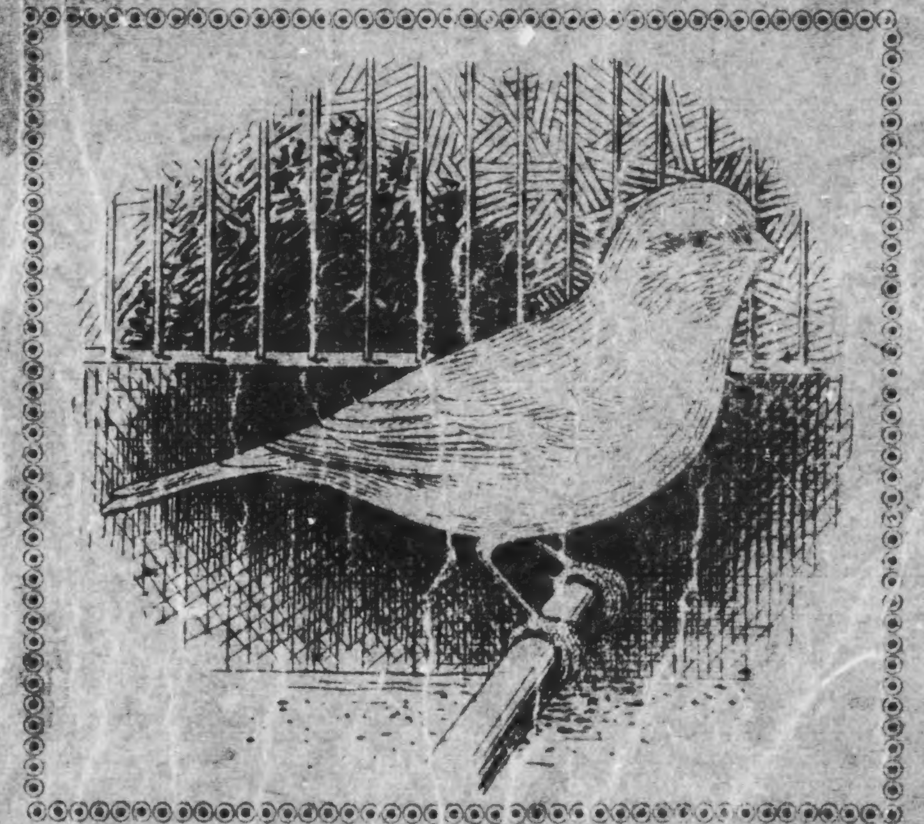
Guide de Brock sur les Oiseaux



Publié par Nicholson & Brock, Toronto
PRIX : VINGT-CINQ CENTINS

GUIDE DE BROCK
SUR LES OISEAUX

CONTENANT DES INSTRUCTIONS
COMPLÈTES SUR LA

NOURRITURE, MALADIES, ELEVAGE,
EDUCATION, BAIGNAGE, ET LA
NOURRITURE COLORANTE
DES SERINS.

Conseils pratiques sur l'élevage des
perroquets et autres oiseaux de cage.

PAR JAMES NICHOLSON

REVISÉ ET AUGMENTÉ

CINQUIÈME ÉDITION

PUBLIÉ PAR
NICHOLSON & BROCK
1920

IMPRIMÉ PAR
LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE L'EVÉNEMENT QUÉBEC.

2500 Première édition anglaise, 1899
2500 Seconde édition anglaise, 1909
3500 Troisième édition anglaise, 1913
3500 Quatrième édition anglaise, 1918
2500 Cinquième édition française 1920

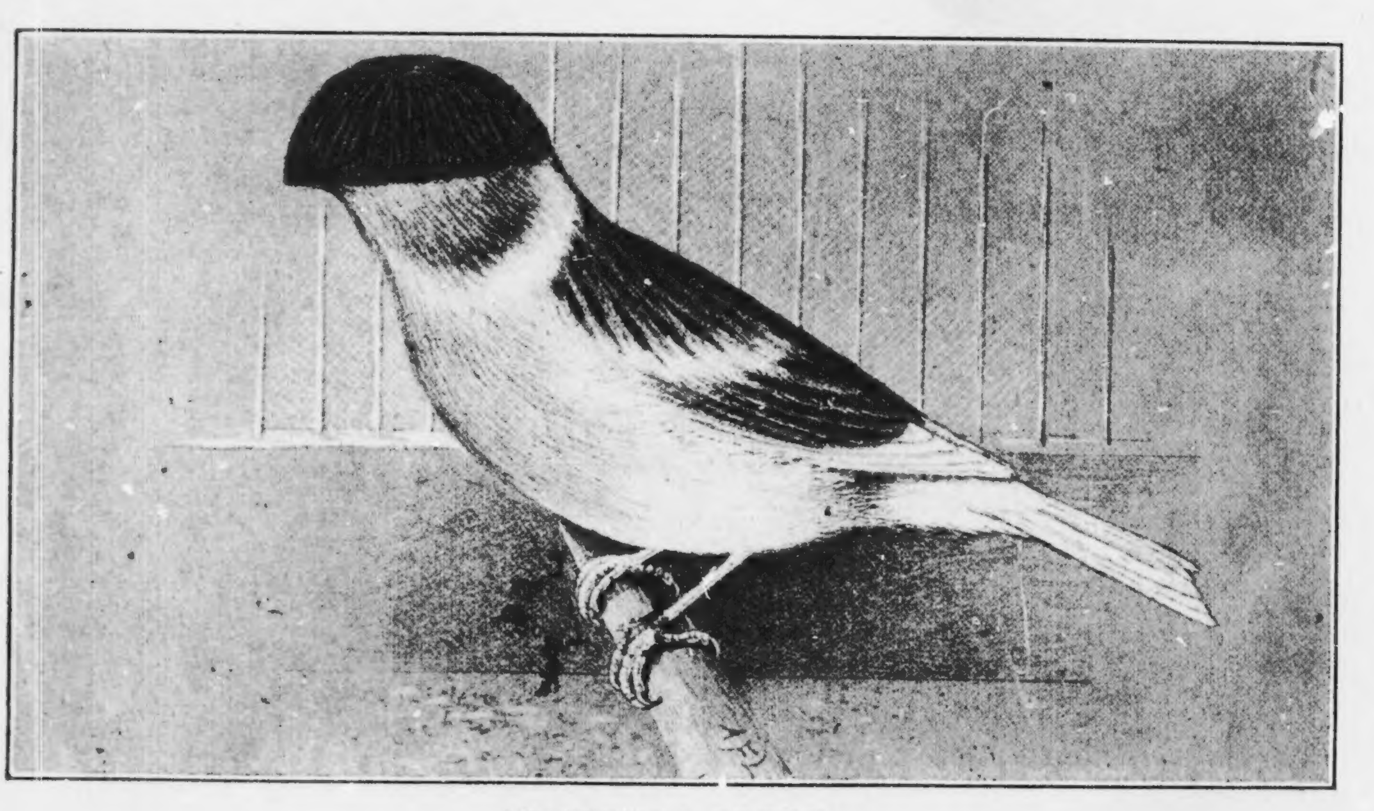
Préface de la cinquième édition

Jusqu'à présent, quatre éditions anglaises du livre de Brock sur les oiseaux ont été publiées. C'est démontrer que douze mille volumes ont été publiés au Canada et vendus de l'Atlantique au Pacifique. Comme il est évident que ce volume est très pratique et d'une grande valeur pour les amateurs d'oiseaux, l'auteur, désirant répondre aux nombreuses demandes de livrets en français, a jugé à propos de publier une édition française: l'auteur n'ignore pas que c'est la langue maternelle de plus de deux millions d'habitants du Dominion. Le vœu de l'auteur est que ce volume instructif ainsi publié en français soit d'un grand aide pour les amateurs d'oiseaux, parlant cette langue comme il le fut aux milliers de personnes qui ont consulté les éditions anglaises.

JAMES NICHOLSON.

Toronto, Canada.
1920.

TABLE DES MATIERES



LE SERIN A CRETE

LE SERIN

SON ORIGINE

Ce fameux chanteur tire son origine des îles d'où vient son nom. Le serin l'emporte sur tous les oiseaux par la mélodie de son ramage, la beauté et la richesse de son plumage, la symétrie de sa forme, sa taille agréable, la douceur de son caractère, la facilité que l'on a de l'apprivoiser et son aptitude à apprendre, enfin l'habilité avec laquelle il couve dans sa retraite. Il est devenu un oiseau domestique très familier, faisant l'ornement et la joie du salon aristocratique comme de l'humble mansarde. Il compte des millions d'admirateurs sur le globe terrestre.

Les Iles Canaries, d'où vient le serin, forment un petit groupe dans l'océan Atlantique, s'étendant 278 à 308 de latitude nord; comme elles sont situées dans la partie sud de la zone nord, on y jouit au cours de l'année d'un climat doux et agréable. L'oiseau indigène est ordinairement trouvé dans les districts montagneux, où une multitude abondante d'arbres et de fleurs favorise son existence. Son lieu d'habitation

se trouve quelquefois perché à plus de cinq ou six mille pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les oiseaux sauvages s'accouplent généralement vers la dernière partie du mois de mars; son nid, ordinairement se trouve à une hauteur de huit pieds, mais souvent on en rencontre placé plus haut. Ils perchent leur nid presque toujours dans les arbrisseaux qui demeurent toujours verts ou qui déploient leur feuillage de verdure de bonne heure. La femelle pond ordinairement cinq œufs, (un par jour)· la couleur des œufs est d'un pâle vert-marin avec de petites taches d'un brun rougeâtre. Durant la période d'incubation qui dure généralement treize jours, le mâle se pose près du nid, et charme la femelle de ses délicieuses mélodies, qui avec la patience d'une mère, sacrifie sa propre jouissance, au bien-être de sa future progéniture. Les oiselets sont nourris par les deux parents et ne quittent jamais le nid tant qu'ils n'ont pas assez de plumes pour voler; même plus tard, le père ou la mère, toujours pleins de zèle et de tendresse, leur portent toujours un soin assidu, épient leurs allées et venues et les nourrissent pendant quelques temps.

Quoique le chant de l'oiseau sauvage soit semblable à celui de ses parents apprivoisés, il ne peut être nié que le dernier perfectionne grandement son chant en apprenant par exemple les roulades des autres oiseaux qui l'entourent.

Le serin fut connu en Europe vers le commencement du seizième siècle, alors qu'un navire qui en contenait une grosse cargaison s'en allant en destination de Leghorn, fit naufrage sur les côtes d'Italie. Les oiseaux, ayant repris leur liberté, s'envolèrent sur la terre la plus rapprochée, qui se trouvait l'Ile d'Elbe; ils trouvèrent le climat si doux qu'ils se mirent à bâtir leurs nids et se multiplièrent. Mais le désir de posséder de tels agréables chanteurs poussa les habitants à faire la chasse pour s'en emparer; c'est en Italie que nous trouvons les premiers serins apprivoisés, et ils sont encore élevés en très grand nombre.

Le serin a été trouvé si attrayant, grâce à sa forme jolie et aux qualités charmantes de son intelligence qu'il est maintenant gardé et élevé partout en Europe, en Australie et dans l'Amérique du Nord. En vérité, ces dernières qualités sont aussi variées, et même plus en quelque sorte que les couleurs de son plumage, car parmi eux comme parmi les quadrupèdes, et même les hommes, on en a découvert quelques-uns de gais, d'autres mélancoliques; les uns querelleurs, d'autres doux; les uns intelligents, d'autres stupides; quelques-uns d'une mémoire heureuse, d'autres paresseux et lents; quelques-uns sont gloutons, d'autres frugaux; quelques-uns pétulents, d'autres gentils; quelques-uns pleins d'ardeur, d'autres froids.

L'oiseau vert des Iles Canaries, par suite de

sa longue série de croisement, a subi de nombreuses altérations dans son plumage; néanmoins, sa couleur originale apparait encore chez plusieurs de ces oiseaux élevés en Angleterre et au Canada, et ils sont considérés généralement comme les plus forts. En Europe, où l'élevage des oiseaux est une science, on compte une trentaine de variétés de Serins. Nous donnons cidessous une cédule d'une société de serins et d'oiseaux de cages qui existe à Toronto, par laquelle le lecteur pourra avoir une idée des différentes variétés de serins élevés en Canada :

CEDULE DE CLASSES

1. **Belges, jaune ou jaune tacheté.**
2. **Belges, chamois ou chamois tacheté.**
3. **Belges, femelles, jaune ou jaune tacheté.**
4. **Belges, femelles, chamois ou chamois tacheté.**
5. Scotch Fancy, jaune clair.
6. Scotch Fancy, jaune pie.
7. Scotch Fancy, chamois clair.
8. Scotch Fancy, chamois pie.
9. Scotch Fancy, femelle, jaune clair.
10. Scotch Fancy, femelles, jaune pie.
11. Scotch Fancy, femelles, chamois clair.
12. Scotch Fancy, femelles, chamois pie.
13. Scotch Fancy, vert-jaune.
14. Scotch Fancy, vert-chamois.
15. Scotch Fancy, couple de reproducteurs.
16. Norwich, jaune clair.
17. Norwich, jaune tacheté.
18. Norwich, chamois clair.
19. Norwich, chamois tacheté.
20. Norwich, femelles, jaune clair.
21. Norwich, femelles, jaune tacheté.

22. Norwich, femelles chamois clair.
23. Norwich, femelles, chamois tacheté.
24. Norwich, vert-jaune.
25. Norwich, vert - chamois.
26. Norwich, couple de reproducteurs.
27 Norwich, cannelle, jaune.
28. Norwich, cannelle, jaune tacheté.
29. Norwich, cannelle, chamois.
30. Norwich. cannelle, chamois tacheté.
31. Norwich, femelles, cannelle, jaune.
32. Norwich, femelles, cannelle, jaune tacheté.
33. Norwich, femelles, cannelle, chamois.
34. Norwich, femelles, cannelle, chamois tacheté.
35 Yorkshire, jaune clair.
36. Yorkshire, jaune tacheté.
37. Yorkshire, chamois clair.
38. Yorkshire, chamois tacheté.
39. Yorkshire, femelles, jaune.
40. Yorkshire, femelles, jaune tacheté.
41. Yorkshire, femelles, chamois.
42. Yorkshire, femelles, chamois tacheté.
43. Yorkshire, vert jaune.
44. Yorkshire, vert chamois.
45. Yorkshire, couple de reproducteurs.
46. Yorkshire, cannelle, jaune.
47. Yorkshire, cannelle, jaune tacheté.
48. Yorkshire, cannelle, chamois.
49. Yorkshire, cannelle,
49. Yorkshire, cannelle, chamois tacheté.
50. Yorkshire, cannelle, femelles jaunes.
51. Yorkshire, cannelle, femelles, jaune tacheté.
52. Yorkshire , cannelle, femelles, chamois.
53. Yorkshire, cannelle, femelles, chamois, tacheté.
54. Norwich à crête, jaune ou jaune tacheté.
55. Norwich à crête, chamois ou chamois tacheté.
56. Norwich à crête, femelles, jaune ou jaune tacheté.
57. Norwich à crête, femelles, chamois ou chamois tacheté.
58. Serins à crête de toute autre variété, jaune ou jaune tachetée.
59. Serins à crête de toute autre variété, chamois ou chamois tacheté.
60. Gray Crested, quelques variétés.

61. Serins à crête cannelle ou cannelle tacheté.
62. Serins à crête, couple de reproducteurs.
63. Crested Norwich, jaune ou jaune tacheté.
64. Crestbred Norwich, chamois ou chamois tacheté.
65. Crestbred, quelques autres variétés, toutes sortes de couleurs.
66. Crestbred, femelles, quelques autres variétés toutes sortes de couleur.
67. Crestbred, cannelle ou cannelle tacheté.
68. Lancashire, tête unie, jaune.
69. Lancashire, tête unie, jaune tacheté.
70. Lancashire, tête unie, chamois.
71. Lancashire, tête unie chamois tacheté.
72. Lancashire, coppy, jaune.
73. Lancashire, coppy, jaune tacheté.
74. Lancashire, coppy, chamois.
75. Lancashire, coppy, chamois tacheté.
76. Lancashire, tête unie, jaune, femelle.
77. Lancashire, tête unie, jaune tacheté, femelle.
79. Lancashire, tête unie, chamois tacheté, femelle.
80. Lancashire, coppy, jaune femelle.
81. Lancashire, coppy, jaune tacheté, femelle.
82. Lancashire, coppy, chamois, femelle.
83. Lancashire, coppy, chamois tacheté, femelle.
84. Lancashire, couple de reproducteurs.
85. Lézards.
86. Lézards.
87. Lézards,
88. Lézards.
89. Border Fancy, jaune ou jaune tacheté.
90. Border Fancy, chamois ou chamois tacheté.
91. Border Fancy, femelle jaune ou jaune tacheté
92. Border Fancy, femelles, chamois ou chamois tacheté.
93. Roller, jaune.
94. Roller, jaune tacheté.
95. Roller, chamois.
96. Roller, chamois tacheté.
97. Roller, vert.
98. Roller, cannelle jaune.
99. Roller, cannelle, jaune tacheté.
100. Roller, cannelle, chamois.
101. Roller, cannelle, chamois tacheté.
102. Vert, pour la couleur, n'importe quelle sorte
103. Etalage de 8 serins de quelque genre dans une cage.

104. Rollers, à être jugés pour leur chant.
105. Couleur, nourriture, quelque variété.
106. Mulets, blond.
107. Mulets, noir.
108. Chardonnerets, anglais.
109. Chardonnerets, russe
110. Bouvreuil, anglais.
111. Bouvreuil, russe.
112. Linotte.
113. Jacquot.
114. Grive.
115. Perroquet.
116. Perruche.
117. Quelques autres variétés d'oiseaux de cage.
118. Collection d'oiseaux sauvages.

Nous arrivons maintenant à une description des différentes variétés de serins. La famille entière du serin se divise en deux classes de couleurs, jaune et chamois; équivalents ou synonymes des expressions jonquille et poudreux; mais en autant que ces termes n'expriment pas la couleur réelle, ils peuvent être regardés comme purement techniques. Par exemple, nous mentionnons le jaune vert ou un chamois vert, un jaune cannelle ou un chamois cannelle, lorsqu'il est facilement visible que ni le vert ni la cannelle ne peuvent être jaune ou le chamois réellement, et les mots, alors, pris dans leur application générale, sont des technicalités. L'exemple est bien simple, tout ce qui réunit sur son corps les couleurs du serin, que ce soit complètement vert, jaune ou cannelle, ou que ce soit un lézard, a deux formes de manifestation. L'une est brillante, et pour employer un meilleur terme, nous dirons lumineuse, polie et éclatante, l'autre est terne et unie, et est, par comparaison, ce que

l'argent brut ou l'or mat est par rapport au métal poli. Le premier est la forme jaune et l'autre chamois; et l'une et l'autre se trouve dans chaque serin ou chaque serin hybride.

Le Serin Belge

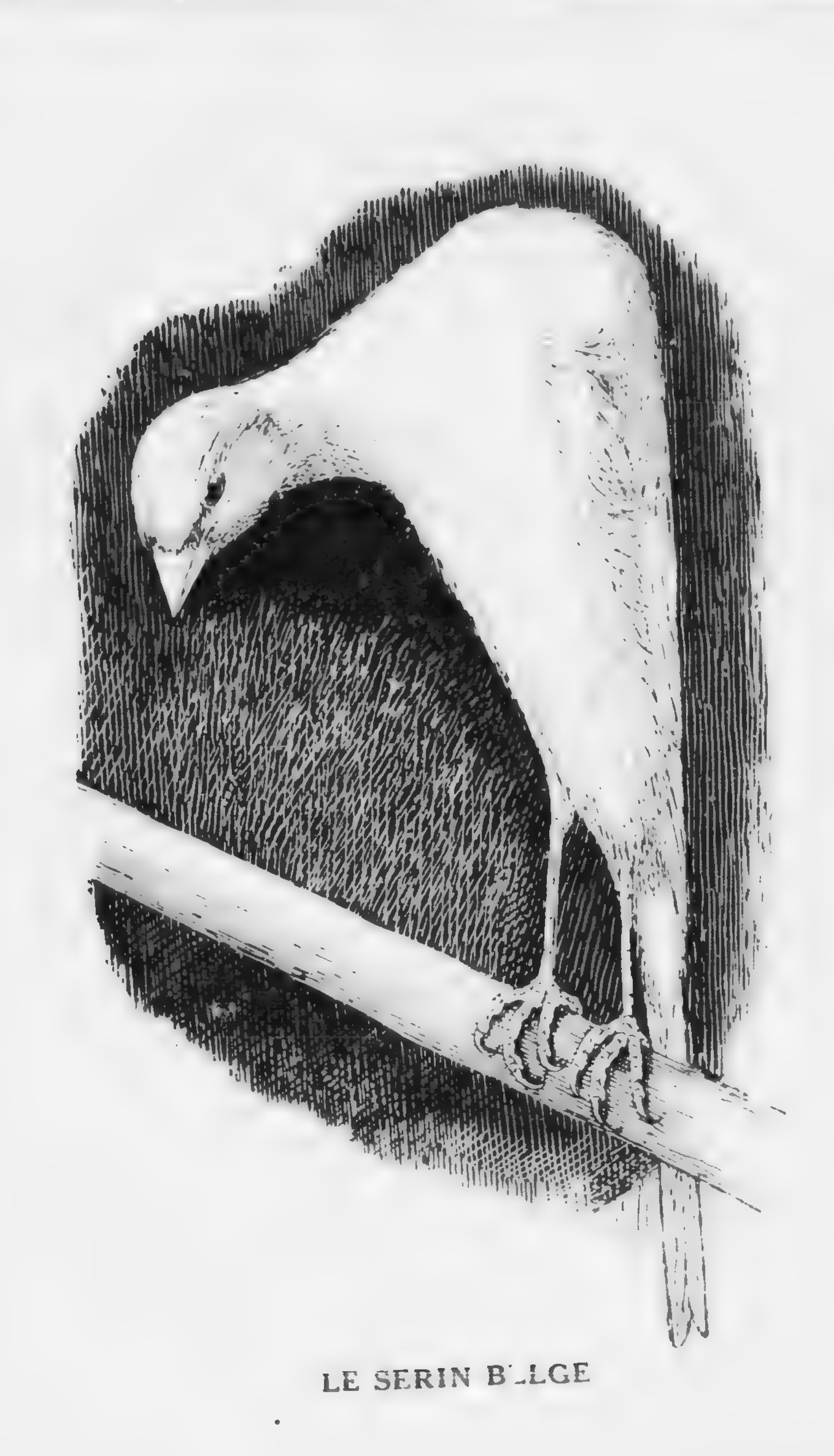
Le Serin Belge est ainsi appelé parce qu'il est élevé en Belgique. Un amateur ne doit pas s'occuper de l'élevage des serins belges sans avoir auparavant trois qualités essentielles. à savoir: la facilité à mettre de côté toute contrariété; la persévérance; et une grande douceur. Quiconque peut élever des serins belges peut en élever de n'importe quelle race. Le caractère naturellement nerveux chez les vieux oiseaux est apparent chez les jeunes, en outre, de leur très grande délicatesse à se nicher, cette délicatesse de constitution semble disparaître après qu'ils ont mués loin de leur nid; mais tant qu'ils n'ont pas passé cette période en toute sécurité, ils ont besoin qu'on en prenne grand soin.

Les oiseaux choisis pour l'élevage doivent avoir une bonne grandeur. Le dos doit être large et plein. Entre les épaules il y a toujours une sorte de rainure quand les oiseaux sont à l'œuvre,

mais faites en sorte qu'elles soient remplies le plus possible.

Quelques vieux éleveurs désignent ceci en disant qu'ils "sont bien ouatés entre les épaules." Une belle épaule carrée est aussi désirable, de même qu'une bonne longueur d'aile et de queue. A mesure que la longueur des ailes s'ajoute à la longueur du côté, voyez à ce que la femelle ait un cou long, bien effilé, élancée et une bonne dépression de la tête. Essayez de rassembler ces deux caractéristiques dans les couples d'oiseaux si vous le pouvez; mais si vous l'avez bien obtenu chez la femelle, vous pouvez la sacrifier (si c'est inévitable) chez le mâle jusqu'à concurrence du développement de son corps et la grosseur de sa taille. Sa poitrine doit avoir la forme d'une ovale elliptique, de biais depuis les côtés et la clavicule au sternum, avec une courbe gracieuse vers la queue. Les jambes doivent être droites et longues et les cuisses bien couvertes de plumes. Les pieds et les ongles d'un oiseau bien élevé sont de la plus belle forme, et aident beaucoup à reconnaître les ancêtres de ces oiseaux.

La queue doit graduellement se terminer en pointe au bout et tomber dans une ligne droite avec le dos et les ailes depuis l'épaule; il peut y avoir une légère inclinaison au dehors, mais de préférence que ce soit droit. En position, les jambes doivent être bien sous le corps, dans une



LE SERIN BELGE

ligne droite avec l'épaule. Les vases remplies de nourritures et d'eau doivent être placés près des perches, jamais au fond de la cage.

Les serins belges ne souffrent pas la manipulation c'est pourquoi il doit y avoir à chaque extrémité de la partie supérieure de la cage de longues portes afin de traverser aisément l'oiseau d'une cage à l'autre si c'est nécessaire.

Un mâle belge ne doit jamais être accouplé avec plus de deux femelles, et doit être bien nourri avant la saison d'élevage; aussi on ne doit pas l'envoyer aux expositions au moins six semaines avant l'accouplement.

Quelques femelles ne sont pas bonnes mères, alors elles doivent être toujours préparées à l'élevage avec des mères nourricières. Plusieurs éleveurs mettent toujours leurs œufs provenant de serins belges sous des serins communs; mais en Belgique, des milliers de femelles belges élèvent leurs propres petits.

———

Le Serin Scotch Fancy

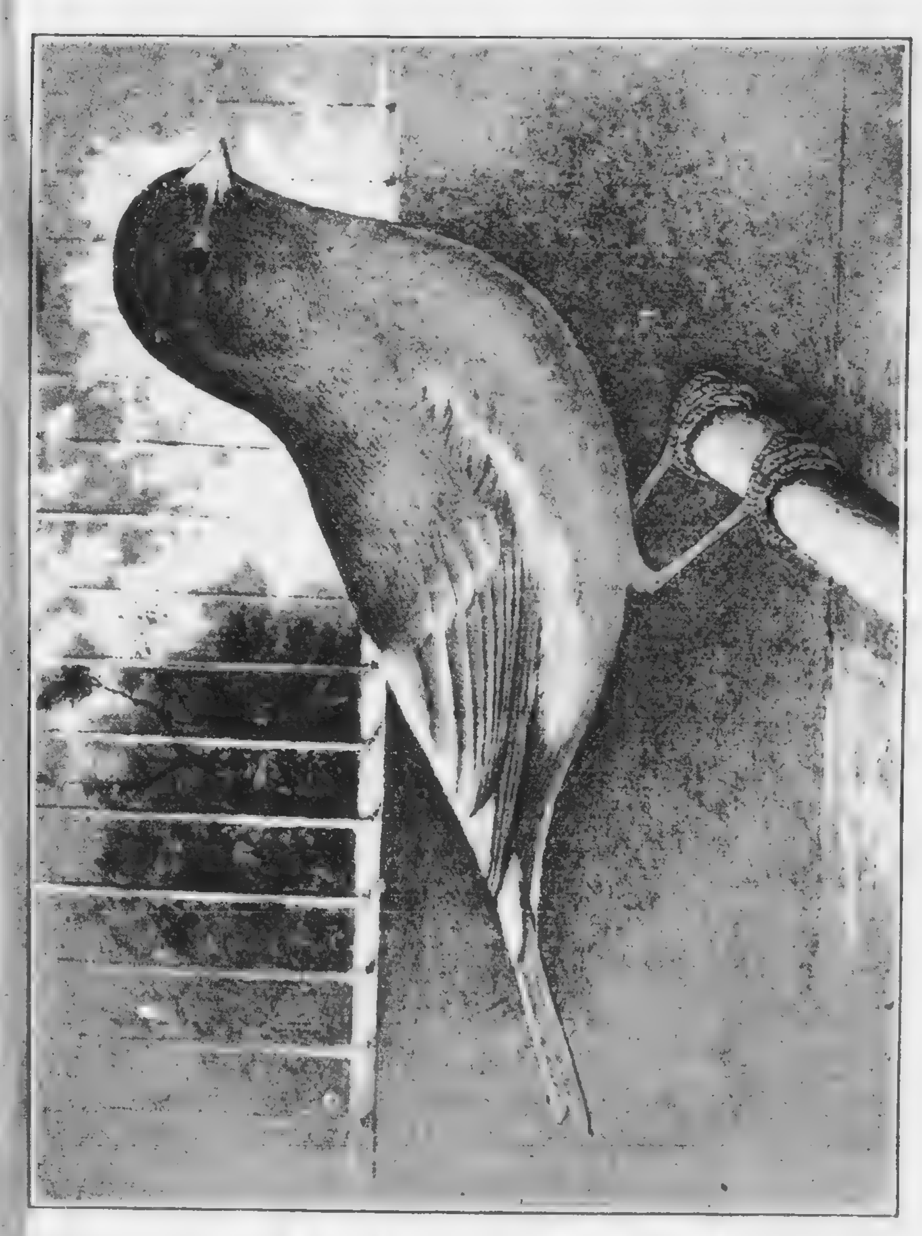
C'est l'oiseau d'Ecosse le plus chéri et le plus aimé par toute la nation, et il fut un temps où c'était l'oiseau le plus élevé dans tout le pays. Aujourd'hui, cependant, le Scotch Fancy n'a pas l'empire sur sa terre natale qu'il devrait avoir, parce que d'autres variétés s'y sont beaucoup répandues. Son corps doit s'incliner de telle sorte qu'il ait la forme de la lune à son premier quartier, avec des épaules en saillie, étroites, bien remplies, le cou de bonne longueur et se terminant gracieusement en pointe; la tête petite et nette, s'abaissant à la manière du belge; le corps doit être d'une bonne épaisseur de l'épaule à la poitrine allant en s'effilant formant une fine taille. Les jambes doivent avoir une belle longueur et être bien fines, dans le corps, la queue se courbant vers la perche. Quand à la grandeur, elle est d'une grande importance combinée avec les diverses explications que nous venons de donner, c'est pourquoi, quand on fait le choix des couples d'élevage, il faut toujours choisir les oiseaux de bonne longueur. Si les femelles sont un peu délicates en os et ont une taille mince, accouplez-les à un mâle de bonne taille, bien fort en os, de la sorte vous aurez des petits bien proportionnés et de bonne grandeur. De même si

LE SERIN SCOTCH FANCY

vous avez un bel oiseau mais qui cependant pourrait avoir un peu plus d'épaule, alors accouplez-le avec un qui a des épaules proéminentes. Ensuite quelques oiseaux, et ceux qui sont bien élevés aussi, ont le cou un peu court. Les accouplés doivent avoir une bonne longueur de cou, et de la même manière si vous avez un oiseau qui est efflanqué à la poitrine, assortissez-le avec un oiseau qui a une poitrine épaisse et c'est à vous de faire un bon choix. Une poitrine proéminente est un des traits caractéristiques du Belge, mais non chez le Scotch Fancy.

Le Serin de Norwich

Le serin de Norwich occupe le premier rang parmi les serins de couleur et il est peut-être le plus grand favori de toute la race. C'est lui certainement qu'on rencontre le plus, tant en Angleterre qu'au Canada, car il est à la fois le type le plus populaire de l'oiseau chanteur et la source principale d'où sont sortis les trois quarts des oiseaux d'agrément du Dominion. On le reconnait comme un très billant spécimen du serin jaune ordinaire et son nom lui vient de la ville de Norwich, en Angleterre, où il est en honneur depuis plusieurs générations. C'est un oiseau grassouillet et massif, court et trapu, robustement bâti



SELIN NORWICH A TETE UNIE

et de fière allure actif et vif dans ses mouvements et infatigable dans son chant. Au repos, il se tient à un angle d'environ quarante degrés par rapport à une ligne horizontale, qui serait tirée à partir du bout de sa queue. Il doit avoir la tête large à la hauteur du crâne, et un peu plate plutôt que haute et ronde. Un oiseau à la tête étroite et petite a mauvaise apparence, et lorsqu'on le regarde en face, on a l'étrange impression qu'il est mal conformé. On trouve la couleur la plus riche sur le sommet de la tête de l'oiseau et plus cette surface est large, meilleur est l'effet. Les caractère marquants du serin de Norwich doivent être une élégance de bon goût et un plumage délicat sans rien de grossier: un plumage rude et des paupières pendantes sont des tares. L'œil est noir, plein, étincelant et brillant, le bec est clair, d'un blanc rosé et exempt de décoloration. Cependant, la mandibule supérieure est parfois plutôt noire en tout ou en partie et, bien que ceci ne soit pas un défaut notable toutes autres choses égales d'ailleurs, un bec clair est préférable. Le cou est court, la gorge formant, de profil, une ligne parfaite avec la poitrine, qui doit être large et pleine et recouverte de plumes aussi douces et légères que possible. Le dos est large aussi et s'élève presque imperceptiblement près de la jonction du cou, suivant une courbe très délicate. Le plumage du dos

doit être très épais et ne pas offrir le moindre creux au milieu, ce qu'on rencontre fréquemment chez certaines espèces. Les ailes doivent être bien fermées et bien collées au corps, sans avoir aucunement l'air de pendre de chaque côté. Les épaules doivent être bien couvertes et ne présenter aucune saillie; le plumage, dans toute cette partie doit être le plus fourni et le plus épais possible, car c'est là la condition la plus necessaire pour la belle couleur de l'oiseau.

Les cuisses doivent être bien couvertes d'un duvet soyeux, qui descend jusqu'aux jarrets. Les pattes, les doigts et les griffes doivent être sans aucun défaut. Le sérin de Norwich est un oiseau agréable et gai. Il n'est pas gros; cependant, sa grosseur lui donne de la valeur, surtout, ce qu'il est rare de trouver, quand elle est unie à une magnifique couleur et à une qualité hors ligne.

Le Serin a crete de Norwich

C'est un rejeton issu du Norwich et il tire son nom de la crête qui orne sa tête. Toutes les qualités qui conviennent au serin de Norwich, sont aussi requises autant que possible chez l'espèce crêté de la même famille. Par dessus tout, il faut qu'il y ait une bonne crête. Elle



LE SERIN A CRETE

doit être circulaire, s'il se peut; mais ceci est rare et elle est elliptique dans la plupart des cas. Quant à ses dimensions, elle doit s'avancer jusque sur la plus grande partie du bec et entourer la tête à la hauteur des yeux, qui doivent se trouver cachés entièrement ou presque ce qui donne à l'oiseau l'apparence d'une arche. Le point principal, c'est la forme et la dimension de la crête;—la couleur est d'une importance secondaire. La dimension dépend de la longueur des plumes et la forme, de leur distribution. Une petite crête fait paraître chétive et pauvre n'importe quelle tête d'oiseau, mais une petite tête peut porter une grande crête. Les plus beaux types de crêtes sont celles qui sont faites de plumes longues et larges, aplaties et soyeuses. (Voir la vignette frontispice).

Le Norwich "Crest Bred"

C'est un oiseau issu d'un serin à crête et d'un autre à tête unie mais avec du sang crêté. Il doit être grand et fort avec beaucoup de longues plumes. Un spécimen d'exposition doit avoir la tête grosse et les plumes longues mais douces au toucher. Il acquiert alors une valeur notable bien que moindre que celle du serin crêté.

———



LE SERIN "LEZARD"

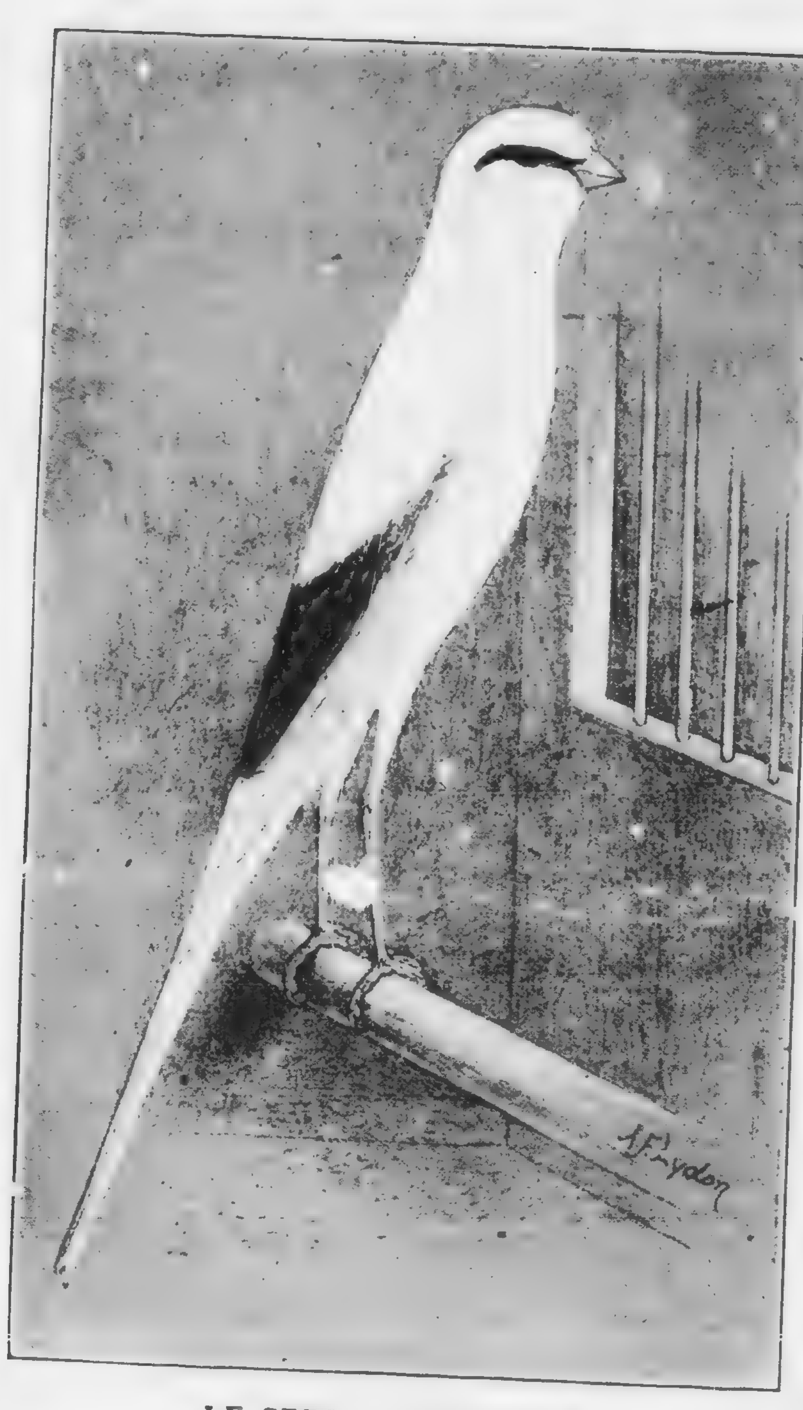
Le Serin Lezard

On l'appelle ainsi, pensons-nous, à cause de la resemblance frappante qui existe entre son plumage étincelant et les écailles qui recouvrent le dos du lézard. Il est de dimensions un peu plus petites que la moyenne des serins Norwich. On distingue les lézards pailletés d'or et les lézards pailletés d'argent. L'oiseau doré, à proprement parler, n'est pas d'une couleur jaune ou dorée; la teinte de son coprs est plutôt un jaune sombre, riche et bronzé et plus cette teinte est riche, chaude et sans alliage, plus grande est la valeur de l'oiseau. Une des caractéristiques les plus importantes d'un bon lézard, c'est sa tête: tout en étant d'une extrême élégance, elle doit être assez large afin de paraître le mieux possible. Beaucoup d'amateurs soutiennent que le plus bel ornement de l'oiseau, c'est sa calotte, qui, chez le serin lézard doré est une tache d'un jaune pur, et chez le lézard argenté, une tache de couleur chamois, qui couvre le sommet de la tête. L'apparence générale d'un lézard est sombre et il appartient à une espèce à duvet foncé. Les taches claires constituent un défaut, surtout au point de vue de la pureté de race. Un bec noir, des pattes noires aussi et des griffes d'ébène sont ce qu'il faut à un serin lézard: ce sont son chapeau,

ses gants et ses chaussures et, contrairement à beaucoup de gens, nous les considérons choses importantes. Il doit être un parfait gentilhomme jusque dans les détails de son habillement. La convenance garde ses droits partout: des gants de peau de mouton trop grands et des chaussures éculées gâtent l'aspect du plus beau costume. Pour l'élevage, il faut toujours accoupler un serin doré avec un argenté et, en règle générale, l'un doit avoir une calotte régulière et l'autre, une calotte irrégulière. En accouplant deux serins dorés, on gagne quelque chose mais on perd plus encore: on améliore la couleur et la moucheture est plus brillante mais les dimensions des oiseaux diminue, le plumage est moins fourni et, en conséquence, la moucheture manque de régularité. Autant que possible, accouplez des sujets foncés, vous rappelant qu'un plumage sombre importe une tacheture foncée et que, sous ce rapport, le lézard peut rapidement dégénérer si l'on n'y met obstacle. Un bec blanc, des pattes et des griffes blanches sont souvent suivies par autre chose de blanc. Le lézard a son plumage d'apparat pour un an seulement. Les changements qui se produisent à la première mue et à la seconde sont les suivants: comme les autres oiseaux de sa famille, à la première vue, il perd toutes ses plumes, sauf celles des ailes et de la queue, qui conservent leur teinte noire originale,

tandis que le corps se couvre de sa moucheture c'est alors qu'il se revêt de ce que nous appelons son costume d'apparat. A la seconde mue, tout se renouvelle avec beaucoup d'altération dans l'apparence. Les plumes du corps et surtout la frange délicate qui les borde, deviennent plus pâles, pour le serin doré, et plus blanches, pour l'argenté, et il en résulte une décoloration générale. Ceci se produit chez tous les serins lézards, mais d'une façon plus ou moins marquée, selon le cas.

Pour fins d'exposition, on distingue les lézards tachetés d'or et les lézards tachetés d'argent et, parmi ces derniers les uns sont à calotte régulière, les autres à calotte irrégulière Une calotte parfaite est délimitée par une ligne commençant audessus du bec et passant un peu plus haut que les yeux: elle se continue dans le même plan jusque derrière la tête et revient pareillement de l'autre côté. Cette ligne ne doit pas descendre plus bas que le sommet de l'œil et doit être parfaitement indiquée par des plumes absolument égales. Si les plumes voisines de la ligne empiètent sur la surface claire, on a ce qu'on nomme une calotte irrégulière. Quelques lézards sont de bons chanteurs, mais à ce point de vue, on ne peut les recommander comme des sujets de première valeur.



LE SERIN YORKSHIRE

Le serin du Yorkshire

C'est un oiseau éveillé, effronté et défiant. Il doit avoir la tête ronde et de grosseur moyenne et le crâne étroit; le cou long et droit. Entre les épaules et le cou, il ne faut pas qu'il y ait la moindre dépression: les épaules seront joliment arrondies, pleines et étroites; les ailes longues et effilées, les plumes les plus longues se trouvant bien collées au corps et comme réunion bout à bout au bas du dos, étroit et long aussi; la queue enfin sera longue, parfaitement droite, étroite et aplatie. Il aura la poitrine mince et parfaitement ronde à la fois, ce qui, avec les épaules étroites, importe la petitesse du pourtour de tout le corps, et c'est là un autre point important. Le Yorkshire est le plus gentil des serins: c'est une bonne et forte race en même temps.

Le Serin Cannelle

Il est ainsi appelé à cause de sa couleur qui ressemble à celle de la cannelle commerciale ordinaire. Il y a deux types de ces serins: le Norwich et le Yorkshire, et parmi eux, les uns sont jaunes, les autres de couleur chamois. Dans un bon spécimen, on ne trouve aucune plume dépareillée (blanche). Il y a aussi le serin cannelle

vert, qui est un produit excellent du croisag entre un serin cannelle et un vert. Ces sujet sont utiles pour obtenir une couleur plus pronon cée en les croisant de nouveau avec l'espèce cannelle pure. Pour augmenter la grosseur de la race, on accouple quelquefois un serin crêté à plumes très courtes avec un serin cannelle, en les croisant ensuite à plusieurs reprises.

Les Serins Lancashire

Cet oiseau est le géant de la famille des serins. On ignorera toujours d'où il est originaire. Le regretté M. Blackston prétendait que ses ancêtres étaient Hollandais, et si l'on en juge par les sujets qui sont encore élevés dans bien des villes flamandes, il n'était pas loin de la vérité. Il y a cependant une grande différence entre le serin Lancashire actuel et son parent hollandais, car le premier est un oiseau bien plus enjoué et plus élégamment conformé que le second qui parait en comparaison beaucoup plus lourd.

Cet amélioration du Lancashire est due, sans aucun doute, au fait qu'à diverses époques, il a été croisé avec de gros Yorkshires, et aussi avec des serins Norwich. Ces croisages ne sont plus nécessaires vu qu'aujourd'hui la race Lancashire est parfaitement établie.

Il y a deux classes de Lancashire: les Coppies

croisage
ces sujets
s pronon-
l'espèce
osseur de
n crêté à
le, en les

s serins.
ire. Le
es ancê-
par les
es villes
é. Il y
le serin
ais, car
et plus
paraît

e, sans
es, il a
si avec
it plus
cashire

oppies



LE SERIN LANCASHIRE

et les oiseaux à tête unie; ceux-ci étant les petits non crêtés des Coppies.

Ces oiseaux ont un air majestueux et semblent avoir conscience qu'ils sont les rois de tous les serins, au moins par la grosseur. Sûrement, s'ils pouvaient parler, ils diraient d'un serin de fantaisie londonnien, ce que disait Goliath de David. Partout où on les trouve, ils sont de proportions massives.

Pour la reproduction on a coutume d'accoupler un mâle Coppy jaune clair ou marqué avec une femelle jaune chamois à tête unie ou bien un mâle à tête unie jaune chamois clair ou marqué avec une femelle Coppy jaune. On choisit des sujets de bonnes dimensions, au corps plutôt relevé et de robuste structure. Le Coppy doit être gros, bien formé et d'allure élégante; le serin à tête unie doit avoir le crâne large et généralement d'une forme un peu oblongue. Le corps et la tête des deux doivent être pourvus abondamment de plumes assez longues, épaisses et fournies. Si l'un des deux a les pattes plutôt courtes, voyez à ce que l'autre les ait d'une bonne longueur. De même, on exempte tous les autres défauts lorsque les points faibles de l'un des deux sujets sont, au contraire, bien développés chez l'autre. La dimension et la constitution du corps sont d'une extrême importance chez cet oiseau et c'est pour cette raison qu'on a souvent recours au

double accouplage des sujets. Outre le mode ordinaire exposé plus haut, si les oiseaux d'un éleveur diminuent de grosseur ou si leur calotte s'amincit trop, on réussit souvent à pallier ces défauts et même à les faire disparaître en accouplant deux serins Coppies ou à calotte. Par conséquent, lorsqu'on le croit nécessaire, on s'écarte de la méthode ordinaire d'accouplage, pour obtenir les perfectionnements requis, si l'on n'a pas les moyens de le faire de la manière ordinaire.

Le crâne est large et un peu oval et c'est seulement sur un tel crâne que peuvent se porter les crêtes magnifiques que l'on voit de nos jours: de là le croisage avec le Norwich, qui a produit les superbes crêtes que l'on admire dans les différentes expositions. Les éleveurs de serins Norwich diront ce qu'ils voudront, mais c'est un fait indéniable qu'il leur faut s'adresser au Lancashire pour avoir les crânes convenables où mettre leurs crêtes Norwich.

Chez les sujets de première valeur, le dos est large, droit et bien rempli; la poitrine est proéminente et ronde. Les ailes ne sont pas aussi bien faites que chez beaucoup d'autres espèces de serins et très souvent leurs bouts se croisent, à cause de leur grande longueur. Les pattes ressemblent quelque peu à celles du serin belge quant à leur position ; les cuisses également. La queue doit être droite, en ligne avec le dos; toute queue

doit être droite, en ligne avec le dos; toutefois, chez les plus gros spécimens, elle dévie un peu en dedans. La calotte crêtée doit avoir un centre parfait, avoir la forme d'un fer à cheval et être constituée de plumes collées à la tête. Le devant de cette calotte doit être joliment arrondi; les plumes sont bien étendues et tombantes. Derrière les yeux et jusqu'en arrière de la tête la calotte doit être unie et parfaitement douce au toucher.

L'OISEAU CHANTEUR

On peut vraiment dire qu'il est le serin favori, car la plupart des gens gardent un serin uniquement pour son chant et pour égayer leur demeure. On doit considérer de plus, cependant, qu'en Angleterre, de nos jours, un grand nombre d'amateurs élèvent et instruisent des oiseaux chanteurs en vue de concours de chant. Il y a même maintenant un Club qui s'occupe spécialement de faire constituer, dans beaucoup d'expositions des classes à part pour les chanteurs. L'oiseau élevé et employé dans ce but est connu sous le nom de serin "Roller". Il est certainement au premier rang des oiseaux chanteurs. Il exécute ses roulements et ses longues trilles avec une précision et une douceur de ton merveilleuses.

Sans doute, on rencontre de bons et de mauvais chanteurs parmi ces serins, tout comme on trouve des qualités et des défauts dans toutes les autres variétés. Plusieurs spécialistes, de même que bien d'autres, gardent un ou deux de ces oiseaux, pour leur chant seulement. D'autres préfèrent une couleur plus riche et une plus grande taille chez leur oiseau favori; en effet, le "Roller" est de dimensions insignifiantes et de pauvre couleur. Pour les concours de chant, d'ailleurs, ces points, la grosseur et la couleur, n'entrent pas en ligne de compte. Ceux qui désirent un oiseau de belle apparence pour égayer le foyer, choisiront un Norwich, s'ils préfèrent un oiseau qui soit rondelet et robuste, un Yorkshire, s'ils recherchent plutôt un oiseau mince et d'une élégance de haut ton.

New-York est sur ce continent le centre principal pour les oiseaux d'agrément. En temps ordinaire, on y importe des milliers de ces oiseaux venant d'Angleterre ou du continent européen. On exporte aussi beaucoup de serins américains.

Les compagnies d'Express amènent aussi directement d'Angleterre au Canada, des milliers d'oiseaux pour les marchands et les éleveurs.

———



L'OISEAU CHANTEUR

NOURRITURE DES OISEAUX, ETC.

La nourriture des serins, quand ils sont en santé, doit être simple, naturelle et de bonne qualité. Il faut éviter la dangereuse habitude qu'ont bien des gens de leur donner toutes sortes de friandises. Les oiseaux, qui se nourrissent de graines n'ont pas besoin de viandes. Tous les oiseaux aiment une nourriture variée, et bien que le sucre et les gâteaux sucrés leur soient défendus, les craquelins et les biscuits secs, sont bons pour eux à l'occasion. On peut leur donner de temps à autre, un peu de nourriture verte et fraiche, comme du cresson d'eau de la morgeline, du seneçon, de la mignonnette etc., mais pas trop souvent quand il y a chez eux des dispositions à la diarrhée: en effet, ce pourrait être alors très nocif. Si on emploie de la laitue, qu'elle soit jeune et fraiche; autrement il y aurait danger, particulièrement si les oiseaux mangeaient la partie blanche de la plante, près de la racine. En hiver, on peut leur donner une petite pomme douce ou une petite carotte bouillie tous les deux jours. Le cresson domestique est aussi très bon pour eux, surtout en saison froide et comme on peut le cultiver à la maison, cela leur fait un légume d'hiver facile à se procurer.

Rien n'incite autant une mère à nourrir ses

petits, qu'une provision fréquemment renouvelée de nourriture verte fraîche. Le grand secret pour produire des sujets forts et vigoureux, c'est de leur donner à manger des plantes vertes et des œufs toujours frais. La valeur d'un oiseau dépend éminemment de la façon dont il est alimenté pendant les vingt-huit premiers jours de son existence. Voyez toujours à ce que les aliments verts soient frais et enlevez ceux qui ont vieilli.

Ne donnez jamais de feuilles de pissenlit au serin. Elles font tort aux vieux et surtout ne conviennent pas du tout aux jeunes.

La principale nourriture des serins doit consister de graines des Canaries, de mil, de colza d'été. Il faut toujours les mélanger dans des proportions convenables suivant le climat : dans nos contrées, ce doit être environ sept parties de graine des Canaries deux de graine de mil importé, et deux de graine douce de colza d'été. Très peu de personnes savent combien la santé d'un serin, et aussi par conséquent son chant, dépend du choix des graines dont on le nourrit. C'est pourquoi on doit s'adresser à une maison de commerce digne de confiance. (Voyez l'annonce à la fin du livre.) Il y a autant d'espèces de graines qu'il y en a de beurre ou de farines. Est-ce que tous les beurres et toutes les farines sont

semblables? Si oui, il en est de même des graines.

La Graine des Canaries.—La meilleure croît sur les côtes de la Méditerrannée; la Sicile, l'Espagne et la Turquie sont les principaux pays qui la produisent. Le Canada n'en importe pratiquement pas de la Sicile et la graine Espagnole vaut mieux que celle de Turquie. Le Honduras et d'autres contrées de l'Amérique du Sud produisent encore cette graine, mais elle est d'une qualité bien inférieure et on ne devrait jamais l'employer. La bonne graine est très claire, grosse et lourde, et exempte de poussière: si vous y plongez la main et que vous la ressortiez toute poussièreuse, la graine ne vaut rien. On ne saurait être trop prudent afin de n'acheter que de la graine bonne et propre, car, la cause presque unique de la mortalité chez les oiseaux c'est la mauvaise graine à bon marché dont le commerce est encombré.

La Graine de Mil importée est la meilleure et la plus sûre. Celle que nos cultivateurs cultivent est de qualité inférieure, à cause du climat trop froid. Tous les oiseaux aiment le mil sur l'épi; c'est une excellente idée d'en cultiver un peu de la meilleure qualité possible pour en mettre de côté les épis aussitôt qu'ils sont mûrs

et ensuite les donner aux oiseaux dans leur cage pendant l'hiver. Le mil est la moins chère de toutes les graines et il compose la plus grande partie des mélanges à bon marché. La graine de mil est blanche ou jaune; les deux espèces sont nutritives et on les mélangent souvent pour l'avantage des oiseaux.

La Graine de Colza pour oiseaux ou grains de colza d'été est souvent appelée graine de colza allemande parce que l'Allemagne en produisait autrefois de grandes quantités. Celle de la meilleure qualité est une graine très petite et rebondie, d'une brillante couleur rouge sombre. Elle a une saveur onctueuse et douce. Le colza anglais est beaucoup plus gros que le colza ordinaire, il est d'une teinte plus foncée et d'un goût amer et vif. Pour en diminuer le prix, on mélange souvent au colza de la graine de moutarde sauvage, qu'on a débarrassé de la graine de lin. Elle a un goût qui brûle la bouche et il est inutile de dire qu'elle est très nuisible aux oiseaux. La graine de colza d'été est bonne à mêler à celle des Canaries et propre à conserver l'oiseau en excellente condition.

Le Chanvre est une graine au sujet de laquelle beaucoup d'amateurs d'oiseaux sont ignorants. La meilleure qualité est connue sous le nom de

Chanvre de Russie. C'est une graine très riche, huileuse et douce, qui plait aux oiseaux de presque toutes les espèces. Quand on le mélange avec d'autres graines, l'oiseau ne manque jamais d'éparpiller celles-ci tout autour de sa cage, pour ne rechercher que ce mets choisi, et tant qu'il lui reste un grain de chanvre, il ne touchera ni aux graines des Canaries, ni au mil, ni au colza. C'est ainsi que cela le rend extravagant pour sa nourriture, qui, sauf le chanvre, se trouve presque toute gaspillée. Le chanvre, étant la plus riche de toutes les graines, engraisse et réchauffe trop l'oiseau en cage dont il finit par ruiner les organes digestifs et dont il appauvrit le talent de chanteur. Si donc on l'emploie comme nourriture,—ce que nous ne recommandons pas du tout,—que ce soit avec grande parcimonie. Un serin paraît délicat parfois et mange très peu; qu'on lui donne alors quelques grains de chanvre, mais seulement très peu. Beaucoup de personnes, constatant avec quelle avidité les oiseaux se précipitent sur les grains de chanvres, sont portés avec la meilleure intention du monde, à mettre en danger la vie de leurs favoris, en leur fournissant abondamment précisément ce qui peut leur faire le plus grand tort. Ce n'est pas se montrer bon pour un enfant que de lui laisser manger à satiété ce qui ruine sa santé, pour la seule raison que son appétit le lui

fait désirer; il en est de même pour l'oiseau dont vous avez le soin et vous devez le traiter avec la même attention. On peut, pour arriver à faire manger un oiseau dans la main, lui offrir parfois quelques grains de chanvre: cela lui fera surmonter peu à peu sa timidité naturelle. On peut apprendre facilement aux chardonnerets à sortir de leurs cages et à venir se poser sur sa main ou son épaule pour manger particulièrement des grains de chanvre, qu'ils aiment beaucoup.

La Graine de Pavot est la plus petite de toutes celles dont on se sert pour nourrir les oiseaux Elle vient des Indes, du Java et de certaines autres parties de l'Asie. Elle est d'une couleur claire. Cette graine est de beaucoup la plus chère: elle coûte ordinairement environ vingt-cinq sous la livre, au détail et souvent plus. Tous les oiseaux en sont friands: il faut la leur donner parcimonieusement, car elle est un puissant narcotique opiacé et ses effets intoxicants peuvent faire choir un oiseau de sa perche s'il en mange suffisamment. Durant la mue, on a raison d'en donner une pincée aux oiseaux, de temps en temps; on peut aussi mélanger un peu de pavot aux œufs qu'ils mangent, ainsi que nous le dirons plus loin. Les chardonnerets l'aiment tout par-

ticulièrement et il est bon d'en mettre toujours un peu dans tout ce qu'on leur donne.

La Graine de Lin se récolte au Canada. Elle doit être de bonne qualité et très propre. Elle engraisse et nourrit bien et, dans les temps froids, on peut en ajouter un peu au mélange de graines de Canaries, de mil et de colza. Beaucoup de marchands, qui vendent de la nourriture d'oiseaux, mêlent de la graine de lin souvent bien malpropre,—aux autres graines, et ils le font en bien trop grande quantité. Une livre pour dix d'autres graines est tout à fait suffisante pour l'hiver et, en été, il vaut mieux n'en pas employer du tout.

La Graine du Niger, souvent appelée ici au Canada, graine d'Iona, se cultive dans les Indes anglaises. C'est une graine longue et noire, ressemblant assez à celle du chardon. Elle est peu connue du public en général mais elle est employée par beaucoup des principaux éleveurs et amateurs anglais et on la trouve en vente au Canada chez les commerçants les plus en vue de nourriture d'oiseaux. Si vous avez de la difficulté à vous la procurer, écrivez aux plus grands importateurs de ce pays, Nicholson et Brock, à Toronto. On exprime des opinions bien différentes au sujet de la valeur de cette

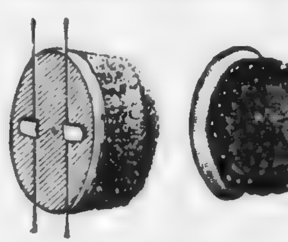
graine. Certains amateurs ne veulent s'en passer pour aucune considération et tout le long de l'année, ils en donnent un peu à leurs oiseaux, surtout chardonnerets et bouvreuils,—environ une once par livre de nourriture ordinaire —; d'autres en donnent un peu aussi mais seulement durant l'accouplage et la mue; d'autres enfin, n'ont aucune confiance en cette graine et croient que les oiseaux sont mieux sans elle. C'est un cas de divergence de vues entre les docteurs. Un des principaux et des meilleurs éleveurs canadiens en donne un peu à ses pensionnaires, en la mélangeant avec leur nourriture courante, et cela, durant toute l'année. Il croit que la graine du Niger n'a pas d'égale pour donner aux oiseaux un plumage brillant, compact et bien fourni.

Les serins n'ont pas besoin de cette graine autant que les chardonnerets, etc.; très peu, et de temps à autre seulement leur suffit amplement. Certains éleveurs, qui en donnent un peu à leurs serins, ne leur en donnent pas du tout pendant l'accouplage parce qu'ils pensent que cela peut induire la femelle à retenir ses œufs; au contraire, comme nous l'avons dit, d'autres éleveurs sont d'avis que cela peut aider grandement l'oiseau pendant cette période.

La Graine de Cardire est bien connue et croît, à l'état sauvage, en Angleterre. On la donne aux pinsons, aux chardonnerets, etc. Un

grand nombre de vieux amateurs expérimentés en donnent un peu aux serins durant la saison de mue, et aussi aux petits, parce qu'ils pensent qu'elle aide la pousse des plumes. S'il vous est difficile d'en trouver, écrivez à Nicholson et Brock, Toronto.

Le "Bird Treat"—régal des oiseaux,— est quelque chose dont aucun serin ne devrait jamais être privé. Il aide pendant la mue et l'incubation, effile et durcit le bec de l'oiseau, stimule



le gésier, améliore le plumage, clarifie les organes vocaux, perfectionnent le sang, préserve de toute maladie, et, mieux que tout le reste, conserve l'oiseau en condition parfaite. Les éleveurs experts se servent d'une pâte, qui garde leurs oiseaux en santé et en forme comme chanteurs et guérit presque toutes leurs maladies. Ce que nous appelons le régal des oiseaux (Bird Treat) a les mêmes propriétés et est universellement connu, grâce aux mérites dont il a donné les preuves. On le trouve dans les paquets de bonnes graines on peut l'acheter à part chez les principaux marchands de graines, pharmaciens et épiciers (voir l'annonce). Cette substance se vend sous forme de gâteaux, dont chacun est fixé à un

petit réceptacle rond, en fer-blanc et garni de griffes, grâce auxquelles on peut l'attacher aux broches de la cage. Le support est toujours rond et en fer-blanc, (voir le dessin) ; Si l'article qu'on veut nous vendre ne repond pas exactement à la description ci-dessus ce n'est pas le véritable "Bird Treat" et l'on doit être sur ses gardes.

Si le lecteur n'a pas encore fait l'essai du "Bird Treat", qu'il le fasse; cela en vaut la peine. Il n'y a aucun danger et l'oiseau ne peut manquer d'en être satisfait. Les propriétaires du "Bird Treat" ont reçu bien des témoignages affirmant qu'il guérit tous les maux des oiseaux d'agrément et qu'il fait chanter ceux qui depuis longtemps restaient silencieux. De fait, ce régal des oiseaux est si puissant et vivifiant que très souvent il permet au joyeux chanteur de passer à travers la période critique de la mue sans arrêter de chanter. Il est avantageux surtout durant l'époque de l'élevage, vu que les vieux oiseaux en donnent à manger à leurs petits. On s'aperçoit alors et de suite que ceux-ci grossissent d'une façon étonnante et que le pourcentage des morts qui décourage tant d'éleveurs, se trouve de beaucoup diminué.

La Nourriture d'oeufs est très nourrissante et fortifiante quand elle est convenablement

apprêtée. L'œuf doit être bouilli assez dur et ensuite coupé très fin. On y ajoute des miettes de pain rassi réduit en poudre, un peu de graine de pavot et un peu de poivre de cayenne, que l'on mélange ensemble avec soin. N'ayez pas peur du poivre de cayenne car les oiseaux l'aiment bien. Si vous n'avez pas de graine de pavot, remplacez-là par du "Bird Treat" moulu. Cette nourriture d'œufs est trop stimulante pour servir d'aliment régulier, mais c'est la meilleure nourriture quotidienne à employer pendant la mue et aussi pour les sujets débiles et durant la période de croissance. A part cela pour l'ordinaire, il suffira d'en donner aux oiseaux un peu deux fois la semaine en outre de leur graine habituelle. La nourriture d'œufs doit toujours être fraîche et celle qu'on a préparée la veille ne doit pas être employée.

Le Le Blé-d'Inde et le Blé Concassé. On s'en sert surtout pour les perroquets de différentes espèces, les perruches les plus grosses, les cacacoés, les loriots. etc. Parce qu'il est échauffant, on ne doit donner le blé-d'Inde qu'en petites quantités. Dans certaines endroits, on donne couramment du sarrasin aux perroquets et aux oiseaux rouges.

La Graine de Soleil est l'aliment principal

des perroquets et des cacacoés et les oiseaux-rouges l'aiment aussi beaucoup. On la trouve au Canada mais la meilleure qualité vient de Russie. C'est une graine d'un goût tout à fait agréable; elle est riche et huileuse. On affirme qu'elle donne du lustre au plumage de l'oiseau qui s'en nourrit et bien des amateurs de volailles en donnent à leurs pensionnaires durant quelques semaines avant les expositions.

Le "Padda" — Le riz brut ou non décortiqué est le riz ordinaire avant qu'on en enlève les écales. On en nourrit presque tous les oiseaux qui proviennent des rivières des Etats du Sud de l'Amérique du Nord et de Java, ou mieux, de tous les pays du monde où on cultive le riz. Tous les oiseaux à gros bec en sont particulièrement friands ainsi que le moineau de Java et l'oiseau de riz.

Les Insectes Vivants.—Pour les oiseaux insectivores à bec mou. Et spécialement les vers de terre sont, aux mains d'un novice dans l'art de l'élévage des oiseaux, ce qu'est un couteau très coupant dans les mains d'un écolier: on peut être presque certain qu'il arrivera un accident.

Les Vers de Terre Comestibles stimulent

et font engraisser extrêmement. Un ou deux ne font aucun tort et même, si on les donne à l'oiseau en temps convenable, ils sont très bons. Mais quand on les prodigue aux oiseaux sans discernements, ils abandonnent leur nourriture ordinaire. Essayer d'élever une couvée d'oiseaux moqueurs, de cardinaux, etc., est presque toujours impossible quand on fait trop manger le père et la mère. En effet, ceux ci aiment tellement les vers qu'ils ne peuvent résister à la tentation de les avaler eux-mêmes en grand nombre au détriment de leurs petits, qu'ils négligent. Bien plus, cette nourriture stimule tant les vieux oiseaux qu'elle les incite à construire un nouveau nid et à se remettre à pondre avant le temps convenable. Pour obtenir une bonne quantité de ces vers de terre, vous n'avez qu'à donner quelques sous à un petit garçon qui sera content même de sacrifier la moitié de son dîner pour vous en chercher. Mettez-les dans un plat profond, en grès ou en fer-blanc, avec du son, des pois moulus et de la farine d'avoine en y ajoutant un morceau de vieille toile, un autre de papier à journal, un peu de laine, etc. Les vers se métamorphoseront bientôt en escargots, pondront des œufs d'ou sortira une nombreuse famille à peu de frais. Il faut avoir soin de leur procurer suffisamment de nourriture et de les mettre dans un endroit assez chaud pour

qu'ils ne soient pas détruits par la gelée. C'est de là que vient la nécessité de la laine.

Les Oeufs de Fourmis sont, tout le monde le sait, non les œufs proprement dits, mais les larves de la fourmi. On les récolte en bondance en Allemagne et en Russie. On les fait sécher dans un four ou un fourneau de boulanger. Ils sont alors bons pour un an ou plus. Les œufs de fourmis séchés, avant d'être employés, doivent être plongés dans l'eau, environ deux heures. On les sort de l'eau au moyen d'une passoire et on les donne ensuite aux oiseaux soit seuls, soit mêlés aux autres aliments. Voici ce que dit quelqu'un d'autorisé: "les œufs de fourmis sont meilleurs pour les oiseaux, quand ils sont frais; je dois le grand succès que j'ai obtenu dans l'élevage des oiseaux insectivores, au fait que j'ai employé ces œufs au lieu des vers. Il est facile de trouver une fourmilière. Lorsque j'en ai besoin, je mets ensemble dans un sac de terre, les fourmis, les larves et, à toutes les trois ou quatre heures, je donne à mes oiseaux une poignée ou deux de ce mélange. Les vieux oiseaux peuvent alors s'occuper avantageusement à rechercher les fourmis et à tirer de la terre avec leur bec, les larves qui font leurs délices."

Les Araignées.—Il est bon d'en donner quelques-unes aux oiseaux insectivores ou omnivores.

Il arrive même qu'elles rendent la santé à un oiseau malade et qu'elles lui rendent ses forces.

Les Larves (ou asticots) de la Viande sont parfois très nutritives et stimulantes, mais parfois aussi elles ne conviennent pas aux oiseaux. Cependant celui qui veut élever des oiseaux en leur en donnant à manger, doit s'armer d'une patience inépuisable et se déterminer à persévérer en dépit d'insuccès répétés.

Nourriture de l'Oiseau Moqueur.—Pour cette nourriture et celle des insecticides en général, voir le chapitre consacré à l'oiseau moqueur.

Le Gravier est très essentiel à la bonne santé et au bien-être de l'oiseau. On doit en couvrir toujours le fond de la cage car cela conserve les pieds des oiseaux en bonne condition. C'est de plus un facteur de santé et de propreté et il contribue à faciliter la digestion. L'oiseau n'a pas de dents: c'est chez lui, le gésier qui accomplit la fonction nécessaire de moudre ce qu'ils mangent et de le réduire en pâte digestible. Le gravier doit être à pointes; il faut le sasser et le purifier par l'oxigène, si l'on veut qu'il soit le plus avantageux et profitable. Celui qu'on prend au bord de la mer est le meilleur, car il est

le plus pur et possède toutes les qualités requises. Les oiseaux à qui on en fournit pondent rarement des œufs à écales molles. Le sable fin ne convient pas: il n'est pas assez rugueux ni assez propre ordinairement. Le gravier qu'on trouve sur les routes, ou dans les carrières, etc., ne doit pas être employé non plus vu qu'il contient de la terre argileuse ou autre, et qu'il peut être nocif par les diverses émanations qui s'en dégagent.

L'Os de Seiche.—C'est une substance blanche et crayeuse, tirée de l'arête principale d'un poisson qui se trouve dans la Méditerranée. Cet os, qui est du pur carbonate de chaux, est importé d'Italie, de France et d'Autriche. Les morceaux sont de forme allongée et elliptique. Ils ont de quatre à dix pouces de long. Ils servent au confort de l'heureux petit captif, car lorsqu'on attache à sa cage un de ces os, il s'en sert pour aiguiser son bec et même il aime quelquefois à en manger un peu. Presque tous les oiseaux se plaisent à le becqueter et il aide grandement à leur digestion. Cet os ayant un petit goût de sel, l'oiseau l'aime et y trouve comme un regain de santé. Bien que ce soit une chose très simple, il paraît difficile de fixer un os de sèche à la cage de l'oiseau. Cer-



taines personnes l'attachent au moyen d'une ficelle; d'autres le placent simplement entre deux broches de la cage, mais alors il ne fait que tomber. Le seul moyen pratique est de l'acheter avec une sorte de crochet fixé dans l'os lui-même et qui s'adapte aux broches de la cage, comme le montre notre dessin. Le grand avantage de cette méthode, c'est que l'oiseau peut atteindre facilement toute la surface de l'os et que celui-ci reste en position aussi longtemps que tout ce qui peut être mangé n'est pas disparu.

L'os de sèche est très profitable aux femelles durant l'élevage: il contribue à former l'écale des œufs et le système osseux des petits.



L'ELEVAGE

L'élevage des serins est un art très intéressant et attachant. C'est un grand plaisir pour les enfants d'élever une couvée de beaux oiseaux : ils sont charmés d'observer la construction du nid, la patience de la mère, la couvée, l'éclosion des petits et leur rapide croissance, leur progrès comme chanteurs. De plus, cela peut devenir très profitable. Nous avons souvent entendu dire que de simples ouvriers ont gagné par ce moyen plus de cent piastres dans une année, après toutes les dépenses payées; quelques-uns, par leur travail, ont même réussi à faire ainsi cinq ou six cents piastres par année. Sans doute cela dépend beaucoup du nombre de couples qu'ils élèvent. Chaque couple produit au moins, dix petits, dont la moitié environ sont des mâles, des chanteurs, et l'autre, des femelles. Les chanteurs, valent à peu près quatre fois autant que les femelles. Le succès dépend évidemment beaucoup de l'attention et de l'habilité de l'éleveur et aussi du temps qu'il peut consacrer au soin de ses oiseaux, en dehors de ses occupations ordinaires.

On accouple les oiseaux dans leur cage en n'importe quel temps de janvier à juin et les oiseaux, une fois accouplés, élèvent jusqu'à l'époque de la mue. Bien des gens considèrent

que le 14 février est le temps propice pour commencer; d'autres commencent plus tôt, et d'autres encore prétendent qu'il faut attendre après la St-Valentin. Quand l'hiver est long et le printemps tardif, les jeunes oiseaux ne font pas si bien et l'éleveur doit lui-même juger le temps où il doit les accoupler. C'est une grande erreur de le faire trop tôt car cela peut causer la mort de plusieurs sujets de valeur et surtout des femelles. Il ne faut pas oublier que même alors que les jours commencent à être plus doux, les nuits sont longues et froides. Cela nuit beaucoup à la femelle et peut amener un insuccès complet dans l'élevage de la couvée. D'après beaucoup d'amateurs il vaut mieux ne pas commencer l'élevage avant le mois de mars.

Il est très facile d'élever des serins, si vous avez des sujets robustes et forts, que vous êtes consentants à mettre ensemble sans ensuite les déranger à contre temps. Les oiseaux que vous accouplez ne doivent pas provenir de la même souche. Vous devez d'abord, les mettre l'un près de l'autre, la femelle dans la cage d'élevage et le mâle dans sa propre cage, pour qu'ils puissent ainsi se connaître avant d'être laissés ensemble. Environ pendant une semaine avant, on devra fournir aux oiseaux quelque nourriture très nourrissante, soit un œuf cuit dur, dont on mêle ensemble le jaune et le blanc pulvérisés,

et auquel on ajoute un peu de graine de pavot ou de "Bird Treat." A tous les deux jours, on leur donne encore une petite pomme douce, de la laitue ou du céleri. Tout cela, avec leurs graines habituelles et du gravier en abondance, mettra les oiseaux en forme. Certains éleveurs leur fournissent un peu de plâtre tiré d'un vieux mur ou des écailles d'huitres, réduites en poudre. Dans ce cas, il arrive rarement que les œufs pondus aient une coquille molle.

La Cage D'Elevage.—Voici ce que dit M. John Robson dans son ouvrage bien connu : "Le monde des oiseaux" (The Feathered World), qui fait autorité en la matière:

Description de la Cage d'Elevage.—Elle est faite de six ou sept planches de pin. C'est une boîte avec le devant en broche et en voici les dimensions: longueur, 20 pouces; hauteur, 15 pouces; profondeur, de l'avant jusqu'au fond, 10 pouces. La barre transversale du fond, en avant a $2\frac{3}{4}$ pouces d'épaisseur. La barre du milieu est à six pouces du fond de la cage, ce qui laisse au-dessus un espace confortable de 9 pouces, et cela est avantageux pour la santé de l'oiseau en même temps que cela permet à la lumière de pénétrer abondamment dans la cage pour permettre de nourrir facilement les oiseaux.

Le devant est fait de broche blanche No 16 ou 17; on peut d'ailleurs l'acheter tout d'une pièce. Il est bon d'avoir une porte à l'avant et une autre à un bout de la cage. La porte du bout sert à sortir les oiseaux en n'importe quel temps et aussi pour prendre le nid ou le remettre en place, sans trop déranger les vieux oiseaux. On peut avoir un fond détachable. Cependant, je n'en ai pas moi-même, car je couvre toujours le fond de mes cages avec du bran de scie de pin. Cela éloigne les insectes parasites et rend la cage facile à nettoyer au moyen d'un grattoir. Certaines cages sont pourvues, à droite, d'un tiroir pour la graine et à gauche, d'un petit plat à eau. On peut aussi suspendre au devant de la cage un réceptacle spécial pour la graine. Couleur de la cage: bleu ciel émaillé, à l'intérieur et noir, ou acajou si on le préfère à l'extérieur.

CAGES DES OISILLONS.—Après que les petits ont quitté le nid, si le père ou la mère essayent de les plumer, placez-les dans une cage spéciale pour eux, suspendue devant la porte ouverte de la cage d'élevage. Les vieux oiseaux, dans ce cas, continuent de nourrir leurs petits à travers les broches. Les dimensions de la cage des petits sont: $8\frac{3}{4}$ pouces long, 9 de haut et $6\frac{1}{2}$ de large. Elle a le dessus, le fond et les bouts en bois, avec

des barres transversales. La barre de bois, qui entoure le fond, doit être haute de deux pouces, afin d'empêcher les oisillons de passer leur queue à travers les broches et par là, d'en arracher les plumes. Le bout de la cage, qui est attaché à la cage d'élevage, est aussi de bois, sauf un espace d'environ 2 pouces au-dessus de la barre transversale du fond. Le but de ceci est d'empêcher les petits, faute d'espace, de grimper par le moyen des broches ou de s'y accrocher et de perdre ainsi leurs plumes. Il suffit d'un seul perchoir placé au milieu de la cage des oisillons.

Voici ce que dit une autorité: "Le mâle ne doit pas avoir plus de quatre ans et l'âge le plus favorable est un an ou deux. La femelle peut avoir d'un an à quatre. Certains éleveurs croient que si la femelle est plus âgée que le mâle, on aura, parmi les petits une plus forte proportion de mâles. Un serin jaune et une femelle de couleur claire produisent ordinairement de beaux oiseaux jaunes. Si l'on désire des oiseaux d'un pur jaune foncé, que l'on accouple des sujets jaune foncé. Un couple doré donnera des petits de même teinte. Un mâle doré et une femelle vert foncé produisent souvent des petits de couleur cannelle. Des couples verts donnent ordinairement des oisillons verts aussi, mais dans certains cas, à moins que la même teinte n'ait été conservée



CAGE SIMPLE D'ELEVAGE
avec cage de nourriture en position.

chez plusieurs générations, les petits ressemblent à leurs grands-parents ou à leurs arrière-grands-parents plutôt qu'à leurs père et mère. On peut par l'élevage, augmenter la grosseur ou améliorer la couleur des oiseaux mais on trouve très rarement le meilleur chant chez les plus gros ou les plus beaux oiseaux. Les sujets de couleurs magnifique ou de grandes dimensions ont ordinairement la voix rauque et forte et ne sont pas bons chanteurs. Si l'éleveur veut de gros oiseaux les Lancashires sont les meilleurs; parmi eux il y a des sujets crêtés et d'autres à tête unie.

En vue de produire de bons chanteurs, ayez soin que le mâle et la femelle soient de bons sujets forts et faites en sorte que les petits n'entendent chanter que le mâle ou quelque autre bon chantre, et vous pourrez être assurés du succès.

On doit fournir aux serins du poil de daim ou de l'étoupe, afin qu'ils arrangent selon leurs goûts l'intérieur de leurs nids. On peut se procurer les nids proprement dits, chez les marchands. Ce sont généralement des boîtes rondes en bois, ou des paniers, ou des nids en broche doublés de laine ou de flanelle.

Il est excellent de donner à la mère un nid propre et doublé de neuf, après l'élevage de chaque couvée et avant de la remettre sur ses

œufs. Même s'ils ne paraissent pas en être incommodés, il est possible que les vieux oiseaux soient couverts de poux. Cependant, même dans le cas contraire, un nid nouvellement doublé et rembourré est certainement bien plus doux et plus avantageux pour la santé tant de la mère que des petits.

La meilleure place pour le nid, c'est le milieu de la cage, entre les deux perchoirs, et vis-à-vis la porte de devant. C'est en le plaçant à cet endroit qu'il est le plus facile d'y avoir accès. Si on le place au bout, qu'on le suspende à environ trois pouces du coin de la cage, afin de faciliter l'approche du nid aux vieux oiseaux quand ils nourrissent les oisillons. Cela permet encore de ne pas laisser accumuler les déchets du nid dans le coin de la cage, ce qui attirerait les inscetes en grand nombre. La bonne hauteur pour suspendre le nid est juste un peu au-dessus des perchoirs.

La nourriture quotidienne doit être de bonne graine propre des Canaries, de mil, et de colza. Le meilleur mélange de ces graines est celui de Brock (Brock's Bird Seed). Il est composé avec le plus grand soin et chaque paquet contient un gâteau de "Bird Treat". Pour un couple d'oiseaux, il faudra de plus le tiers du jaune et du blanc d'un œuf cuit dur et pulvérisé, auquel on ajoute à peu près la même quantité de fines

miettes de biscuits et un peu de poivre de Cayenne. Tous les deux jours, ou plus souvent si c'est nécessaire, on y ajoute encore un tout petit peu de graine de pavot, pour tenir les intestins libres. Ayez toujours dans la cage de l'eau fraîche en quantité et un os de sèche.

La propreté est surtout nécessaire durant la saison d'élevage, mais il faut l'obtenir en dérangeant le moins possible les oiseaux, sans jamais faire autour d'eux, de mouvements brusques. C'est alors que les poux sont le plus ennuyeux et ils se propagent dans le nid avec une grande rapidité. C'est pourquoi il faut faire usage fréquemment d'une poudre contre les insectes.

Après qu'on a pris soin des oiseaux et qu'on leur a fait prendre leur bain deux fois par semaine s'ils le désirent, il faut les laisser à eux-mêmes, à moins qu'une indisposition quelconque exige une attention toute spéciale. En les surveillant de trop près ou en détachant trop souvent la cage pour les montrer aux visiteurs, on s'expose à séparer les couples et à ruiner les plus belles perspectives d'une belle et nombreuse couvée. Lorsqu'on met ensemble le mâle et la femelle, ils se mettent parfois à se quereller; si cela continue et devient grave, on doit remettre le mâle dans sa cage propre et recommencer l'expérience après un jour ou deux. D'ordinaire, la mésentente ne dure pas, mais pourtant certaines

femelles montrent une aversion marquée pour un mâle déterminé avec lequel elles refusent absolument de s'accoupler. Il faut alors changer de mère.

Certains couples sont très lents et semblent passer deux ou trois semaines à bâtir leur nid dans la matinée et à le défaire dans l'après-midi. La femelle fait mine parfois de vouloir couver, mais l'un ou l'autre des oiseaux n'étant pas en forme, il n'y a pas d'accouplage proprement dit. On doit alors leur donner plus de nourriture d'œufs fraîchement composée et presque toujours, s'il n'y a pas de querelles entre eux, les oiseaux s'accoupleront et les œufs viendront ensuite. La femelle pond son premier œuf, un petit œuf verdâtre, le huitième jour après l'accouplage, puis elle en pond un par jour jusqu'à quatre, cinq, six ou sept.

L'Epreuve des Oeufs.—Après que la mère les a couvés trois ou quatre jours, si vous avez la main solide, sortez le nid de la cage pour examiner les œufs. Prenez les délicatement, un par un entre le pouce et l'index pour les mettre bien en lumière; il faut soigneusement prendre garde de ne pas les comprimer du tout pour ne pas les faire éclater. Si la mère les a couvés d'assez près et qu'ils sont fécondés, on discerne facilement la tache sombre du fœtus, à l'intérieur de la

coquille. Si l'on ne voit rien, on remet la mère sur ses œufs jusqu'au septième jour. Après sept jours, quand on examine les œufs en face de la lumière, on constate qu'ils sont opaques, s'ils sont fécondés, mais si la conception n'a pas eu lieu, ils paraissent transparents et clairs et n'ont aucune valeur.

L'Oeuf.—Il ne peut y avoir d'élevage à moins que les œufs soient bons et fécondés. L'œuf se compose de quatre éléments distincts: la coquille la glaire ou le blanc, le jaune et le germe. Pour qu'une femelle ponde de bons œufs, il faut lui en fournir tous les matériaux nécessaires, vu qu'elle ne peut pas, comme un oiseau en liberté, se les procurer par elle-même. La coquille de l'œuf se compose de carbonate de chaux (9-10), de phosphate de chaux (1-20) et de gluten animal. Le carbonate et le phosphate de chaux donnent à la coquille sa consistence tandis que le gluten a pour but de faire adhérer le phosphate au carbonate. Les œufs mous viennent de l'absence de ces composés de chaux. On obvie à cela en donnant aux oiseaux de gros morceaux d'os de sèche et il est vraiment surprenant de voir la quantité qu'ils en mangent. La glaire ou le blanc est de l'albumine pure, qui se compose de plusieurs substances chimiques. Il est insoluble dans l'eau et se décompose rapidement

si on le laisse exposé à l'air; dans ce cas il cause aussi la décomposition des autres matières avec lesquelles il est en contact. L'albumine est la substance dans laquelle flotte le jaune pour ne pas être brisé. Le jaune est absorbé par l'oisillon peu de temps avant sa sortie de l'œuf et il est sa seule nourriture pour les premières heures de son existence. La coquille est poreuse et laisse pénétrer l'air, sans quoi il serait impossible à l'oisillon de respirer.

LA RETENTION DES OEUFS.—Les femelles nourries de pommes et de graines de pavots n'ont généralement aucune difficulté à pondre. Mais il arrive quelquefois ceci; la veille de la ponte, la femelle, durant l'avant-midi, parait en parfaite santé, son plumage est compact et en bon ordre et ses ailes relevées; rien n'indique chez elle le moindre dérangement. Dans l'après-midi, au contraire, on s'aperçoit que cela va mal car elle se blottit dans un coin de la cage, elle est oppressée, se traîne à terre en étendant les ailes, rejette la tête en arrière, a les plumes en désordre, les yeux à demi clos et comme obscurcis: c'est l'image de la souffrance. Si, le lendemain matin elle n'a pas pondu, il faut s'occuper d'elle. Emplissez d'eau chaude une bouteille à col étroit, et exposez à la vapeur qui s'en dégage l'orifice de l'oiseau, dans lequel vous introduisez ensuite

deux ou trois gouttes d'huile douce. Puis remettez la mère avec précaution dans son nid. l'œuf sera bientôt pondu s'il ne sort pas dès l'application de l'huile. Il est de la plus grande importance de soulager sans retard une femelle qui retient son œuf. Car, selon la plupart des éleveurs autorisés, l'œuf qui se casse à l'intérieur, amène la mort de l'oiseau; cependant, nous avons connu des cas où il en a été autrement.

M. John Robson dit : "Quand une de vos femelles est à la veille de pondre et qu'elle en paraît très affectée, ce qu'elle montre en agitant la queue ou bien en se mettant en boule par moments, donnez-lui un peu de graine de pavots, juste avant l'instant où elle se couche pour la nuit, disons une demie-cuillerée à thé ou un peu moins. Cela la soulagera; le lendemain matin, vous la trouverez mieux ordinairement, sinon tout à fait bien, et elle aura pondu. S'il n'en est pas ainsi et qu'elle ne paraisse pas en meilleur état, c'est qu'il s'agit de rétention de l'œuf et l'on doit avoir recours au remède suivant: trempez un petit morceau de pain dans du lait bouilli et, avant de le donner à l'oiseau, recouvrez-le entièrement de sucre mouillé. A moins que ce ne soit un cas très grave, cela produit l'effet désiré. Sinon, il faut employer la vapeur ce que je ne recommande jamais, sauf comme dernière ressource pour sauver l'oiseau. Alors,

on tient celui-ci au-dessus de la vapeur durant dix minutes ou un quart d'heure. On se sert pour cela d'une bouteille à goulot aussi étroit que possible et dans laquelle on verse de l'eau bouillante. Le goulot doit être étroit pour que toute la vapeur serve, sans qu'une grande quantité puisse s'échapper en pure perte. Emplissez la bouteille jusqu'à moins de deux pouces du bord et couvrez le goulot d'un morceau de mousseline mince sans qu'elle touche à l'eau. Prenez ensuite l'oiseau doucement dans votre main, tournez-le le ventre en l'air, et versez-lui dans l'orifice une goutte d'huile d'olive pour qu'elle y pénètre, ceci aide à l'expansion de l'orifice. Puis, retournez l'oiseau en le tenant au-dessus de la bouteille, de façon à ce que sa queue soit appuyée sur le bord du goulot et son orifice pleinement exposé à la vapeur, pendant le temps sus-mentionné.

On met une mousseline au-dessus de l'eau, afin de sauver l'œuf au cas où il sortirait pendant que l'oiseau est exposé à la vapeur; cette mousseline en effet, empêcherait l'œuf de venir en contact avec l'eau et d'être perdue.

Mais toujours il faut sauver la mère avant l'œuf. C'est pourquoi, si la femelle n'est pas délivrée de son œuf trois ou quatre heures après avoir été passée à la vapeur, on doit recommencer l'opération."

Quelquefois, il est possible de contribuer à faire descendre l'œuf et à le faire sortir. Voici comment on procède pour cela: on place le pouce et l'index des deux cotés du ventre de l'oiseau, là où se trouve l'œuf en prenant soin que ce soit bien de manière à le pousser vers l'orifice. Puis en exerçant une compression très légère et délicate, on le pousse doucement pour le faire descendre. Après l'exposition à la vapeur, on réussit souvent de cette manière à faire sortir l'œuf, au moyen du pouce et de l'index.

La pression de l'œuf contre les parois de l'orifice les fait se dilater pour lui livrer passage. Toutefois, un novice ne doit pas essayer ce moyen à moins d'être certain de pouvoir suffisamment contrôler la pression de ses doigts, de peur de blesser l'oiseau de quelque façon. Quoi qu'il en soit, ce moyen ne doit être employé que dans les cas extrêmes, quand c'est une question de vie ou de mort, qu'il n'y a plus d'autres espoir et que tous les autres remèdes ont été vains.

Retention Imaginaire de l'oeuf. — Un autre point qui, à ma connaissance, embarrasse quelque peu les novices, c'est qu'ils s'imaginent qu'une femelle ne parvient pas à pondre, alors qu'en réalité, ses œufs sont seulement en voie de formation.

Une femelle qui est dans l'incapacité de pondre, le montre toujours par les signes dont j'ai parlé plus haut et par l'extrême souffrance apparente qu'elle endure. Même, dans les cas très graves, où il y a rétention réelle de l'œuf, les oiseaux semblent perdre jusqu'à l'usage de leurs pattes. Quant aux oiseaux dont je parle ici, ils ne manifestent aucune douleur. Seulement, comme le font beaucoup de femelles, il arrive qu'une mère commence à passer toute la nuit sur le nid, deux ou trois jours avant de pondre. Le matin, en apercevant, qu'elle n'a pas pondu, l'éleveur-novice se hâte d'ouvrir la cage, d'y placer la main et d'en sortir l'oiseau. Il souffle sur l'orifice de la petite mère et s'aperçoit qu'elle est très pleine et comme enflée; ce qui est tout à fait naturel dans l'état où elle se trouve, étant remplie de ses œufs. "Ah! se dit à lui-même le novice, c'est justement ce que je pensais. Elle retient ses œufs. Vite il faut un remède, il faut faire quelque chose pour la délivrer." Et, sans réfléchir, il se met en devoir d'opérer bien avant le temps, car l'œuf qui n'a pas été pondu, ce matin-là, n'était pas prêt et ne devait pas être pondu. Je sais que cela arrive fréquemment et je traite ici ce sujet, pour empêcher que l'on retombe dans la même erreur. Vous ne devez sous aucun prétexte manipuler vos femelles, même si elles passent

quelques nuits sur le nid sans pondre, à moins qu'elles ne donnent des signes évidents d'indisposition. Laissez la nature suivre son cours et contentez-vous de modifier le régime de vos oiseaux s'il en est besoin. Ainsi, il est très bien de donner aux femelles, deux ou trois fois la semaine un morceau de carotte bouillie, de la grosseur d'une noisette, pendant que les œufs sont en formation et jusqu'à ce qu'elles aient commencé à pondre.

La Levée des Oeufs.—Les deux premiers œufs doivent être enlevés du nid avec une cuiller à thé, le matin après qu'ils ont été pondus, et on les met dans une boîte contenant un peu de son, pour les empêcher d'être cassés. Il ne faut jamais prendre les œufs avec les doigts, car on a alors dix chances contre une d'en casser. Lorsque le troisième œuf a été pondu, remettez les deux premiers dans le nid, encore au moyen d'une cuiller, et la mère commencera à couver. Quand on enlève ainsi les œufs, on obtient que les petits éclosent tous presque au même temps et que, par conséquent, ils soient mieux nourris que s'ils naissent les uns après les autres, à un intervalle d'une journée. En effet, dans ce cas, le premier oiseau mange en abondance et les autres n'ont presque rien. Pourvu que les œufs aient été fécondés et que la mère ait bien

couvé, l'éclosion a lieu après treize jours de couvée. A 7 heures p. m., le douzième soir, mettez dans la cage un petit verre avec de la nourriture d'œufs frais, faites, afin que les petits aient de quoi manger s'ils éclosent de bonne heure, ainsi qu'il arrive très souvent. Pour qu'ils aient la lumière de l'aurore, laissez levés les stores des fenêtres de la chambre.

Les œufs, aussitôt qu'ils sont pondus, sont quelquefois mangés par le couple, mais c est presque toujours parce qu'on n'a pas donné aux oiseaux une nourriture assez riche. Quand ils sont accouplés, ils ont besoin en effet d'aliment riches, des œufs, du "Bird Treat". etc. Il faut leur donner cela tous les jours à partir d'une semaine ou deux avant l'accouplage et jusqu'à la fin de l'élevage, c'est-à-dire lorsque les petits sont tous devenus capables de se nourrir de graines.

S'il veut bien être paisible, le mâle doit être laissé avec la femelle, pendant que celle-ci couve; mais s'il est pour la déranger trop ou s'il la chasse du nid, on peut le remettre dans sa propre cage. Ordinairement, le mâle fait manger la femelle qui couve, ou bien, il la remplace sur les œufs, quand elle quitte le nid.

Accouplage d'un Male avec deux Femelles.—Si vous voulez accoupler un mâle avec deux femelles, vous devez le sortir à certaines

périodes. Par exemple, lorsque la mère No 1 a fini de pondre ses œufs et qu'elle a commencé à couver, vous mettez le mâle avec la mère No 2. Quand celle-ci, à son tour, a fini de pondre et se met à couver ses œufs, les petits de la première sont éclos et ont même déjà quelques jours: dès qu'ils auront atteint l'âge d'une semaine, mettez le père avec eux, pour qu'il aide à les faire manger et finisse de les élever. Et faites de même pour les petits de la mère No 2, quand la couvée No 1 est élevée et que la première mère recommence une nouvelle couvée. Mais il faut prendre garde que le mâle ne moleste pas les petits. Faites usage de votre jugement, d'après vos observations, avant de conclure que cette façon d'agir sera agréable au mâle. Car certains oiseaux contrairement à d'autres, s'y refusent complètement. Il arrive alors parfois si on ne les surveille pas de très près, qu'en quelques minutes ils font énormément de mal aux jeunes couvées. Dans ce cas, si vous tenez quand même à accoupler un mâle avec deux femelles, vous le laissez successivement avec l'une et puis avec l'autre, jusqu'à ce que chacune à son tour ait pondu tous ses œufs et se soit mise à les couver, et alors, vous le remettez seul dans une cage séparée. Laissez-le là, en lui donnant de temps en temps un peu de nourriture d'œufs pour le garder en pleine vigueur, jusqu'à ce que, les mères ayant

fini de couver, vous ayiez mis leurs petits à l'abri dans leur propre cage. Plus tard, quand les mères seront prêtes à couver de nouveau, vous pourrez le remettre avec elles à tour de rôle encore, et sans qu'il lui soit possible de maltraiter les oisillons, que protégeront les broches de leur cage. En même temps qu'elle pondra de nouveaux œufs et avant de se remettre à couver, la femelle pourra donner à manger à ses petits, à travers les broches. On continuera, si l'on veut, durant toute la saison, ce régime qui consiste à mettre le mâle avec l'une des deux femelles après que l'autre s'est mise à couver et vice versa.

Les vieux commencent à nourrir leurs petits dès les premiers rayons de soleil. Evidemment, vous leur avez donné de la nourriture d'œufs pendant la ponte. Après l'éclosion des petits, il faut en donner de la fraîche, trois fois par jour, matin, midi et soir, en y ajoutant, deux fois par jour, des aliments verts et frais en aussi grande quantité qu'ils voudront en manger. Le fond de la cage, couvert de sable, doit être nettoyé deux fois la semaine pendant le temps de la couvée et après l'éclosion; si on le fait avec précaution, on ne dérangera nullement la mère.

Pendant qu'elle couve, et jusqu'à ce que les petits aient atteint l'âge de dix jours, il faut protéger la mère contre la lumière trop vive.

On le fait en plaçant un morceau de papier ou de calicot sur deux côtés de la cage, quand elle est faite de broche comme celle que nous avons décrite plus haut. Si l'on emploie une cage de bois, c'est seulement dans certains cas très rares qu'il faut en couvrir l'ouverture avec du papier brun. Car on ne doit pas la rendre trop obscure. Quand les petits sont rendus à quatorze jours donnez-leur un nouveau nid; mais n'y touchez plus ensuite, vu qu'il est désirable de les garder au nid le plus tard possible. Ils sont en état de laisser leurs parents quand ils ont trente jours.

Les Oisillons sont nourris par leurs parents au moyen de la pâte d'œufs que l'on doit renouveler deux ou trois fois par jour. Il est des cas, où les parents sont bons pour leurs petits et les nourrissent comme ils le doivent. On peut alors mettre un second nid dans la même cage que les jeunes oiseaux et la mère se remet à pondre tandis que le père s'occupe de faire manger les petits jusqu'à ce qu'ils soient capables de le faire tout seuls. Mais si le mâle devient querelleur ou si les deux, anxieux de s'accoupler de nouveau, négligent les petits, il vaut mieux les séparer et mettre le mâle à part dans sa cage en attendant que les jeunes puissent manger par eux-mêmes et se percher. On peut alors les

enlever et remettre le mâle avec sa compagne, pour l'élevage d'une nouvelle couvée. Si tout va bien, les petits grandissent à vue d'œil, d'heure en heure presque. Mais il se peut que la mère se refuse complètement à les faire manger, ou qu'elle les nourrisse à de si longs intervalles et d'une façon si négligente, que l'éleveur expérimenté peut, au bout d'un jour ou deux dire ce qui attend la couvée. S'il se rend compte qu'au lieu d'avoir la poitrine ronde, le jabot plein et le ventre rebondi, les petits restent chétifs, il doit sans tarder entrer en scène et procéder à l'alimentation artificielle. La meilleure règle à suivre, c'est de laisser faire la femelle qui élève, pourvu que les petits semblent progresser au moins un peu. Mais s'ils restent stationnaires, ce qui équivaut à rétrograder voici comment on procède: On coupe en deux un œuf cuit dur et on en humecte le jaune avec de la salive. Puis, on visite les nids. surtout ceux au sujet desquels on a des doutes. Quand on trouve que les oisillons ont le jabot vide, on gratte un peu de l'œuf avec une petite spatule en bois, on en fait une pâte très molle, épaisse à peu près comme de la crème, et on en donne une bonne quantité aux petits. Il n'est pas difficile du tout de faire ouvrir le bec à de jeunes serins: c'est là le premier geste qu'ils font en sortant de la coquille et ils ne l'oublient jamais. Des aliments

frais induisent souvent la mère à nourrir ses petits alors que, sans cela, elle les négligerait. En supposant que tout a très bien marché et que les oisillons, à l'âge de quatre ou cinq jours, sont gras comme des taupes, il peut arriver qu'en les regardant un matin, on les trouve tout humides et le duvet collé au corps. Cela indique que la mère les a fait transpirer, c'est-à-dire qu'elle est restée sur eux, en les couvrant entièrement et sans vouloir presque quitter le nid. La meilleure chose à faire alors, c'est d'éloigner le mâle et de le mettre dans un compartiment séparé mais voisin; pour lui permettre de donner à manger à la femelle à travers les broches. Il l'appellera sans cesse à venir manger, et elle, en acceptant ces invitations, se trouvera à abandonner sa mauvaise habitude.

Si c'est possible gardez les petits au nid jusqu'à l'âge de trois semaines alors qu'ils pourront se servir du perchoir. Si à ce temps, la mère cherche à leur arracher les plumes, vous pouvez les mettre dans une autre cage avec le père qui continuera de les nourrir aussi longtemps que ce sera nécessaire. A l'âge de six semaines, les jeunes peuvent casser et manger de la graine de colza, que l'on a fait tremper. Assurez-vous que cette graine est bonne et fraiche, car elle devient bientôt acide, quand elle a été humectée.

Il faut en mettre dans l'eau très peu à la fois. Il est très avantageux aux oiseaux d'être alimentés pendant leur croissance, avec des graines moulues. Sans doute, la graine des Canaries doit être la base de leur alimentation, mais plusieurs autres espèces de graines peuvent être employées avec profit. Le moulin à café peut servir à moudre ces graines; on le règle à volonté pour qu'elles soient moulues fin ou seulement concassées. Dans ce dernier cas, le moulin ne fait en réalité que briser l'enveloppe des graines, ce que l'oisillon ne peut faire encore, au moins sans difficulté. Un mélange de graines des Canaries, de mil, de lin, et même de chanvre—mais une pincee seulement,—peut être moulu d'un seul coup et déposé à l'intérieur de la cage. C'est assez d'une leçon à la fois, et, jusqu'à ce que les petits apprennent à manger leurs graines, ils ne doivent pas être contraints d'aller loin pour les avoir.

Une semaine de cette pratique contribuera grandement à l'éducation des jeunes. Si on leur donne ensuite quelques grains entiers et qu'on s'aperçoit qu'ils deviennent capables de les écaler facilement, c'est le temps de les transporter dans une grande cage à voler, où ils seront à même d'exercer leurs ailes. Plus cette cage est spacieuse et grande, mieux c'est pour les oiseaux, car c'est là qu'ils achèvent de se développer

ce qui pendant les huit premières semaines de leur existence, doit être leur unique occupation. Il faut éviter l'encombrement et pourvoir cette cage de perchoirs à profusion pour ainsi dire. Sans cela, il se produit des querelles, car les oiseaux cherchent tous un endroit favori pour se percher et se reposer. Grande ou petite, gardez la cage à voler toujours très propre. Fixez les perchoirs, de façon à ce que les oiseaux ne puissent pas se salir les uns les autres quand ils y sont juchés. Donnez-leur en abondance des graines entières ou moulues, des aliments verts à graines, du gravier de mer propre et rugueux, de l'eau potable bien claire. Baignez-les tous les matins. Ne leur fournissez pas trop d'aliments pâteux et, quand vous leur en donnerez, étendez-les en divers endroits, plutôt que de les laisser sûrir dans un seul plat. Faites tout cela, et vos pensionnaires grandiront, forts et robustes.

Si vous désirez que vos oiseaux soient de bons chanteurs, faites-les instruire par un bon chanteur. Le père ne peut pas se consacrer à l'élevage d'une seconde couvée, et en même temps, donner à ses premiers petits une bonne instruction. L'instructeur pourra être un serin choisi, un rossignol de Virginie ou un rossignol européen. Le rossignol de Virginie vaut cependant moins que les deux autres.

Ne fatiguez pas les oiseaux outre mesure, en allant voir à chaque heure du jour, si tout va bien, ou en sortant le nid hors de la cage des douzaines de fois pour constater si les vieux ont donné à manger aux petits. Cela est tout à fait inutile et ne peut que nuire grandement au progrès des meilleurs sujets. N'ôtez jamais la mère de son nid à moins de graves raisons de soupçonner que quelque chose va mal. Certains oiseaux n'en font aucun cas, mais ils sont rares.

Si le nid est suspendu de telle façon que vous puissiez y regarder, vous n'avez nul besoin de le déranger ni de déranger la cage. Soufflez simplement sur les petits et ils se lèveront pour manger. Lorsque le côté droit du cou est renflé par une substance ressemblant à du fromage, cela veut dire que rien ne fait défaut pour ce qui concerne l'alimentation. Le duvet qui couvre tout le corps des jeunes oiseaux sera partout dressé, et la peau, d'une belle couleur rouge, dénotant la santé. Mais le fait que le duvet est redressé n'est pas une marque infaillible: nous avons vu, avec le duvet bien droit, des oisillons misérables et chétifs. Mais il leur manquait ce qui ne manque jamais à un bon sujet fort, bien portant et bien nourri, c'est-à-dire un beau croupion gras et des reins solides.

Un autre point, pour lequel les amateurs

doivent être guidés uniquement par les circonstances, c'est celui-ci; certaines mères ne s'occupent pas de nourrir leurs petits, aussi longtemps que le mâle est avec elles. Elles semblent ne pas s'en occuper du tout; c'est étrange, mais c'est ainsi. Certaines femelles sont les meilleures des mères, si elles sont laissées à elles-mêmes, et elles élèveront toutes leurs couvées parfaitement, mais si l'on place un mâle avec elles, elles laisseront à l'abandon tous leurs petits. J'ai eu déjà en ma possession une nourrice excellente et sur laquelle je pouvais compter dans n'importe quelles circonstances, tant elle savait bien nourrir les petits. Pendant sa quatrième saison, comme elle se faisait vieille, je crus devoir laisser le mâle avec elle pour l'aider à faire manger les jeunes et lui éviter de trop grandes fatigues. Mais quand les petis furent éclos, elle ne voulut quitter le nid ni pour manger elle-même, ni pour les faire manger. Cela continua un jour ou deux; je m'aperçus que les jeunes ne faisaient aucun progrès et j'éloignai le père en laissant la mère seule avec eux. Le mâle, quoique attentif et bon, n'était évidemment pas pour la vieille mère un hôte agréable pendant qu'elle avait des petits à élever, car, une heure à peine après qu'il eut été éloigné, elle se mit en frais de faire manger ses enfants selon son ancienne habitude,

et avec beaucoup de zèle. Et ceux-ci, en moins d'un jour, commencèrent à faire des progrès étonnants. Vous le voyez, si je n'avais pas éloigné le mâle, j'aurais été contraint soit de confier les jeunes à une mère d'adoption ou à les voir mourir. Bien au contraire, il y a des mères qui sont excellentes, aussi longtemps qu'elles ont un bon mâle pour les aider à nourrir leurs petits, mais qui, laissées à elles-mêmes, ne valent pas beaucoup. C'est donc entièrement par les circonstances que l'aviculteur doit se laisser guider. De plus, il se trouve des femelles qui ne veulent pas nourrir leurs petits, qu'on leur laisse le mâle ou non, ce sont de mauvaises mères, naturellement paresseuses ne recherchant que leurs aises et prêtes à laisser mourir de faim leur rejetons, sauf si elles sont de grande race, il ne vaut pas la peine de garder de telles mères; si elles sont de race, on doit les garder et confier leurs œufs à des parents d'adoption. Il est en effet, avantageux d'avoir quelques-uns de ceux-ci pour élever les petits des autres.

Les Parents d'Adoption.—On nomme ainsi des femelles ou des couples d'oiseaux de race commune mais dont on connait par expérience les qualités d'éleveurs. Ils sont très utiles pour élever des petits de race, quand on ne veut pas fatiguer les parents de ces derniers ou qu'eux-

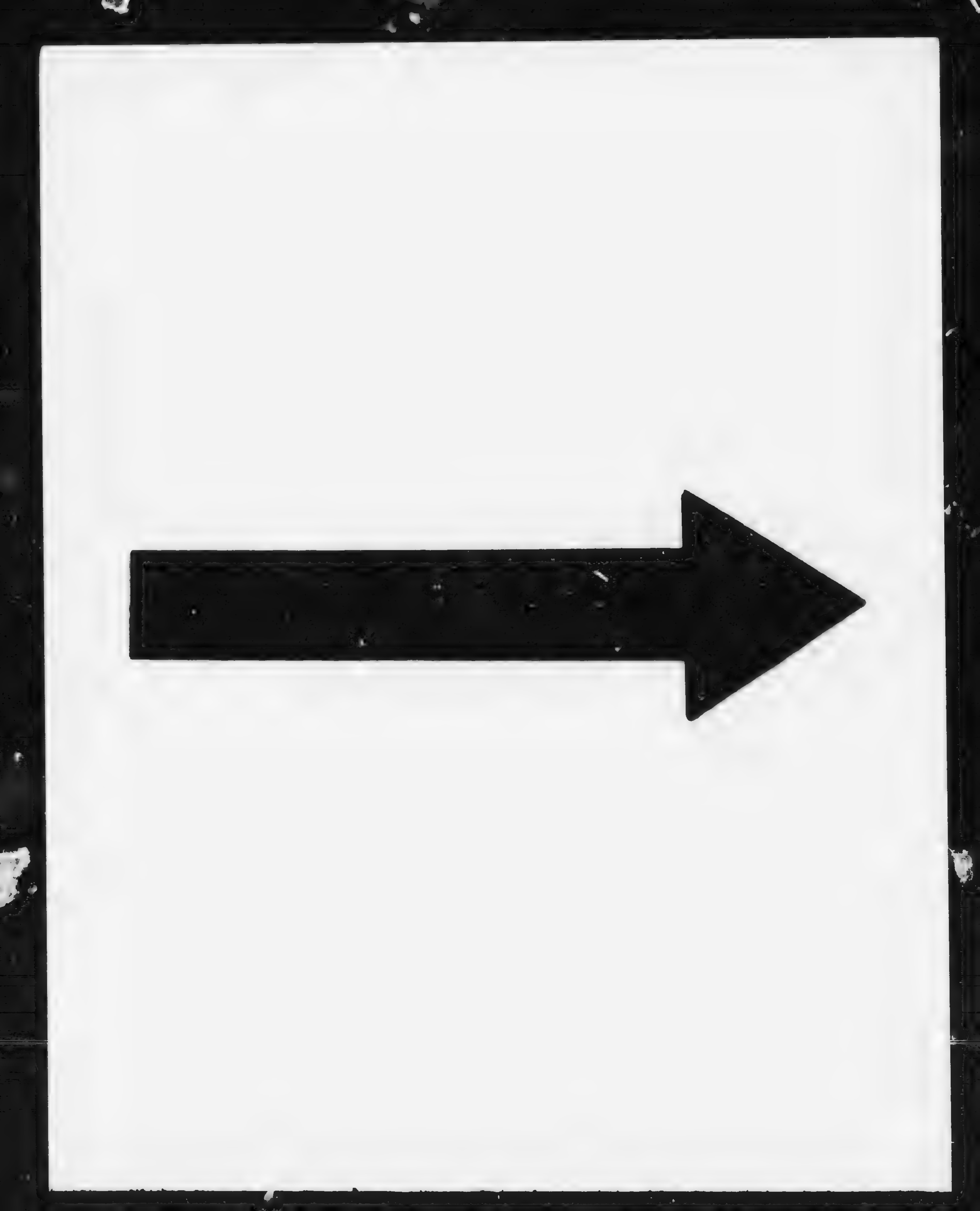
mêmes se refusent à pourvoir à la subsistance de leur famille. On procède ainsi en faisant l'échange des œufs: on permet aux parents d'adoption de s'accoupler comme à l'ordinaire, mais, la ponte commencée, on enlève les œufs en les remplaçant par ceux qu'on veut leur faire couver. De même on empêche la femelle de race de se remettre à pondre trop vite en lui faisant couver les œufs de l'autre mère, pendant le temps habituel.

L'Enlevage des Oisillons Morts. — Soyez attentifs à ceci; il peut y avoir des oisillons morts dans le nid. Alors même que la femelle est sur le nid, vous pouvez vous en apercevoir en approchant votre nez aussi près que possible; s'ils ont environ une semaine quand ils meurent: l'odeur se fait bientôt sentir. Pour enlever le cadavre et par là protéger les autres petits, il faut ôter la mère. Certaines femelles jettent leurs petits morts en bas du nid, au fond de la cage, mais toutes ne font pas ainsi. Par conséquent, s'il faut éloigner la mère, faites-le délicatement. D'ordinaire, pour la faire sortir du nid, il suffit de lui montrer le doigt ou encore de lui offrir une petite tige de cresson d'eau. Vous pouvez ensuite agir à votre guise.

L'Arrachage des Plumes.—Quand les petits

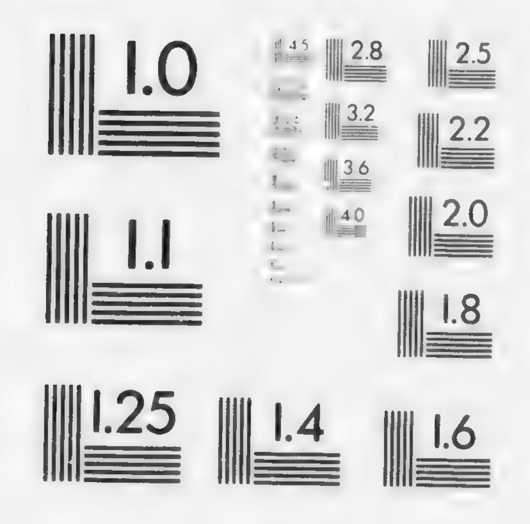
sont rendus à quatorze jours, si les parents sont portés à les plumer, on doit les transporter dans une cage séparée, voisine de la cage d'élevage, comme nous l'avons recommandé déjà. Les parents pourront alors continuer de nourrir les jeunes à travers les broches, et il n'y aura plus aucun danger pour cette calamité, qui nuit grandement à un oisillon et l'empêche de progresser. S'il s'agit d'un spécimen d'exposition, chez lequel il faut entretenir la couleur, et si le plumage a été arraché chez un sujet de six ou sept semaines, par d'autres jeunes oiseaux enfermés avec lui, il faudra qu'au temps de la mue le propriétaire enlève une seconde fois les plumes qui avaient été arrachées et ont repoussé. Sans cela, il y aurait deux teintes différentes, car les jeunes oiseaux ne jettent pas les plumes repoussées, qui ont remplacé les premières, vu qu'à cet âge, la mue est souvent commencée. On doit donc enlever ces plumes soi-même, à raison de deux par jour, tant qu'il en reste. De plus, si un jeune se fait notablement plumer quand il est encore avec ses parents il peut facilement devenir frileux et mourir parfois d'un refroidissement.

QUAND FAUT'IL SÉPARER LES JEUNES?. Certains amateurs novices ne savent trop, me semble-t-il, quel est le temps convenable pour



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







séparer les petits de leurs parents. La plupart des oisillons sont capables de se nourrir eux-mêmes quand ils ont quatre semaines; plusieurs peuvent le faire un peu quelques jours plus tôt; d'autres enfin, en sont incapables, même quelques jours après les quatres semaines. Quand vous les avez mis à part, vous devez observer s'ils n'appellent pas leurs parents, car, lorsqu'on voit un jeune oiseau courir ça et là dans sa cage, les plumes ébouriffées, presque sur le bout des pattes, et en gémissant, vous pouvez être certain qu'il ne mange pas suffisamment pour se nourrir et qu'il vaut mieux le rendre à ses parents pour un jour ou deux; au mâle de préférence si c'est lui qui s'est occupé surtout de l'éducation des petits. Lorsque le couple est accouplé de nouveau et que la femelle s'est remise à couver, le petit ou les petits doivent être remis dans une cage séparée, qui sera suspendue au devant de celle des vieux oiseaux, et le père les fera manger à travers les broches. En effet, si on les remettait dans la grande cage d'élevage pendant que la mère couve de nouveau ils la dérangeraient beaucoup et même peut-être, casseraient les œufs en sautant sur elle, dans le nid. Ne vous trompez pas cependant; le fait d'ébouriffer leurs plumes ou de dormir pendant le jour, n'indique pas toujours le manque d'alimentation. Tous les jeunes oiseaux dorment le jour de temps en

temps, pendant la première semaine qui suit leur séparation de leurs parents; quelques-uns dorment même beaucoup après avoir abondamment mangé. Mais alors, ils n'appellent pas leurs parents de la manière décrite plus haut. Quand il est trouvé nécessaire de remettre les jeunes à leurs parents, il suffira parfois que ce soit pour une demie-journée; d'autres fois, ce sera un jour et enfin, dans des cas très rares, deux ou trois jours.

L'Enlevage du Vieux Nid.—C'est là un autre point important, auquel il faut toucher quand on traite le sujet qui nous occupe. Lorsqu'une femelle élève elle-même sa couvée et que les petits sont sortis du nid depuis deux jours, on enlève celui-ci jusqu'à ce que la mère laisse paraître qu'elle veut couver de nouveau. En ce faisant, vous empêcherez la mère de plumer ses petits en lui enlevant pour quelque temps l'idée de retourner au nid pour pondre comme cela arriverait si le nid demeurait dans la cage tout le temps que les jeunes sont avec elles. Cet enlevage du nid est toujours utile, mais je dis qu'il faut attendre deux jours pour l'enlever parce que généralement les petits retournent s'y percher, la première et parfois la seconde nuit après l'avoir quitté. D'un autre côté, il arrive aussi souvent que les petits n'y reviennent

jamais à partir du moment où ils en sont sortis. Enfin, l'enlèvement du nid n'empêche pas toutes les femelles de vouloir se remettre à pondre sans retard; quelques-unes le désirent même avant que leurs petits aient laissé le nid et cherchent à les en chasser avant le temps.

Régime des Jeunes Oiseaux Séparés de leurs Parents.—Les oisillons qui ne font que commencer à se nourrir par eux-mêmes doivent, durant la première semaine, avoir de la nourriture d'œufs de la même composition que celle que l'on fournissait à leurs parents, quand ces derniers les faisaient manger. Après ce temps, il faut réduire graduellement la quantité d'œufs, en ajoutant toujours plus de biscuit ou de miettes de pain, jusqu'à ce qu'on les ait complètement habitués à se contenter de l'un ou de l'autre, selon le cas. Quand on arrive à leur donner du pain ou du biscuit seul, il faut les émietter dans un peu d'eau chaude. Puis il faut se mettre à réduire graduellement encore la quantité de biscuit écrasé ou de miettes de pain, jusqu'à ce qu'on les amène à ne manger que des graines sauf un peu d'aliments en pâte, une fois le jour. Il faut leur donner ces graines, concassées ou écalées. Il vaut mieux les écraser, depuis le moment où les petits laissent leurs parents, jusqu'au jour où ils deviennent capables de

le faire eux-mêmes, ordinairement quand ils ont six semaines environ. Certains éleveurs écrasent ensemble les graines de chanvre, de colza et des Canaries; pour moi, je n'écrase que les graines de chanvre, que je mêle aux autres, c'est-à-dire aux graines entières de colza allemand et des Canaries. Cela les habitue plus tôt à ouvrir seuls ces dernières. Aussitôt qu'ils y réussissent, je leur enlève peu à peu le chanvre en ne leur laissant que la graine des Canaries et le Colza, en y ajoutant toutefois un peu de chanvre deux ou trois fois la semaine, pendant une semaine ou deux. Il faut que la graine des Canaries devienne leur principale nourriture, car c'est avec elle qu'ils progressent le mieux. Le chanvre qu'on y ajoute d'abord, ne doit pas être réduit en poudre, mais simplement concassé, pour apprendre aux oisillons à en extraire l'amande. Cela les habitue à écaler les graines dures et, en d'autres termes, cela aide la Nature dans son œuvre de développement. Quand les petits ont huit semaines, on met le chanvre de côté complètement. Pour les sujets de race, même quand on les a accoutumés aux graines dures, un peu de pâtée d'œufs, deux fois la semaine, n'aura que de bons effets jusqu'à ce qu'on les mette au régime de la saison de mue. Si l'on donnait quelquefois à tous les jeunes oiseaux, lorsqu'ils laissent leurs parents et commencent

à se nourrir seuls, un peu de pain trempé dans du lait bouilli, au lieu de la nourriture d'œufs, on éviterait bien des désagréments. Un peu de gruau d'avoine de temps en temps est aussi très avantageux.

Outre tout cela, les oisillons, depuis le jour où on les sépare de leurs parents et jusqu'au temps de la mue, doivent avoir chaque jour, un peu de colza d'été, trempé dans l'eau et un peu de colza sec. Pour tremper cette graine, on se sert d'eau froide pendant trois ou quatre jours, en changeant l'eau une fois, ou même deux fois chaque jour, quand il fait très chaud. Pour quatre petits, on donne une pleine cuillerée à thé de colza trempé, par jour. Avant de le leur donner, on lave parfaitement le colza en laissant couler sur la graine un mince filet d'eau, on enlève ensuite cette eau et on essuie la graine au moyen d'un linge avant de la donner à manger aux oiseaux. Il est bon de conserver une provision de ce colza trempé: on peut avoir deux petits plats pour cet usage et se servir de l'un pendant que dans l'autre, on laisse tremper la graine.

A la première mue, les oisillons ne jettent que les plumes qui recouvrent le corps; cette mue commence à l'âge de six ou huit semaines. Les grandes plumes, celles des ailes et de la queue,

ne tombent qu'à la deuxième saison, quand l'oiseau est âgé d'un an ou à peu près.

Chez les sujets adultes, la mue commence vers le mois de juillet, mais le temps exact varie suivant les circonstances; les plumes tombent durant toute une période de trois mois. Quand l'éleveur trouve des plumes au fond des cages, c'est un signe certain que la saison d'élevage achève.

Nous parlons ici des oiseaux adultes et nous pouvons dire que le premier signe de la mue commencée, c'est-à-dire la perte d'une ou deux grandes plumes, doit être considéré comme un signal pour discontinuer l'élevage avec les oiseaux, chez qui on le remarque. Même si la femelle avait commencé à couver, au moment où la mue commence, il vaudrait mieux lui enlever de suite ses œufs pour l'empêcher de s'épuiser par l'accomplissement de deux tâches à la fois.

La Distinction des Sexes.—Un écrivain dit: "Les jeunes mâles, dès l'âge de huit semaines environ, gonflent leur gorge en s'efforçant de gazouiller et ils continuent, d'essayer à chanter. On peut par là reconnaître le sexe des oisillons. En règle générale, le mâle est plus gros et plus massif que la femelle, plus hardi et plus énergique dans ses mouvements. Quand il vole, il le fait d'une façon plus assurée, comme s'il

désirait convaincre ceux qui l'observent de sa supériorité. Mettez-le seul dans une cage pour une minute: son allure est arrogante et hardie, son ramage est clair et sonore, ses mouvements sont vifs et décidés, il est tout en feu, pour ainsi dire. La femelle, au contraire, est plus petite et d'une structure plus délicate, plus courte et plus potelée, a la tête mieux conformée, l'œil plus doux et plus calme, est moins démonstrative dans ses mouvements et, quand on la met seule dans une cage, sautille tranquillement ça et là avec un gazouillement doux et plaintif. La tête du mâle est plus longue et paraît plus étroite et les éleveurs d'expérience peuvent reconnaître d'un seul coup d'œil le sexe des oiseaux encore au nid. Pour un novice, ces distinctions semblent ne pas exister, tant elles sont subtiles; c'est seulement l'expérience et l'observation minutieuse qui peuvent les découvrir et ce sont elles qui établissent la différence entre un juge habile et celui qui ne l'est pas.

Une autorité bien connue, et dont nous avons plusieurs fois cité les dires: M. John Robson dit en parlant des serins au mois de décembre:

"A cette époque, alors que tous les amateurs commencent à penser à ce qu'ils feront l'an prochain en fait d'élevage et que plusieurs ont même désigné les sujets qu'ils ont l'intention de

conserver, il est utile d'observer de près ces sujets qu'ils ont choisis, afin de voir s'ils n'ont commis aucune erreur, celle par exemple de prendre un jeune mâle pour une femelle, ou vice versa; cela est même arrivé, à ma connaissance, à de vieux éleveurs et, par conséquent, on ne peut en faire reproche à ceux qui sont encore inexpérimentés. J'ai cru bien faire en attirant l'attention sur ces erreurs, pour qu'elles puissent être réparées à temps. A ce temps de l'année, il est facile de reconnaître le sexe des oiseaux, qui sont en bonne condition; on saisit entre ses doigts n'importe quel sujet douteux et on souffle sur les plumes qui entourent l'orifice afin de l'examiner. Chez un mâle, l'orifice est en saillie suivant une courbe inclinée, tandis que chez la femelle, il est parfaitement plat ou encore un peu proéminent, mais en ligne directe avec la queue; il se dilate aussi plus facilement. La tête et les yeux du mâle ont de plus une apparence beaucoup plus fière; la couleur est plus riche sous la mandibule inférieure et la voix est plus perçante que celle de la femelle. A la base de la queue, un mâle a des plumes courtes beaucoup plus fournies et dans l'ensemble il a l'air bien plus enjoué que la femelle."

Il n'y a aucun moyen de reconnaître l'âge d'un serin; cependant après la première année, les écailles des pattes sont plus rugueuses.

QUAND LES JEUNES NE PROGRESSENT PAS.— On dit parfois que les parents nourrissent mal leurs petits par erreur. Les jeunes se portent mal, diminuent et meurent, et tout de suite on en accuse leur mère, quand elle est tout à fait innocente et la plus attentive des mères qu'on puisse souhaiter. Malgré tous ses soins, la couvée n'avance pas, les petits, malgré tout ce qu'elle leur donne à manger, n'engraissent aucunement, même à partir du premier jour; ils maigrissent et diminuent peu à peu et, à l'âge d'une semaine peut-être, vous les trouvez morts. D'autres fois, les oisillons croissent et profitent rapidement durant une semaine ou dix jours, puis il se produit soudain un changement complet; ils se mettent à dépérir et meurent parfois au bout d'un jour ou deux. Enfin, il se rencontre des petits, qui ne paraissent jamais engraisser notablement, et cependant croissent peu à peu, misérablement, pendant des jours et des jours; ils ne sont jamais satisfaits de la nourriture que leurs parents leur fournissent et deux ou trois jours à peine avant le temps où ils devraient quitter le nid ils sortent de leur vie de misère et meurent.

Ce que je connais de mieux pour les oisillons délicats et malingres, c'est quelques gouttes d'huile de foie de morue et de teinture de fer, ajoutées à la pâtee d'œufs : disons six à dix

gouttes par cuillerée à thé comble de nourriture d'œufs. Ceci, j'en ai fait l'expérience, est très salutaire même quand les petits le reçoivent par l'intermédiaire des parents, avant d'en être séparés.

TRAITEMENT CONTRE LES INSECTES PARASITES DE LA FEMELLE PENDANT QU'ELLE COUVE.—Parfois pendant la saison d'élevage, les mites rouges, si nuisibles, font irruption dans le nid. Pour obvier à cet inconvénient, saupoudrez l'intérieur du nid avec de la poudre de pyrèthre avant d'y installer la mère sur ses œufs et de nouveau, après qu'elle y a passé la moitié du temps de la couvée. Il ne faut pas mettre cette poudre sur la femelle elle-même; dont elle irriterait la peau; au lieu de cela, on doit la baigner dans de l'eau mélangée de quassia. Ce bain la débarrassera de tous les insectes mieux que toute autre chose; les oiseaux qui ont l'eau nécessaire pour se baigner n'ont besoin d'aucune poudre. Sans doute, on voit certains oiseaux en liberté se couvrir de sable ou de la poussière des chemins, mais en règle générale, ces oiseaux n'ont pas l'habitude de se baigner.

CONSERVATION DES ALIMENTS VERTS.—Il est difficile de conserver ces aliments dans l'eau, quand il fait chaud, car la chaleur les fait vite

rancir. Vous ne pouvez trop prendre de soin pour ne jamais en donner à vos oiseaux, même quand ces aliments ne font que commencer à se gâter; sans cette précaution, il s'ensuivrait bientôt une inflammation, plus facile à produire qu'à enrayer, selon le vieux dicton toujours vrai : "Mieux vaut prévenir que guérir."

Causes d'Insuccès.—Rien ne trouble ni ne déprime autant le cœur et l'esprit d'un amateur qu'un insuccès, qui vient ruiner ses espérances, quand il avait en mains d'excellents sujets en très bonne condition et bien installés dans un local parfait. Cela décourage les vétérans de l'élevage; à plus forte raison, le jeune novice doit-il en être vivement affecté. Je suis très peiné de savoir que de jeunes amateurs sont souvent induits en erreur par une certaine classe de gens qui attribuent ces insuccès à une mauvaise alimentation, alors qu'en réalité, ils n'ont cessé de nourrir leurs oiseaux de la façon la plus correcte et que tout le désastre provient plutôt de la mauvaise température, qui a empêché les oiseaux de s'acquitter de leurs fonctions, durant un certain temps en détruisant l'harmonie de leurs dispositions naturelles. Ces mauvais conseils qu'ils entendent font changer aux éleveurs novices, leur façon de nourrir leurs oiseaux et il en résulte souvent un désastre plus complet, cela

cause une réaction nouvelle dans le système des sujets adultes, dont plusieurs meurent dans bien des cas, s'ils avaient au contraire continué d'agir selon leur habitude leur seconde couvée eut été un succès aussi complet que la première avait été un insuccès.

L'inclémence de la température fait aussi que les parents nourrissent mal leurs petits; elle enlève aux vieux oiseaux leur salive, qui leur est d'un si grand secours pour transmettre à leurs enfants la nourriture qu'ils leur destinent. Dans certains cas, ils se trouvent même complètement empêchés de faire manger leurs petits. Je veux dire ici à ceux qui ont déjà été découragés par toutes ces causes: "Ayez confiance ; le soleil suit ordinairement la pluie ". Ne vous laissez pas tromper par les fausses théories et les contes de fées de ces maniaques qui attribuent vos insuccès à l'emploi des œufs cuits dur. Les aliments essentiels aux oiseaux, durant la saison d'élevage sont bien l'appétissante pâtée d'œufs et les bonnes graines des Canries, de colza d'été et de chanvre, sans compter les aliments verts. Je me suis convaincu par des années et des années d'expérience pratique, et non en théorie, que l'usage de ces aliments produit les meilleurs résultats, les plus grands succès et les plus robustes jeunes oiseaux. D'ail-

leurs, tous les amateurs expérimentés sauront vous dire de même.

Précautions dans l'Emploi de la Graine de Chanvre.—On ne doit pas donner de chanvre aux sujets adultes, sauf quand ils nourrissent leurs petits. S'ils survient pourtant une température très froide au début de l'hiver, on peut leur en donner de temps à autre, mais avec grande parcimonie. Le chanvre empêche souvent les femelles de pondre et les mâles de féconder les œufs; les oiseaux qui en mangent en quantité deviennent bientôt gras à l'excès, tandis que ce danger n'existe pas pour ceux qui nourrissent leurs petits. Pendant ce temps, en effets, les parents s'emplissent de graines et vont au nid immédiatement pour s'en soulager en les faisant manger aux oisillons. Je n'ai jamais trouvé le moindre inconvénient à pourvoir libéralement de chanvre les parents qui élèvent des petits; mais aussitôt que ces derniers se mettent à manger seuls, il faut discontinuer la provision de chanvre aux parents, jusqu'à ce qu'ils aient à nourrir une nouvelle couvée, et ainsi de suite.

Règles a suivre quand il fait chaud. Quand la température devient plus chaude, il est très bon de réduire la quantité d'œufs que l'on

donne aux oiseaux qui ont des petits à nourrir. Je veux dire ceci: si vous avez eu l'habitude de donner de la pâtée d'œufs deux fois par jour, commencez à diminuer sur la quantité tout en en donnant plus souvent de la fraîche, disons trois fois par jour, matin, midi et soir, si possible. Par là, vous garderez vos oiseaux en meilleure forme malgré la chaleur; la fraîcheur de leur nourriture les réjouira. Cela les fait sortir du nid plus fréquemment et permet aux oisillons d'avoir plus d'air, comme ils en ont besoin, vu la chaleur. On empêchera de plus les parents de devenir languissants et sans souci, en les baignant plus souvent, quand ils ont tant à faire malgré l'ardeur de la température. De même, les femelles seront heureuses d'être baignées un peu plus souvent pendant le temps où elles couvent.

Une Indisposition frequente chez les Oisillons.—La vie d'un jeune serin jusqu'à la fin de sa première mue, ressemble à celle d'un bébé en attendant qu'il ait percé ses dents : c'est une série de légères indispositions, dont il faut s'occuper sans tarder, si l'on ne veut pas qu'elles deviennent sérieuses ou même souvent mortelles. Si l'on s'aperçoit que le bec, les pattes et les pieds d'un oisillon commencent à pâlir et à paraître en mauvaise condition, on

pourra mettre obstacle à ce qui pourrait devenir une longue et ennuyeuse maladie, en lui versant dans le bec une goutte de la meilleure huile de ricin et en ajoutant à l'eau qu'il boit, pendant une semaine ou dix jours, six gouttes de teinture de gentiane. En général, un peu de cette teinture, disons cinq gouttes, dans de l'eau fraîche, donnée aux oisillons, deux ou trois fois par quinzaine jusqu'à la fin de la mue, pourra enrayer chez eux toutes sortes de diverses maladies.

DIARRHÉE DES OISILLONS. — Voici un autre détail important auquel il faut donner son attention, lorsqu'on sépare les petits de leurs parents et qu'ils commencent à manger par eux-mêmes, c'est vrai qu'il vaut beaucoup mieux les priver d'aliments verts, vu que cela peut les rendre sujets à la diarrhée, si commune et si préjudiciable, parfois même mortelle, chez les jeunes oiseaux. Il vaut mieux ne pas leur donner du tout de cette nourriture et il faut veiller aussi à ce que leurs autres aliments soient toujours très propres et leur eau pure. Par là, vous les préservez dans une large mesure de cette maladie. S'il arrivait cependant qu'un de vos oisillons eut le malheur de devenir victime de la diarrhée, le traitement à suivre est le suivant: versez-lui directement dans le bec une goutte d'excellente huile de ricin pour lui vider les

intestins; ensuite, si vous lui donnez encore de la pâtée d'œufs, ajoutez-y autant de pure herbe à la flèche (arrowroot), qu'on en peut mettre sur une pièce de cinq sous; enfin, ajoutez une cuillerée à thé d'eau de chaux à l'eau qu'il boit, ou bien donnez-lui à boire du thé fort et froid, à la place de l'eau. Quelques gouttes de chlorodine dans l'eau font aussi l'affaire, mais les oiseaux en détestent l'odeur et ne veulent en boire que lorsqu'ils sont torturés par la soif.

CONSERVATION DE LA GÉNÉALOGIE.—M. John Robson dit: "Quand on élève des oiseaux de race pure, on doit conserver la généalogie de chaque couple. Le numéro de chaque couple doit être enrégistré dans un livre de généalogie, avec une description complète de chaque oiseau, quant à ses marques spéciales et sa lignée propre. Les jeunes doivent être marqués et il y a plusieurs moyens de le faire. La meilleure méthode est d'employer des anneaux fermés, en aluminium ou en celluloïde, sur lesquels on a gravé la date de naissance, une lettre et un numéro. L'avantage qu'ont ces anneaux sur tous les autres, c'est que vous ne pouvez pas vous tromper sur l'âge de l'oiseau ni sur sa qualité. Aussitôt qu'on met l'anneau à la patte du serin, on doit inscrire son numéro dans le régistre de généalogie, sur la page même où sont enregistrés

ses parents. Vous pouvez être certain de l'âge des parents de chacun des oiseaux que vous élevez. Étant la preuve indéniable de l'âge des oiseaux qui les portent, ces anneaux sont de plus une très utile sauvegarde tant pour les novices que pour les professionnels. Les oiseaux qui ont de ces anneaux commandent aujourd'hui des prix plus élevés que ceux qui n'en ont pas. Il n'est pas difficile du tout de les mettre aux pattes des oiseaux, si l'on suit à la lettre les directions que nous donnons. Et une fois que l'anneau est mis, on ne l'enlève jamais de sorte qu'il n'y a aucune crainte de perdre l'histoire de l'oiseau qui le porte.

Si l'on ne se sert pas d'anneaux fermés, on peut marquer ses oiseaux de façon à les reconnaître, en faisant certaines entailles à l'arrière d'une ou deux grandes plumes. Il existe encore différentes espèces d'autres anneaux souvent employés comme marques distinctives des oiseaux; on les fixe sans peine à une des pattes et il est aussi facile de les en retirer. Il faut mettre ces anneaux aux pattes des oisillons au moment où ils quittent le nid; si on ne le fait que quelques semaines plus tard, les oiseaux ne s'en accommodent pas volontiers et s'efforcent de les enlever au moyen de leur bec, ce qui est de nature à leur nuire en causant l'inflammation

et l'enflure des pattes et des pieds. Dans ce cas, il faut leur enlever l'anneau de peur de les voir se blesser pour toujours. Pour les fins de références, les numéros des anneaux, soit fermés, soit ouverts, doivent être inscrits dans le livre de généalogie, toujours en regard de la description des parents.

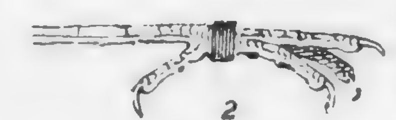
COMMENT METTRE LES ANNEAUX. — Si les petits sont bien avancés, on leur met un anneau le septième ou le huitième jour après leur naissance; on attend un jour de plus, si leurs progrès n'ont été qu'ordinaires. Nous indiquons cette date parce qu'alors les petits sont eux-mêmes en état de tenir le nid propre. Si on leur met l'anneau avant que les parents n'aient cessé d'enlever du nid les déchets des petits, la mère, en faisant son ménage peut apercevoir un de ces anneaux et chercher à l'enlever, au risque de blesser la patte de l'un de ses petits, en la becquetant ou autrement. Pourvu que l'on ait soin de suivre parfaitement les directions, il n'y a pas ou presque pas de danger que les femelles soient causes d'accidents de ce genre. Donc, quand les petits ont de sept à neuf jours, sortez doucement le nid de la cage d'élevage et placez-le sur une table, près d'une fenêtre, afin de bien voir ce que vous faites.



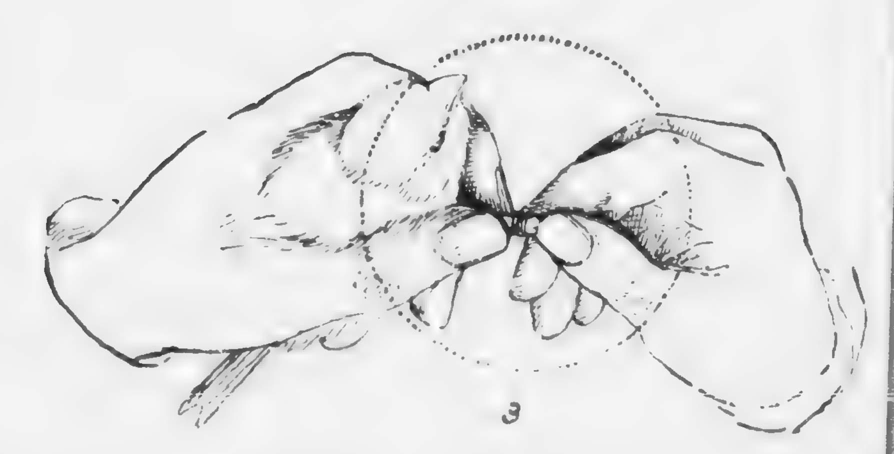
1



1a



2



3

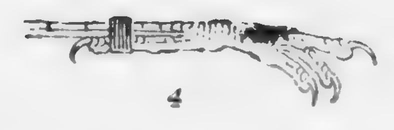
1.—Prenez un des petits en le sortant du nid, —le tour des autres viendra ensuite,—placez-le étendu en travers des doigts dans le creux de votre main gauche, à votre choix; entre le pouce et l'index de cette même main, prenez les trois doigts antérieurs d'un des pieds de l'oiseau— ordinairement le pied droit, — tenez-les bien unis ensemble et avec la main droite, introduisez les dans l'anneau. La figure montre l'anneau en position, quand on enlève la main.

2.—L'anneau laissera passer les trois doigts très facilement, sans qu'on ait besoin de les comprimer, jusqu'à ce qu'on atteigne la jointure où ils se rattachent au torse ou à la patte ainsi qu'on l'appelle communément; il faut alors exercer en effet une légère compression. Cette jointure se trouvant le point le plus gros que l'anneau ait à passer, il ne faut pas que celui-ci puisse la franchir trop aisément, car autrement il n'y aurait plus de protection quant à l'âge de l'oiseau vu que, si l'anneau était lui-même assez gros, on pourrait le lui mettre à n'importe quel âge. C'est précisément cette jointure qui empêche l'anneau d'être enlevé quand l'oiseau s'est développé et qui empêche aussi un anneau de jeune oiseau d'être mis à un adulte.

C'est pourquoi, comme nous l'avons dit, il faut mettre l'anneau aux oiseaux de sept à neuf jours, en comprimant légèrement la jointure du



3a



4



5

pied, bien qu'elle ne soit pas encore pleinement développée.

3.—En passant l'anneau à la jointure du pied, il ne faut exercer qu'une pression fort déli-

cate. Après avoir introduit les trois doigts du pied dans l'anneau, si vous en saisissez les bouts entre le pouce et l'index de la main droite et que vous tirez doucement l'anneau au-dessus de la jointure avec le pouce et l'index de la main gauche, dans laquelle vous tenez l'oiseau, l'opération sera des plus faciles, d'autant plus facile qu'il n'est aucun besoin de comprimer la patte, dont vous tenez l'extrémité entre les doigts de votre main droite. Enfin, si vous mouillez la jointure au moyen d'un peu de salive, ou mieux si vous la frottez avec de la graisse pure ou du savon détrempé, l'anneau passera bien plus facilement qu'à sec.

La figure No 3 montre les doigts antérieurs du pied, tenus par le pouce et l'index de la main droite, la patte de l'oiseau se trouvant par ce moyen, affermie et libérée à la fois, tandis que le pouce et l'index de la main gauche, qui tient l'oiseau, sont employés à tirer doucement l'anneau sur la jointure. Le No 3a montre clairement l'anneau, juste au moment où il passe la jointure du pied.

4 et 5.—Après qu'il a franchi la jointure, continuez de tirer l'anneau vers le haut du torse (patte), entraînant ainsi le doigt postérieur le long de l'arrière de la patte jusqu'à ce qu'il s'en dégage et reprenne sa position naturelle. Lâchez alors l'anneau et vous verrez qu'il entou-

rera la patte juste en dessus de la jointure qui le retient et l'empêche d'être ôté. Après avoir ajusté l'anneau de cette manière, essuyez bien la jointure avec un chiffon de linge et remettez l'oisillon dans le nid.

Quand vous avez fini de mettre des anneaux à toute la couvée, rendez le nid sans délai aux parents ou à la mère; puis, pour regagner leur confiance et les inciter à continuer l'alimentation des petits, donnez-leur un peu de pâtée d'œufs ou une tige de quelque aliment vert. Sans doute, durant un jour ou deux, vous devez voir à ce que tout marche bien, mais ne vous arrêtez pas à observer le nid de trop près. Contentez-vous d'y jeter un coup d'œil, tout en vous occupant des autres couvées, et vous vous rendrez bientôt compte de l'alimentation des petits, à qui vous avez passé les anneaux.

Hybrides ou Mulets.—Lorsqu'on accouple des pinsons avec des serins, on prend ordinairement un pinson mâle et un serin femelle; la femelle du serin en effet étant mieux domestiquée est plus apte à devenir une bonne mère.

Comme les pinsons ne s'accouplent pas avant le commencement de mai, on peut, jusqu'à cette époque, employer la femelle à élever des serins seulement ; quelques autorités soutiennent même qu'il est avantageux de le faire. Le principal

attrait de l'élevage des sujets hybrides, c'est l'incertitude du résultat; plus la mère est grosse, élégante et de belle couleur, plus on a de chance de trouver les mêmes qualités chez les rejetons.

Il est bon de se procurer des pinsons dès le début de l'année, afin de pouvoir les domestiquer parfaitement pour le temps de l'élevage; c'est là un point important. Nous l'avons dit: le mois de mai est le bon temps pour l'accouplage du pinson. Pour le mettre en forme, on lui fait suivre un régime stimulant; de l'œuf, de la graine de pavot, du colza allemand, du chanvre et un peu d'inga, si vous pouvez vous en procurer. Quand le bec du pinson achève de perdre sa teinte noire et qu'il commence à prendre cette délicate couleur transparente et rose pâle, qui fait l'admiration des amateurs, c'est le temps de penser à le mettre avec sa compagne. Si l'on a plusieurs pinsons à sa disposition, on peut les accoupler avec les femelles, précisément de la même façon que les serins; dans le cas contraire, un seul pinson, pourvu qu'il soit en forme parfaite, peut servir successivement dans plusieurs cages. Il n'est pas nécessaire, d'ailleurs, de le faire séjourner longtemps avec chacune de ses compagnes. Il n'y a pas d'oiseau plus maniable que le pinson; il n'y en a pas qui se laisse influencer davantage par les joies de la

famille. Si on lui permet de s'installer avec sa compagne, il deviendra le plus attentif des pères et se montrera vraiment exemplaire pour l'alimentation des petits. Il y a cependant quelque risque à laisser un oiseau, qu'on n'a jamais essayé auparavant, avec la mère au moment de la ponte; il peut en effet se montrer trop curieux et chercher à voir ce qu'il y a dans l'œuf. S'il montrait de telles dispositions, on ferait bien de sortir le pinson de la cage avant la ponte et de l'y remettre après qu'on a enlevé l'œuf du nid.

Ainsi que nous l'avons dit, le grand attrait de l'élevage hybride c'est l'incertitude du résultat; il est probable que tous les rejetons seront des oiseaux d'apparence ordinaire et plutôt noirs, mais il est possible aussi que, parmi la couvée, on trouve un oiseau de magnifique plumage. La production d'un seul sujet de riche couleur blanche et dorée vaut des années d'expériences.

Il n'y a rien de nouveau à dire ici concernant l'élevage en général des oisillons hybrides; il ne diffère en rien de celui des jeunes serins, au sujet duquel nous avons fait tant d'observations. Tous les détails que nous avons donnés, y compris l'alimentation assaisonnée de poivre de Cayenne, s'appliquent également ici.

Les bouvreuils s'accouplent avec les serins et

on en obtient parfois de très beaux oiseaux. D'une manière générale, tous les hybrides sont plutôt noirs et ressemblent beaucoup à leur parent de l'espèce étrangère; ce ne sont pas des oiseaux de très belle apparence, sauf si les qualités qu'ils tiennent du serin sont mises en relief par la magique influence du poivre de Cayenne.

Les linots, les tarins et les verdiers peuvent être accouplés aussi avec des serins femelles, il en est de même de certains oiseaux Américains, comme l'oiseau jaune, le nonpareil, etc.

A part les mulets communs, c'est-à-dire les oiseaux issus d'un pinson et d'un serin, on rencontre encore, mais plus rarement, les hybrides issus de différentes variétés de pinsons, etc. Les principaux sont les suivants: le mulet produit par un chardonneret mâle et un bouvreuil, —c'est de beaucoup le plus beau spécimen de tous; le mulet issu d'un chardonneret mâle et d'un verdier,—il est plus commun; le mulet d'un linot et d'un bouvreuil (femelle). On pourrait en ajouter d'autres, mais on ne les trouve pas dans nos régions.

Comme tout le monde le sait, les mulets eux-mêmes ne se reproduisent pas.

Si vous avez plusieurs femelles qui couvent à la fois, il est utile d'avoir un tableau où l'on inscrit tous les détails (Voir à la fin du livre).

LES CAGES

Il convient que la cage où doit vivre un serin soit choisie judicieusement, car, si elle est trop petite la vie du chanteur sera une vie de misère. Par contre, si sa demeure est trop grande, votre pensionnaire nous fera bien peu jouir de son chant: il pensera plutôt à prendre ses ébats de ci de là, qu'à chanter. En un mot, il s'occupera davantage de son propre amusement que du vôtre. Un auteur bien connu a écrit: "S'il est un endroit où, plus qu'ailleurs, nous aimons à voir de belles cages d'oiseaux, c'est bien la maison du travailleur. Ces cages servent à en orner les murs et le récompensent amplement des peines qu'il se donne pour les construire et les conserver en état de propreté.

On avait coutume autrefois de construire en bois mou les cages d'oiseaux, mais les cages de bois sont plus exposées que celles de métal, à donner refuge aux insectes.

Il n'y a pas très longtemps, les cages de broche peinte furent introduites et il s'en vend encore dans les petites villes et dans les grands magasins des villes importantes, auxquels s'adressent les gens à l'affut du bon marché. Ces cages valent beaucoup mieux que les anciennes cages en bois et quelques-unes d'entre elles sont tout à fait jolies, mais, sauf pour celles dont la peinture

a été séchée à haute chaleur, elles peuvent offrir un réel danger quand la peinture s'écaille et que l'oiseau la mange.

Les plus belles cages, les plus populaires aussi, sont faites aujourd'hui de fil de laiton, laqué soigneusement pour l'empêcher de ternir. Elles ne sont pas d'un prix notablement plus élevé que les cages ordinaires en broche peinte. Il existe des centaines de différents modèles de ces cages et ces modèles de dimensions variées sont bien connus du public. La principale amélioration apportée à ces cages, en ces dernières années, est le grillage de broche entourant le fond pour empêcher les oiseaux de répandre au dehors les graines qu'ils ont à manger.

Pour nettoyer une cage de laiton de couleur dorée ou argentée, servez-vous toujours d'eau claire et froide ainsi que d'une éponge ou d'un morceau de vieille serviette et essuyez-la parfaitement. N'employez jamais de savon. La surface de ces cages étant vernie, si on emploie de l'eau chaude pour les laver, elles deviendront comme parsemées de taches de lait et cela ne disparaîtra plus jamais. Si on les récure, comme on le fait pour les ustensiles ordinaires on en enlèvera le vernis; elles commenceront à se corroder de vert de gris, si on ne les polit pas très souvent, et cela est extrêmement nocif pour les oiseaux.

Quand cela est nécessaire, on peut remettre à neuf presque parfaitement les cages de cuivre ainsi que celles qui sont plaquées d'argent.

Les Petites Cages considérées comme cause de Maladie. — Environ la moitié des maladies de nos oiseaux proviennent de l'exiguité des cages; les trois-dixièmes sont l'effet d'une mauvaise alimentation ou d'une eau sale et vieillie; enfin la cinquième de ces maladies dépend de l'hérédité. De plus, les maladies héréditaires sont amenées, dans certains cas, parce qu'on a d'abord employé des cages trop petites. Les principales maladies qu'on peut attribuer à l'usage de ces cages sont au nombre de trois:

1.– L'asthme et toutes les affections des poumons;

2.– L'indigestion;

3.– Les troubles du foie.

La condition naturelle d'un oiseau, est d'emplir et vider constamment ses poumons d'air pur, grâce à une constante activité. Or, comment cela peut-il se faire dans les misérables cages de dimensions trop restreintes où des milliers de pauvres petits oiseaux vivotent péniblement ? La plus petite cage, destinée à un seul oiseau, ne devrait jamais avoir moins que les dimensions suivantes: 13 pouces de long, 9 de large et 13½

de haut. Elle ne devrait être pourvue que de deux perchoirs, le premier à un bout dans le haut de la cage, le second à l'autre bout et plus bas. Cela permet à l'oiseau d'avoir assez d'espace pour se porter de côté et d'autre et par là de donner à ses poumons, son estomac et son foie un exercice régulier. Sous aucun prétexte il ne faut jamais mettre un oiseau dans une cage ronde; cela est très cruel parce que cela met la pauvre créature dans l'impossibilité absolue de prendre le moindre exercice. Un amateur de renom disait un jour qu'il aimerait mieux tuer tous ses oiseaux que d'en faire pâtir un seul dans une cage ronde et il avait parfaitement raison.

Les perchoirs doivent être faits de bois mou plutôt que de bois dur; il faut qu'ils ne soient ni trop unis et glissants. Ils doivent être juste assez gros pour que les griffes de l'oiseau puissent les entourer à demi, au lieu d'être simplement de la grosseur d'un crayon, ils doivent être environ deux fois plus gros et de forme plutôt ovale. Le côté le plus large se place vers le haut.

La cage doit toujours avoir un fond mobile, qu'on puisse enlever à volonté pour la nettoyer plus aisément et sans déranger l'oiseau. Enfin, si vous désirez prendre l'oiseau dans sa cage avec la main, enlevez toujours d'abord les perchoirs.

Les Serins de Couleur Artificielle

Beaucoup d'éleveurs souhaitent de donner à leurs oiseaux, un brillant plumage orangé ou rouge vif, bien différent de celui que la nature leur a départi. La méthode pour produire ce résultat, resta longtemps secrète; chaque amateur, avec un égoïsme fort recommandable, conservait là-dessus ses connaissances personnelles sans les communiquer à personne et ce secret fut jalousement gardé.

Vers la fin de [illegible], la rumeur, éclata qu'il s'élevait des oiseaux extraordinaires à Sutton, in-Ashfield, en Angleterre; grâce à leur brillant plumage, ces oiseaux, dans leur région enlevaient tous les prix. On les exhibait à cette époque, dans toutes les expositions de Grande-Bretagne. A Sunderland, les juges s'en déclarèrent enchantés, mais dans leur zèle, les membres du comité leur firent subir une épreuve injustifiable. Ils arrachèrent littéralement les barbes des plumes de la queue d'un de ces oiseaux, et laissant celui-ci avec douze grandes plumes presque entièrement dépouillées, ils accusèrent son propriétaire d'exhiber des oiseaux teints. Comme preuve de leur allégation, ils produisaient un mouchoir taché, prétendaient-ils, par la teinture qui colorait cette queue mu-

tilée. Mais après examen, un chimiste donna le certificat suivant :

226, rue High, Sunderland.

Il n'y a pas la moindre trace de pigment ni de matière colorante quelconque sur aucune des plumes que j'ai enlevées aux oiseaux numérotés respectivement 1, 2 et 3.

JOHN J. NICHOLSON, F. C. S.

En février 1875, un des amateurs les plus en vue de l'époque, M. Ed. Bemrose, de Derby, présenta deux spécimens de ces oiseaux à l'exposition du palais de Cristal. Il affirmait que leur couleur provenait uniquement de leur régime alimentaire et il fit la promesse, qu'à la saison prochaine, il exposerait, non plus deux seulement, mais toute une famille de ces oiseaux, qu'il les enverrait à toutes les expositions d'Angleterre et gagnerait tous les prix, depuisWhitby, en septembre, jusqu'à l'exposition suivante du Palais de Cristal, en 1874; ensuite, il livrerait son secret au monde. Il tint parole: la saison suivante il fut invincible et tous les exposants dans la section des serins de couleur furent battus par lui. Quelques-uns acceptèrent leur défaite comme des hommes; d'autres s'agitèrent et se tordirent comme des vers de terre. Le 11 décembre 1873; M. Bemrose dévoila au monde

le grand secret de la couleur extraordinaire de ses oiseaux et l'agent qu'il employait n'était rien autre chose que du poivre de Cayenne.

Les oisillons doivent être mis au régime de bonne heure, à l'âge de sept ou huit semaines, car il faut que le procédé de coloration commence alors que les plumes sont encore à l'état embryonnaire. Et quel est ce régime? Peut-être une demie douzaine d'éleveurs en donneraient-ils autant de recettes différentes, mais dans chacune, l'agent actif serait le poivre de Cayenne. On peut le mélanger avec un œuf haché, du biscuit, des miettes de pain, ou encore n'importe quel aliment dont les oiseaux soient friands. Quant à la quantité de poivre qu'il convient de leur donner, une autorité bien connue, dont nous avons cité plusieurs extraits déjà dans ce chapitre dit : "Nous recommandons pour commencer, un œuf haché avec une quantité égale de biscuit sucré et une cuillerée à thé de poivre de Cayenne. Cette proportion peut être augmentée ou diminuée, selon que les oiseaux paraissent progresser ou non; dans certains cas, on peut même l'augmenter indéfiniment, pourvu qu'il soit évident que les oiseaux s'en trouvent bien. Aussi longtemps qu'ils font des progrès en se nourrissant d'aliments mous, donnez-leur très peu de graines. L'expérience d'une seule saison fera plus pour instruire pratiquement

l'amateur dans cette partie de son art, que tout un volume d'instructions à suivre.

Lorsqu'on a commencé le régime d'alimentation colorante, il est nécessaire de le poursuivre régulièrement et non pas le mettre de côté à tous les deux ou trois jours pour le reprendre ensuite. On obtiendrait alors un piètre résultat; l'oiseau aurait un plumage irrégulièrement tacheté, provenant de son alimentation irrégulière; il serait de couleur pâle dans les autres. Il ne convient pas non plus de les faire manger, disons un jour à huit heures du matin et le lendemain quatre heures de l'après-midi. Si vous désirez obtenir une couleur parfaitement égale partout, vous ne pouvez être trop uniformément méticuleux. W. Rudd, un spécialiste anglais en la matière écrit: "Si vous voulez exposer vos oiseaux comme sujets de première plume, commencez le régime de coloration trois ou quatre jours après qu'ils sont éclos. Si vous voulez les exposer seulement après leur première mue, commencez quand ils ont environ six semaines. Pour les adultes, ce doit être avant le commencement de la mue. En général, on a raison de les mettre à ce régime quand ils sont encore au nid."

"Gardez le devant des cages couvert presque jusqu'au bas des broches pour empêcher la lumière de trop atteindre les oiseaux durant la

mue. Beaucoup se servent pour cela de papier brun, fixé au haut de chaque cage et qu'il est facile de soulever pour ouvrir la porte ou quand on veut examiner les serins. Je préfère un morceau de toile blanche et propre; cela nous permet en effet de constater s'il y a des insectes parasites dans la cage, puisque sur cette toile, ils sont très visibles. Si vous voulez colorer des oisillons pour fins d'exposition, vous devez leur enlever toutes les grandes plumes de la queue et des ailes, car les jeunes oiseaux, naturellement, conservent ces plumes jusqu'à la seconde mue. En conséquence, si on ne les leur ôte pas, la coloration n'atteindra pas ces plumes et elles paraîtront blanches en comparaison du reste du plumage. Personnellement, je suis opposé à cette pratique, mais puisque c'est là la mode et qu'un sujet uniformément coloré est préféré à un autre qui ne l'est pas, il faut s'y résoudre si l'on veut concourir. Si vous n'avez jamais opéré cet enlevage des plumes de la queue et des ailes, ne commencez pas avec un serin de valeur. Ayez plutôt quelque amateur expérimenté qui fasse cette opération sur quelques-uns de vos oiseaux; observez-le avec soin pendant qu'il est à l'œuvre et alors, avec un peu de soin et une intelligence ordinaire, vous devez être capable d'accomplir la même opération sans presque faire pâtir l'oiseau. Si ce procédé est mis en

pratique avec gaucherie, il peut difformer pour toujours les ailes de l'oiseau. Il est évident qu'il n'est aucun besoin de procéder ainsi avec les sujets adultes puisqu'ils perdent toutes leurs plumes pendant la mue.

"Différentes personnes ont des opinions différentes touchant cette pratique. Le mode que je préfère employer pour enlever ces plumes des ailes et de la queue, est celui-ci: Après que les oiseaux sont bien habitués au régime alimentaire colorant, c'est-à-dire quand ils ont neuf ou dix semaines, enlevez-leur huit ou neuf des plumes courtes des ailes seulement; puis, trois semaines plus tard, les plumes de la queue et le reste de celles des ailes qui sont plus longues et fortes. Par ce moyen, l'oiseau n'est pas dépouillé de toutes ces plumes à la fois et les plumes maîtresses peuvent sortir plus facilement."

Sur le sujet dont nous traitons, il est utile de donner l'opinion "Jérôme," une autorité en la matière, et qui dit:

"A mon avis, donner du poivre de Cayenne à manger aux oiseaux est en même temps très cruel et nocif aux oiseaux et, en conséquence, je n'en veux rien dire. Mais il existe une méthode de produire la coloration des oiseaux par une alimentation naturelle, et je la recommande. C'est au moyen des fleurs de souci. Quelques-uns des plus magnifiques oiseaux de couleur qui

aient jamais été exhibés, n'ont été nourris que de cette fleur, pour ce qui concerne la coloration. Non seulement on ne cause aucun tort aux oiseaux par cette méthode mais je suis convaincu que ces fleurs ont des propriétés très salutaires pour eux. La meilleure façon de les donner aux oiseaux c'est d'en fixer les tiges aux broches de la cage pour que les fleurs soient à la hauteur des perchoirs. Ils les mangeront à loisir et cela produira chez eux une superbe couleur orange, pourvu qu'ils soient régulièrement pourvus de tiges et de fleurs fraîches trois fois le jour. Cette couleur cependant n'égalera pas la riche teinte orange que donnent les aliments colorants fabriqués. Commencez à mettre les oisillons à ce régime quand ils sont âgés de six semaines et continuez jusqu'après la mue terminée. Pour les adultes, donnez-leur des fleurs de souci dès que vous apercevez les premiers signes de la mue. La moyenne, les oiseaux mangent chacun trois de ces fleurs par jour, environ. On ne doit pas leur donner les feuilles, mais les fleurs seulement.

Evidemment, les amateurs ne doivent pas s'attendre à avoir des oiseaux d'une couleur éclatante et brillante, si leurs sujets n'ont pas dans le sang les dispositions requises à cette fin. De fait, sans ces dispositions naturelles pour la coloration, on ne saurait obtenir de bons résul-

tats, même en employant, au lieu des soucis les plus forts aliments colorants préparés. Pour obtenir une bonne couleur, il faut que l'oiseau y soit naturellement disposé d'avance par hérédité.

J'ai été informé par des éleveurs très dignes de foi, que des oiseaux ont été colorés très bien en mangeant des pelures de tomates, mais j'ignore comment celles-ci étaient apprêtées et conservées. Mais, ces pelures gardées fraîches et sans mélange d'aucun autre ingrédient colorant, doivent être excellentes à manger pour les oiseaux.



SOIN DES OISEAUX, LEUR TRAITEMENT, LEURS MALADIES

Presque toutes les maladies auxquelles les oiseaux d'agrément sont sujets, (en dehors des accidents et des maladies héréditaires), sont attribuables, en général, à l'une des causes suivantes: La première et la principale, c'est l'emploi d'une cage trop petite, où l'oiseau ne peut pas prendre convenablement l'exercice nécessaire à ses membres, ses poumons, et son estomac. En second lieu vient le manque de sable frais et rugueux en quantité suffisante. Troisièmement, vient l'eau sale, donnée dans des plats ou des verres également sales et que l'on n'a pas complètement vidés de l'eau corrompue qu'ils contenaient. Dans ces choses d'absolue et toute première nécessité, comment un amateur peut-il espérer voir ses oiseaux conserver leur santé? Il est parfaitement ridicule de le croire possible. La quatrième cause de troubles c'est lorsque les oiseaux sont suspendus dans un courant d'air ou bien au-dessus d'un bec de gaz allumé. Cinquièmement, c'est lorsqu'ils sont mis dans des chambres obscures, mal aérées sans air frais et sans assez de soleil, ou, au contraire, quand on les laisse exposés aux ardeurs du soleil sans qu'ils puissent trouver de l'ombre. Sixièmement, quand ils sont trop nombreux, dans

la même cage, car l'encombrement est presque toujours cause de la fièvre des oiseaux.

Le Bain.—Un serin doit se baigner tout le long de l'année, mais non tous les jours, surtout dans les temps froids. Enlevez la graine, les plats à boire et le fond détachable de la cage, placez celle-ci au-dessus d'un plat d'eau chaude et puis ôtez les perchoirs. Mettez de l'eau dans un bain ordinaire pour serins; ce bain a environ trois quarts de pouce de profondeur. Si l'oiseau ne veut pas s'y baigner, diminuez la quantité d'eau ou essayez un plat d'une autre forme jusqu'à ce que vous en trouviez un qui lui plaise; ce sera parfois simplement une vieille soucoupe contenant un quart de pouce d'eau. Voyez à ce que l'atmosphère de la chambre soit à une bonne température et que l'oiseau ne soit pas exposé à prendre frais. Certains oiseaux se plongent dans l'eau sans hésiter aussitôt qu'on approche le bain; d'autres se contentent de se mouiller la tête et lisser leur plumage. Les uns préfèrent un bain chaud, les autres un bain froid, mais quoiqu'il en soit, il faut prendre garde que l'oiseau se refroidisse trop. Enfin, on en trouve qui aiment à s'ébattre dans un bain de sable et on doit alors leur en fournir l'occasion.

M. Robson, souvent cité par nous dit ce qui suit :

"Un autre point qui mérite l'attention des amateurs, et qui est important pour l'apparence et la santé de l'oiseau, c'est le bain. Certains sujets refusent opiniâtrement de se baigner; faites-en ce qui vous plaira, mais je suis porté à croire que ce défaut est attribuable en partie à l'amateur lui-même, qui ne les y a pas habitués quand ils étaient jeunes. C'est là du moins mon expérience. Il se rencontre des cas isolés, mais certainement très rares où certains sujets refusent de se baigner même quand on les prend très jeunes. De plus, si, pour une raison ou pour une autre, vous avez dû cesser de leur faire prendre leur bain et qu'ensuite vous tentiez de leur en faire reprendre l'habitude, il arrivera parfois que vos oiseaux ne consentiront pas à se baigner. Ils sont comme certaines gens qui s'accoutument à avoir peur de l'eau, pourtant d'un usage si salutaire. En tout cas, une chose est certaine; les oiseaux n'ont pas une aussi belle apparence, généralement, que ceux qui ont cette habitude. Il est peu d'exceptions à cette règle, sans l'usage du bain, le plumage devient ordinairement grossier et laid, surtout vers le mois de février, les plumes deviennent sèches et rudes et il arrive même fréquemment que les épaules commencent à se découvrir. De plus,

le cou des oiseaux s'enlaidit et les plumes qui y restent ressemblent à du crin. Les insectes parasites donnent cette même apparence aux oiseaux, mais c'est plus souvent le défaut de bain qui en est cause; les oiseaux qui ne se baignent pas sont d'ailleurs plus sujets aux ravages des insectes que ceux qui se baignent. On peut donc conclure que le bain des oiseaux remplit une triple fonction; il donne la santé préserve le plumage et chasse les insectes.

Je m'imagine entendre quelqu'un me dire : "Mais que pouvons-nous faire de ceux qui ne veulent pas se baigner, ainsi que vous venez de le mentionner? "En réponse, je dirai que certains amateurs d'expérience plongent ces oiseaux dans un plat d'eau tiède; ils ont soin de les tenir durant tout le temps avec la main et ne leur laissent que la tête hors de l'eau. Avec leur main libre, ils aspergent doucement la tête de l'oiseau avec un peu d'eau. J'ai moi-même recommandé ce procédé lorsque, au commencement de ce chapitre, j'ai enseigné l'usage d'eau stérilisée pour débarraser le plumage des oiseaux des mites rouges, qui les infestent souvent sans que leur propriétaire s'en rende compte. Je le recommande encore. Cependant, pour donner lui-même un bain à l'oiseau, quand il refuse de le prendre de la manière ordinaire, je préfère que l'on se serve d'une cage de broche spécialement desti-

née à cette fin et d'un vaporisateur. Je sais que cette méthode prendra un peu plus de temps, mais si vous faites baigner de la façon ordinaire tous les oiseaux qui y consentent, il ne vous en restera pas beaucoup à baigner au moyen du vaporisateur. On trouve aujourd'hui facilement de très jolis vaporisateurs, grâce auxquels, loin d'exciter les oiseaux, on peut les entraîner à passer d'eux-mêmes de leur propre cage à celle de broche, pour y recevoir leur douche. En agissant ainsi vous obtiendrez un double résultat, en même temps que vous baignerez vos oiseaux, vous leur donnerez des forces. La sorte de cage de broche que vous employez importe peu, une cage d'exposition Yorkshire fait bien l'affaire. Les oiseaux sont très satisfaits de cette pratique; la douche d'eau tombe sur eux en fine poussière et graduellement, humectant leurs plumes à fond et les nettoyant parfaitement. Quand on les remet dans leurs cages, ils sont si occupés à lisser leurs plumes et à compléter leur toilette que l'on s'aperçoit bien du plaisir qu'ils y trouvent. Si l'on donne une ou deux de ces douches chaque semaine aux sujets réfractaires, ils feront rapidement des progrès très marqués.

Les bains que j'emploie sont carrés et faits de faïence blanche, ils ont quatre pouces de côté et un pouce et demi de profondeur. Je les place

à l'intérieur d'une petite cage, dont le dessus et le fond sont en bois; cette cage est aussi entourée d'une bordure de bois de deux pouces. Trois des côtés sont finis en broche tandis que le quatrième est ouvert et s'adapte à la cage d'habitation des oiseaux qui peuvent ainsi y pénétrer librement pour se baigner. Par ce moyen, on garde sèche la cage d'habitation, ce qui est plus sain et plus confortable que de mettre le bain des oiseaux selon l'ancienne méthode, dans leur cage habituelle.

Ou Suspendre les Cages.—On a raison de mettre l'oiseau au soleil pendant un quart d'heure après son bain, mais pas plus longtemps. Le laisser au soleil en plein midi est nuisible à sa santé et à son chant. Presque tous les oiseaux conservent mieux leur santé si on ne les place pas près d'une fenêtre; bien des fenêtres sont supposées être parfaitement hermétiques, mais ils n'en existent pas qui le soient assez pour qu'on ait raison d'y suspendre une cage d'oiseau dans les temps froids. Quand l'oiseau s'est perché pour la nuit, il ne faut pas oublier de le couvrir. Mais il vaut mieux ne pas le couvrir du tout que de placer sur la cage un châle ou une serviette qui l'entoure partiellement mais laisse une ouverture dans le bas de la cage, cela occasionne un courant d'air fort dangereux.

Enfin, si vous avez à déplacer un oiseau d'un endroit à l'autre, faites-le doucement et sans précipitation.

L'Eau des Oiseaux. — Il faut renouveler chaque jour l'eau qu'on donne à boire aux oiseaux. On met le vase qui la contient à l'extérieur de la cage, mais de manière à ce que l'oiseau puisse aisément l'atteindre. On fait mourir beaucoup d'oiseaux simplement parce qu'on place trop loin d'eux leurs aliments ou leur eau pour boire; ils meurent de faim ou de soif bien que leurs plats soient remplis, si, en se hâtant trop, par exemple, on place ces ustensiles trop bas pour qu'ils puissent boire ou manger. Durant les chaleurs, on doit changer l'eau plus souvent, au moins deux fois par jour, l'eau fraîche est aussi nécessaire aux oiseaux qu'aux hommes.

Le meilleur moyen de fournir aux oiseaux constamment une eau claire et fraîche, qui est ainsi absolument indispensable à leur santé, c'est de placer une petite fontaine en vitre en dehors de la cage. Cette fontaine a besoin d'être tenue scrupuleusement propre pour ne pas devenir nocive, ou pour qu'il ne s'en dégage une mauvaise odeur. Ayez soin, après en avoir vidé l'eau vieillie jusqu'à la dernière goutte, de bien frotter l'intérieur de la fontaine avec vos doigts et de la rincer parfaitement avant de la remplir d'eau

fraîche. Si on ne se sert pas d'une fontaine de verre, on doit employer une écuelle de fer blanc, jamais de zinc. En effet, après que l'eau a séjourné deux ou trois heures dans le zinc, il se forme à la surface une sorte de pellicule qui est très dangereuse pour les oiseaux. Sous aucun prétexte il ne faut ajouter de l'eau fraîche à celle qui a vieillie, car cette eau viendra à se corrompre et comme un poison lent, pourra causer la diarrhée et même la mort. Chaque année, des centaines d'oiseaux meurent à cause de cela.

La Température.—Les changements soudains de température nuisent à la santé et la voix des oiseaux; il leur faut de 65 à 70 degrés Fahrenheit. Il ne faut jamais laisser un oiseau dans une chambre que l'on veut aérer en ouvrant la fenêtre, pendant la saison froide. L'oiseau a besoin d'avoir une température régulière et il faut éviter soigneusement de l'exposer aux courants d'air; même par une chaude journée d'été, on ne doit pas le placer dehors en face d'une porte ou d'une fenêtre ouverte qui causerait un courant d'air à travers la cage, mais il faut placer celle-ci plutôt à l'abri d'un mur, d'une cloison, etc. Il est important de plus de bien ventiler la chambre où vivent vos oiseaux pour en chasser toutes les mauvaises odeurs de moisi.

Position de la Cage.—La meilleure hauteur où placer un serin est de trois à cinq pieds et demie du plancher. Si vous désirez des chants harmonieux et doux, ne placez pas la cage dans un endroit trop éclairé; les meilleures races de serins chantent souvent le mieux dans une demie-clarté. L'oiseau a souvent ses petits caprices, dont il faut tenir compte pour en obtenir tout ce qu'il peut donner. Parfois, il chante mieux dans un endroit que dans un autre, et il est souvent avantageux de trouver par diverses expériences, l'endroit qui lui convient le plus. Il ne faut jamais mettre les oiseaux dans une chambre où l'atmosphère est chargé de grains de poussière, car cette poussière nuit à la voix. Enfin, ne suspendez jamais la cage au soleil, sauf durant quelque minutes, immédiatement après le bain.

Le gaz est un grand ennemi de nos petits favoris, quand ils sont exposés à en souffrir par l'incurie et le manque de réflexion de leurs propriétaires. Il est très cruel de laisser des oiseaux suspendus au-dessus d'un bec de gaz allumé; cela amène chez eux une mue constante, les affaiblit considérablement et ruine complètement leurs qualités de chanteurs.

Les serins peuvent résister à un bon froid sec, l'hiver, s'ils sont dans une grande cage, qui leur permette de prendre beaucoup d'exercice;

mais des centaines sont morts pour avoir passé seulement dix minutes dans un courant d'air, même en été. Pour conserver un oiseau en santé parfaite, traitez-le quant à ces choses, exactement comme vous voudriez être traité vous-même si vous étiez à sa place.

Il est facile de conserver un serin en voix tout le long de l'année et même, la plupart du temps, pendant la mue, si on en prend bien soin et qu'on le nourrisse bien.

N'achetez jamais un oiseau à bon marché ; vous y perdrez toujours car il coûtera aussi cher d'entretien qu'un oiseau de valeur.

N'achetez de graines inférieures ni de gravier commun; ces graines vous coûteront trois fois plus que des bonnes, puisqu'elles pourront faire mourir vos oiseaux ou leur faire perdre leur chant. Achetez les graines et le gravier d'une maison de commerce digne de confiance. (Voir l'annonce à la fin de ce livre).

Ne suspendez pas un oiseau dans une fenêtre, ni à une trop grande hauteur, l'air d'une chambre est de plus en plus impur, à mesure qu'on approche du plafond.

Ne mettez pas un oiseau dans un courant d'air, ni dans une cuisine ou une buanderie, où l'air est humide et saturé de vapeur, et évitez les changements soudains de température. Prenez garde aux poêles à gaz, etc., car aucun oiseau

ne peut vivre à l'aise dans une atmosphère viciée. Tous ces endroits sont de nature à faire muer les oiseaux hors du temps convenable et à leur faire perdre la voix.

Ne donnez pas à vos oiseaux des figues, du sucre, des bonbons, du raisin ni d'autres friandises. Ne leur donnez pas non plus de graine de moutarde ou de chanvre.

Si vous désirez qu'ils chantent le mieux possible ne laissez pas vos serins libres de voler partout.

On a souvent prétendu que les oiseaux en liberté ne sont jamais malades, mais cette croyance est sans fondement, bien des faits authentiques prouvent le contraire. Tout de même, comme tous les animaux domestiques, les oiseaux en cage sont exposés à plus de maladies que ceux qui vivent au grand air. Cela est dû, en partie, au manque de propreté, à l'absence de gravier dans la chambre, et au fait qu'o suspend la cage dans un courant d'air, qui expose les oiseaux à être affectés par le rhume, l'enrouement, l'asthme, etc. Ces maladies sont grandement empirées, si l'on donne à l'oiseau différentes sortes de friandises, comme des bonbons, du sucre, des pâtisseries, etc. A ce propos, nous tenons à dire ici que la santé et le chant d'un oiseau dépendent beaucoup du choix des graines et des autres aliments qu'on leur fournit.

Il sera rarement malade s'il est bien nourri et bien pourvu de pure eau fraîche, si sa cage est souvent nettoyée et débarrassée des insectes. Une cause de troubles fréquents, c'est de placer la cage tout au haut d'une fenêtre, dont le chassis est baissé d'environ un pied et laisse passer un violent courant d'air; il en est de même si on laisse l'oiseau dans une chambre qui est très chaude le jour et très froide la nuit.

Quand un oiseau est en bonne santé, il a ordinairement l'air bien lustré et ses plumes sont comme collées à son corps. Quand vous le voyez arrêté, abattu et morne, tout renfrogné, il y a quelque chose qui ne va pas. Dans ce chapitre, nous nous occupons spécialement des maladies des serins et des autres oiseaux granivores. Pour les perroquets et les oiseaux moqueurs, voyez les articles qui les concernent particulièrement. Tous les remèdes que nous indiquons sont des remèdes communs qui se trouvent dans toutes les maisons et qu'on peut employer sans prendre le temps d'en envoyer cherchez d'autres chez le marchand. Il y a divers remèdes, qu'on peut se procurer dans le commerce, pour combattre les maladies variées des oiseaux et il est bon d'en avoir quelques-uns sous la main pour les cas urgents.

MALADIES. Les refroidissements, l'insuffi-

sance de nourriture ou le mauvais choix des aliments, et l'eau contaminée sont les causes de la plupart des maladies. Un oiseau enrhumé se met en boule, les plumes ébourriffées, et souvent reste immobile sur son perchoir, en soufflant avec force; d'autres fois, il se met à sautiller sur le plancher de sa cage et mange presque sans cesse. Ne laissez pas un rhume sans le soigner, car il pourrait bien emporter l'oiseau. Donnez à celui-ci de la pâtée d'œufs, dont nous avons parlé déjà, avec autant de poivre de Cayenne qu'on en peut mettre sur une pièce de dix sous. On fait aussi un bon sirop contre le rhume, en faisant dissoudre ensemble une cuillerée à thé de sucre de candi et une de glycérine dans un quart de chopine d'eau, à laquelle on ajoute de dix à quinze gouttes de parégorique. Enfin suspendez dans la cage un petit morceau de lard cru que l'oiseau pourra manger et que vous changerez tous les deux jours.

PERTE DE LA VOIX.—Elle est causée soit par une nourriture trop abondante, soit par l'abus du chant, soit encore par le rhume, surtout durant la mue. Plus il y a longtemps qu'un oiseau n'a pas chanté, plus il est difficile de le remettre en voix.

Donnez-lui un œuf cuit dur, avec des miettes de pain écrasés et du poivre rouge ou de Ca-

yenne. N'ayez pas peur d'y mettre du poivre, car cela plaît à l'oiseau. Vous lui donnerez une cuillerée à thé de ce mélange à toutes les deux ou trois heures, en ayant soin que la pâtée soit toujours fraiche et non pas faite de la veille. Suspendez dans la cage un morceau de lard cru bien assaisonné de poivre et mettez un peu de sucre dans l'eau que vous lui donnez à boire. Surtout à cette période, il doit y avoir dans la cage un gâteau de "Bird Treat." Si votre oiseau est un chanteur, il se remettra bientôt à chanter, pourvu que vous suiviez ces conseils.

L'Asthme. Cette terrible maladie est généralement causée parce que l'oiseau a été exposé au froid ou à l'humidité; elle provient aussi parfois d'une irritation locale. On peut la faire surgir, par exemple, en plaçant l'oiseau dans un courant d'air entre une porte et une fenêtre, ou encore trop haut dans la chambre et au-dessus des becs de gaz. Quand un oiseau souffre de l'asthme, vous le voyez ouvrir le bec tout grand pour aspirer l'air; il a la respiration courte; il ébouriffe ses plumes jusqu'à avoir l'apparence d'une boule. Donnez alors de la pâtée d'œufs, comme pour le rhume. Donnez-lui à boire de l'eau chaude, en y mettant de cinq à dix pour cent de whiskey, c'est-à-dire de deux à six gouttes. Placez-le dans un endroit chaud et coupez-

lui en petits morceaux, comme des graines, un peu de lard salé cru, bien saupoudré de poivre de Cayenne. Il est bon de lui donner aussi une cuillerée à thé de lait très chaud avec du pain, et dans un vaisseau séparé, un morceau de gâteau éponge trempé dans du vin cherry. Tous ces remèdes doivent être donné frais deux ou trois fois le jour. Enlevez pour un temps la graine des Canaries et quant à la graine de colza, humectez-la pour en enlever la poussière et en amollir l'écorce. Il faut humecter ainsi peu de graines à la fois, car le colza humide devient sûr en peu de temps.

Diarrhée. — Beaucoup d'oiseaux sont sujets à cette maladie souvent mortelle qui est causée par un rhume, par l'impureté de l'eau, par les graines moisies ou par une mauvaise nourriture telle que la pâtée d'œufs surie. En voici le symptôme: les défécations sont fréquentes et liquides, ce qui affaiblit beaucoup l'oiseau malade. Guérissez d'abord le rhume, s'il en est affligé. Changez l'eau et mettez-y un clou rouillé; changez aussi la graine ou les autres aliments. Placez un morceau de craie ordinaire entre deux broches de la cage ou bien répandez de la craie moulue sur le gravier qui en couvre le fond. Mettre de deux à cinq gouttes de parégorique dans l'eau, ou autant de cognac, contri-

bue parfois à guérir même les cas graves. Ne mettez pas de poivre dans la pâtée d'œufs. Examinez votre petit patient et si les excréments collés aux plumes viennent à obstruer l'orifice, enlevez soigneusement ces plumes au moyen d'une paire de ciseaux et graissez les parties avec de l'huile douce.

Constipation.—De quatre à six gouttes d'huile de ricin, versées dans le bec de l'oiseau, et un peu de la même huile dans l'orifice, soulagent ordinairement sans retard la constipation. Un oiseau constipé aime beaucoup les carottes crues, fraîchement râpées et saupoudrées de sucre; donnez-lui aussi des pommes et des herbes. Dans les cas graves et réfractaires, versez deux gouttes de glycerine dans une cuillerée à thé d'eau chaude savonneuse et donnez-en une injection de dix gouttes au moyen d'un compte-gouttes ou d'une plume. Au bout de quelques minutes, donnez-en une seconde, si c'est nécessaire.

Attaques d'Epilepsie.—Ceci provient d'une alimentation trop riche ou d'accouplages trop répétés, l'un et l'autre peuvent en effet arrêter pour quelques instants les pulsations du cœur. La peur peut aussi causer une attaque. Quand l'oiseau tombe d'épilepsie, tenez la cage à l'air

frais et aspergez d'un peu d'eau glacée, la tête de l'oiseau. Trouvez la cause de cette attaque, ce peut être encore parce que la cage a été exposée à l'ardeur du soleil; dans ce cas, il faudrait ajouter des sels de senteur à l'eau. Le régime doit être soigneusement réglé et il faut y ajouter une plus grande quantité de colza.

INFLAMMATION DES INTESTINS. — C'est une maladie très commune chez les oiseaux en cage et elle peut être amenée par une alimentation défectueuse, un refroidissement ou un brusque changement de température. Il faut y remédier sans retard. En voici les symptômes: l'oiseau a le bas du corps enflé, les plumes en désordre, l'air triste et alourdi, il ne fait que boire et a peu d'appétit, il se tient rarement debout, s'appuie le ventre sur son perchoir et ne chante pas. Si on l'examine, on trouve qu'il a le bas du ventre d'une couleur qui varie entre le rouge vif et le rouge sombre. On doit alors changer sa nourriture et nettoyer sa cage avec soin. On doit aussi le mettre au chaud, seul dans une cage à part et lui mettre sur l'orifice un peu d'huile d'olive. Pour cette opération, on se servira d'un pinceau en poil de chameau, mais à défaut d'un pinceau, une petite plume douce fera l'affaire. S'il y a constipation, dégagez les intestins. Que la nourriture soit aussi légère que

possible, on donnera, en le renouvelant à toutes les trois heures du lait ou du biscuit, trempé dans du lait, comme aliment principal. Si l'oiseau paraît très faible, on pourra ajouter à son eau de cinq à dix gouttes de cognac; lorsque la santé de l'oiseau commencera à revenir, donnez-lui de la nourriture d'œufs et un gâteau de "Bird Treat."

Les Crampes proviennent de la malpropreté de la cage, de l'encombrement dans une cage trop petite, ou bien des bains trop fréquents. Il est suffisant de faire prendre un bain par jour ou seulement tous les deux jours. Parfois aussi, l'indigestion donne des crampes. On peut les faire disparaître en ajoutant à l'eau de l'oiseau quelques gouttes de laudanum. Quand les pattes sont affectées, on s'en aperçoit par la contractions nerveuse et on doit les baigner dans de l'eau chaude.

La pepie est une légère enflure du croupion, on la guérit facilement en l'ouvrant au moyen d'une aiguille et en la frottant doucement avec un peu de "cold cream."

L'Indigestion Chronique des vieux oiseaux amène une légère éruption sur tout le corps et le dépouillement croissant de la tête. Elle

provient d'un changement subit d'alimentation ou d'un régime trop uniforme. Ajoutez quelques grains de sel d'Epsom à l'eau, donnez chaque jour à l'oiseau un morceau de pomme si cela ne cause pas de diarrhée, et fournissez-lui du "Bird Treat." Faites-lui manger de la graine de colza, sans mélange d'aucune autre et frottez-lui la tête avec un onguent simple.

La Bile Jaune révèle sa présence par un ou plusieurs petits ulcères autour des yeux. Si l'oiseau a été nourri trop simplement, mettez-le à un régime plus nourrissant; si son alimentation au contraire, a été trop riche, ne lui donnez plus, que du colza. On doit enlever ces ulcères et couvrir d'un onguent fait avec une forte solution de sucre de plomb dans de l'eau douce. Saturez les ulcères avec cette solution et baignez les parties malades trois ou quatre fois par jour jusqu'à complète guérison.

Maladies Infectieuses.—Elles viennent de l'encombrement des chambres d'oiseaux où l'air est si vicié que leur santé ne peut manquer d'en souffrir. Les amateurs qui ne gardent qu'un petit nombre de sujets, n'y sont généralement pas exposés. Il est possible qu'un oiseau chante et paraisse en santé, et que cependant, une maladie le mine en dedans, avant de devenir mor-

telle, si on ne prend pas sans retard les moyens de l'arrêter.

Quand la maladie éclate chez un petit nombre d'oiseaux, elle peut provenir de l'eau empoisonnée et malpropre qu'ils boivent, et alors, ils deviennent tout couverts d'ulcères sur la tête et le corps. Dans d'autres cas, elle se manifeste par des soupirs saccadés de l'oiseau, qui paraît en grande détresse. Aussitôt qu'on s'en aperçoit il faut désinfecter et nettoyer à fond toutes les cages de la chambre ainsi que les bains, les plats à graines et les vases à boire. Puis, mettez les oiseaux dans l'air le plus pur possible, au soleil si vous voulez. Donnez-leur à manger des graines communes en y ajoutant un peu de pavot, mais, aussi longtemps que dure la maladie, ne leur faites pas manger d'œufs ni d'herbages. Mêlez à leur eau une cuillerée à thé de cognac et quelques gouttes de parégorique en y ajoutant un peu de poivre de Cayenne. Ce traitement, employé promptement, a souvent arrêté la maladie dès le début et complètement. Par contre, si on la laisse suivre son cours, elle aura certainement un résultat fatal.

Le Mal de Pieds résulte ordinairement de la malpropreté des cages. Les perchoirs sont souvent placés les uns au-dessus des autres de telle sorte que ceux d'en dessous sont salis par

les oiseaux qui se perchent en haut. Il provient aussi quelquefois de ce que les perchoirs sont trop petits: les griffes des oiseaux se rencontrent et blessent le dessous du pied, ce qui peut les faire boîter. Il faut aussi faire attention aux pattes et aux pieds des vieux oiseaux; on doit les nettoyer avec de l'eau chaude quand ils sont sales, en enlever tous les grains de poussière et les frotter de vaseline. Lorsqu'il se forme des écaillles sur les pattes des vieux oiseaux, on doit leurs faire des applications de "cold cream" trois ou quatre fois par jour durant trois ou quatre jours, puis en se servant du dos d'une lame de canif, enlever doucement ces écailles avec beaucoup de précaution pour ne pas déchirer la peau de dessous. Après cette opération, mettez de l'onguent chaque jour sur les pieds et les pattes, tant qu'ils ne sont pas guéris.

Quand on donne aux oiseaux trop peu d'herbes vertes ou trop de graine commune, leurs pieds et leurs pattes enflent parfois et deviennent rouges. Ajoutez alors du colza à leur quantité habituelle de graines et donnez-leur un morceau de pomme de la grosseur d'un dé, chaque jour ou tous les deux jours, si cela ne provoque pas la diarrhée.

Le Depouillement du Plumage autour des yeux, du bec, du cou est causé par une irritation

de la peau, qui est dûe à un défaut dans le sang. C'est souvent parce que l'oiseau est dans un endroit trop chaud, comme la cuisine par exemple, quand le poêle est allumé. Donnez dans ce cas, durant une journée, autant de sel d'Epsom, qu'on peut en mettre sur une pièce de dix sous, dans deux cuillerées à soupe d'eau. Donnez aussi un petit morceau de pomme sucrée, de banane ou d'un autre fruit; de même un morceau de graisse, puis, une fois par semaine, un peu de lait bouilli avec du pain. De bonnes graines et de l'eau pure feront le reste.

Les oiseaux qui ont un mauvais sang s'arrachent souvent les plumes du corps. Mettez-les à un régime simple et ajoutez un peu de sel à leur pâtée d'œufs. Suivez en outre le traitement que nous venons d'indiquer.

Une Pfotubéfance qui se forme juste audessus du bec, se traite par une application quotidienne de vaseline, qui la fait disparaître après quelque temps. Cela est encore causé par le mauvais sang. Comme ci-dessus, il faut encore donner un morceau de pomme à l'oiseau et mettre plus de colza dans ses aliments.

C'est un cri général: "Mon sérin ne veut pas manger de colza." Après enquête, vous découvrirez que votre prétendu colza n'est que de la graine de moutarde sauvage ou bien une espèce

de graine de navet, mise en boite et vendue par quelque marchand peu scrupuleux. Ce peut être aussi que votre mélange contient trop de mil, ou que vous donnez trop de graine chaque jour à l'oiseau pour qu'il puisse vider son plat, ou enfin, qu'il mange la graine des Canaries de préférence au colza. L'éleveur ne peut être trop attentif à la qualité de ses graines et il doit voir à ce que le paquet porte le nom du manufacturier sur son étiquette. Sans cela, il faut se méfier, car la graine est préparée dans ce cas par des gens qui ont honte de leurs produits et ont peur d'y apposer leur nom. Assurez-vous qu'il y a un gâteau de "Bird Treat" avec une boîte ronde en ferblanc, dans chaque paquet de graines que vous achetez, vous serez alors certains d'avoir de la graine profitable et bonne pour vos oiseaux favoris. (Voyez l'annonce à la fin du livre).

Taille du Bec.—Pendant les mois d'hiver si les oiseaux ne vont pas très bien, il arrivera souvent que leur bec grossira beaucoup plus rapidement que s'ils étaient en bonne santé. Il faut surveiller cela et, si cela est nécessire, tailler le bec devenu trop gros, au moyen d'une paire de ciseaux fins très aiguisés; autrement cela pourrait nuire à l'oiseau pour manger. De plus, si l'on n'y prend pas garde, cette crois-

sance du bec peut amener une grossière déformation de la mandibule supérieure et lui enlever sa belle apparence. Sans doute, certains becs continueront à grossir quand même, mais on y remédiera d'autant mieux qu'on y mettra plus de soin. Les novices, cependant, doivent faire avec précaution cette opération, car si on la coupe jusque dans la chair vive, le bec saignera en abondance et l'oiseau en souffirira cruellement; il vaut donc mieux, s'il devint nécessaire de tailler le bec des oiseaux, demander l'aide d'un éleveur expérimenté.

Taille des Griffes.—Il faut aussi observer si les griffes ne croissent pas outre mesure, ce qui expose parfois les oiseaux à se prendre les pieds dans les broches ou même, dans certains cas à se fracturer une patte. Il faut couper ces griffes trop longues, une à la fois, avec une paire de ciseaux bien aiguisés, en tenant chaque doigt du pied entre le pouce et l'index. Ayez soin de ne pas les couper jusqu'au vif ni de prendre l'un des doigts entre les ciseaux, tout en taillant la griffe voisine.

Une Fracture de la Patte peut être réduite, si elle se produit entre les jointures. Pour remettre en place les bouts de l'os cassé, tirez la patte avec soin en l'éloignant du corps: on doit

d'abord couper les plumes à l'endroit de la fracture. Fixez ensuite des bandes de taffetas gommé larges de 1-16 de pouce, à l'intérieur et à l'extérieur de la patte et sur une longueur de 1-3 de pouce de chaque côté de la fracture. Pour retenir en position ces bandes de spara-drap, posées comme éclisses dans le sens de la longueur, on pourra en placer d'autres autour de la patte, en trois ou quatre endroits. Certaines personnes se servent d'une plume, coupée sur un côté pour qu'elles puissent s'adapter autour de la patte de l'oiseau et servir d'éclisse, en l'y attachant avec du fil. On met ensuite l'oiseau dans une petite cage sans perchoirs et dont le fond est couvert de foin souple, etc. Puis on lui donne de la nourriture, des graines, du "Bird Treat" et de l'eau, en les déposant à terre, bien à sa portée, afin qu'il n'ait pas à faire d'efforts pour les atteindre, ce qui pourrait disloquer la fracture.

Un Oiseau devient Gonflé quand il a la diarrhée, quand il est constipé, quand on a négligé de lui donner à boire ou à manger, quand il a le rhume, quand une souris pénètre dans sa cage la nuit, quand il est infesté par les insectes, ou en génral, quand il est malade.

Les Souris sont une cause de torture pour

les serins et peuvent souvent les rendre malades ou même les tuer, en les effrayant. Il vous arrivera de trouver votre canari abattu et malade, sans raison apparente et cela est d'autant plus vexant que vous lui avez prodigué vos bons soins. Mais, s'il y a des souris dans la maison et qu'elles aient la chance d'atteindre les graines de vos oiseaux, soyez sûr qu'elles en profiteront, car pour elles, ces graines sont aussi délectables que les meilleurs fromages. Elles pénètreront dans la cage, à la faveur des ténèbres, et rendront votre serin extrêmement malade. Le seul remède, c'est de suspendre la cage hors de l'atteinte des souris, en faisant attention aux rideaux, etc. Une souris est capable, en effet d'y grimper; elle peut même grimper sur une surface dure, non parfaitement verticale. Pour chasser les souris de la chambre d'élevage, employez de la tôle de zinc.

Les Insectes sont encore pires que les souris, car ils sont plus cachés et ne laissent pas autant de traces de leurs visites. Ils torturent quand même tellement l'oiseau que la vie lui devient un fardeau et qu'il se laisse mourir peu à peu. Les oiseaux qui en sont infestés se mettent en boule, se grattent, s'agitent et ne cessent pas de becqueter leurs plumes. Couvrez la cage d'un linge blanc le soir et très probablement vous

trouverez ce linge, le lendemain matin couvert d'une multitude de petits insectes rouges. On dirait parfois que ces insectes sont dans l'air. Et tous les meilleurs soins ne les empêchent pas d'infester les oiseaux. Un de leurs rendez-vous favoris est au sommet de la cage, là où se trouve l'anneau ou le crochet pour la suspendre. Ce crochet est souvent fixé à un morceau de bois et les insectes s'y blottissent durant le jour pour descendre la nuit attaquer l'oiseau, qu'il prive de sommeil, pourtant si nécessaire. Lavez soigneusement la cage, ayant soin d'en enlever la rondelle de suspension, où se tiennent les insectes. Après l'avoir lavée, couvrez-là abondamment de la meilleure poudre insecticide que vous puissiez vous procurer, (voir l'annonce à la fin du livre.) Prenez l'oiseau dans vos mains et avec les doigts, faites pénétrer une bonne quantité de cette même poudre jusqu'au fond des plumes et sur toute la surface du corps. Vous répèterez cette opération après trois ou quatre jours, quand les lentes ou les œufs d'insectes seront élcos. Si votre cage est en bois, il faudra la gratter de toutes parts et ensuite la vernir ou la huiler. Vous la laisserez sécher parfaitement avant de vous en servir de nouveau. La poudre insecticide, mortelle pour les mites, est inoffensive pour les oiseaux. Les jeunes insectes sont noirs.

M. John Robson donne le traitement suivant :

Beaucoup d'éleveurs, les jeunes surtout, aussitôt que leurs oiseaux ont des poux, se mettent à les couvrir de poudre insecticide. C'est une erreur. Cette poudre est très bonne à répandre sur le nid et dans la cage, mais je n'approuve pas qu'on en mette sur les oiseaux.

Si vos oiseaux aiment à se baigner, donnez-leur un bon bain, en ajoutant à l'eau une infusion concentrée de quassia, (une cuillérée à thé pour une demie-chopine d'eau). S'ils se refusent à prendre un bain d'eux-mêmes, emplissez un bol d'eau tiède, avec la même proportion de quassia et arrosez-les de la main droite en les tenant au-dessus avec la main gauche. Contentez-vous de mouiller les plumes sans les inonder. S'il vous faut agir ainsi veillez à ce que la température de la chambre ne soit pas inférieure à 60 dégrés, jusqu'à ce que les oiseaux soient bien séchés, ce qui prend environ une demie-heure.

"Jérome" une autre autorité, écrit :

Le meilleur remède pour éloigner les insectes des cages, c'est l'huile de sapin, qu'il faut étendre dans tous les fentes de la cage. Mais vu qu'elle est très épaisse et collante, beaucoup d'amateurs se refusent à l'employer. La thérébentine est également efficace sans être collante. L'acide carbolique ajouté à une quantité

égale d'eau, est un autre remède efficace, dont on fait le même usage.

Le temps de la Mue, chez les sujets d'un an ou plus, arrive régulièrement en août, septembre ou octobre, et dure généralement de six à huit semaines et parfois plus encore pour les plus âgés. C'est une fonction parfaitement naturelle, mais, parce qu'elle est de nature à affaiblir l'oiseau, elle est souvent accompagné de diverses maladies. C'est pourquoi il faut, pendant ce temps, donner à l'oiseau une nourriture plus fortifiante et le garder dans un endroit chaud à 70 degrés par exemple, à l'abri des courants d'air, en ayant soin de couvrir la cage, le soir, dès six heures. Donnez de la pâtée d'œufs chaque jour et ayez soin qu'il y ait toujours un gâteau de "Bird Treat" dans la cage. Un oiseau en bonne santé ne doit muer qu'une fois l'année, à l'époque indiquée. Quand les oiseaux muent en d'autres temps, c'est qu'ils ont le rhume, qu'on les a laissés dans une atmosphère impure, saturée de gaz, etc., ou un endroit trop chaud, comme dans une cuisine alors que le poêle chauffe. Dans ce cas, évidemment, la première chose à faire, c'est de faire disparaître la cause de la mue et de soigner le rhume de l'oiseau.

Emploi du Sel pendant la Mue.—Il est

utile de fixer un morceau de sel ou de sel gemme entre deux broches de la cage, pour que les oiseaux puissent le becqueter pendant la mue mais il faut le placer de façon à ce qu'ils soient incapables de le toucher avec leurs pieds, auxquels cela pourrait causer des crevasses.

Maux d'Yeux.—Le mal d'yeux peut être grandement soulagé par des lotions externes et aussi en faisant avaler à l'oiseau du jus de betterave rouge. On obtient encore de bons résultats par des applications de beurre frais. Les chardonnerets sont souvent sujets au mal de yeux, surtout s'ils mangent trop de graine de chanvre. Certains amateurs d'oiseaux décrivent bien d'autres maladies, tout en admettant qu'en définitive, ils n'en connaissent pas grand chose. Il est plus facile et il est mieux de conserver un oiseau en santé que de le guérir quand il est malade.

Amaigrissement des Oiseaux.—Au mois de juillet, il arrive souvent que les oiseaux maigrissent et diminuent. Tant les jeunes que les vieux y sont exposés et quand il s'agit d'oisillons issus de parents malades, ils meurent presque toujours avant la mue terminée, alors qu'on ne fait que découvrir la cause cachée de leur mort. Il est très rare qu'on puisse sauver un oiseau de

cette sorte; il ne vaut même presque pas la peine d'essayer car cet oiseau serait toujours un sujet de peu de valeur pour son propriétaire. Je veux être bien compris: il ne faut pas croire que tous les oisillons avec lesquels on a de la difficulté, sont nés de parents faibles. Car tel n'est pas le cas et des centaines de jeunes oiseaux, issus des parents les plus forts et vigoureux, meurent chaque année, à l'époque de la mue.

Quand les oiseaux commencent à maigrir, je ne connais rien de mieux à leur donner que de l'huile de foie de morue et du fer (deux parties d'huile contre une de fer), avec de six goutt à une cuillerée à thé d'un mélange d'œuf et de biscuit. Il est bon aussi de fixer aux broches de la cage un morceau de suif frais de bœuf ou de mouton, en le plaçant de manière que les oiseaux soient capables de l'atteindre avec leur bec, sans pouvoir salir leur plumage. Lorsqu'un oiseau pendant quelque temps, paraît avoir la poitrine faible, il est excellent de lui faire boire de la tisane de graine de lin. Mettez une cuillerée à thé de cette graine dans une tasse d'eau bouillante, laissez la reposer jusqu'à ce qu'elle soit froide, puis coulez-la et, pour quelques jours, faites-en boire à l'oiseau dans son plat ordinaire à la place de l'eau. Dans ces cas de faiblesse de poitrine, un peu de colza allemand échaudé est aussi très salutaire. Contre le

manque d'appétit, quand l'oiseau ne fait que becqueter ses aliments sans y trouver plaisir, mettez pour dix sous de quinine dans un huitième de chopine de vin de Xérès; puis, chaque jour, tant qu'il ne se remettra pas à manger régulièrement, donnez à l'oiseau six gouttes de ce mélange dans deux cuillerées à soupe d'eau fraîche. Toutes ces indispositions et bien d'autres encore, proviennent des fatigues, causées par la mue.

Doigt Postérieur replié en avant.—M. Robson dit: Il arrive souvent que, chez les oisillons sortant du nid, le doigt postérieur d'un pied ou des deux, se replie en avant, en s'étendant en dessous des trois autres. L'oiseau alors se perche en se tenant sur le dessus de ce doigt postérieur, au lieu de s'en servir pour entourer le perchoir et s'y retenir par derrière. De fait, quand les deux doigts postérieurs sont affectés ainsi, l'oiseau est tout à fait incapable de se percher. Il est aisé de remédier à cet inconvénient si l'on s'en occupe aussitôt que l'oiseau quitte le nid. Procurez-vous un petit bout de tube en caoutchouc semblable à celui qu'on emploie pour faire boire les bébés à la bouteille. Coupez-y un petit anneau de 1-8 de pouce environ. Prenez ensuite l'oiseau, saisissez-lui les trois doigts antérieurs avec le pouce et l'index de la main qui le tient, et avec l'autre,

après l'avoir passé le long des trois doigts antérieurs, fixez-le à la patte pour qu'il tienne le quatrième doigt bien relevé en arrière. Ensuite laissez-le en place durant une semaine ou dix jours. Vous l'enlèverez alors pour voir si le doigt postérieur garde sa position naturelle, sinon et s'il tend encore à se replier en avant, replacez l'anneau pour quelques jours de plus. Il est très rare que ce traitement ne donne pas de bons résultats dans le temps mentionné.

La Glande Huileuse. — M. John Robson dit encore: On considère souvent à tort comme une cause de trouble la "glande huileuse", placée juste à la racine de la queue de l'oiseau, sur le croupion, au bas du dos. Parce qu'on s'est trompé là-dessus, on a bien des fois fait souffrir sans raison de pauvres oiseaux bien sains. Cette glande est à peu près de la grosseur d'un pois fendu. Elle est constituée d'une substance jaune pâle, et, comme je l'ai dit elle est située au bas du dos; elle est remplie d'un liquide huileux, que l'oiseau étend sur ses plumes, au moyen de son bec. Mes lecteurs ont souvent remarqué leurs oiseaux se becqueter ainsi le haut de la queue puis, avec leur bec, se frotter les plumes sur tout le corps, pour ensuite se lisser, s'agiter et, en un mot, se faire une toilette complète avec beaucoup d'apprêts. Cette glande est donc

avantageuse pour l'oiseau et son plumage et il sait par instinct comment s'en servir convenablement. Or, certaines personnes, apercevant cette glande, s'imaginent que c'est un abcès. D'autres la prennent pour la pépie et lui donnent différents noms. Pensant alors qu'elle ne devrait pas se trouver-là, il se mettent à la soigner dans leur ignorance. Les uns la piquent et la vident, croyant en faire sortir le pus; d'autre la pincent avec les doigts ou la grattent avec les ongles, ce qui fait pâtir l'oiseau en lui causant de l'inflammation et même parfois, le fait mourir. Il n'y a pas la moindre nécessité d'intervenir au sujet de cette glande, car si l'oiseau est en santé, il en tirera lui-même tout le profit désirable. Avant que vous ayez à vous en occuper, il faudrait que l'oiseau devint bien faible et malade, à peine capable de se tenir debout, et que vous trouviez alors cette glande enflée et enflammée, quand vous soufflez sur les plumes qui la recouvrent. Même quand elle est ainsi, il suffit généralement de mettre sur la glande une fois le jour, un peu de vaseline, d'huile d'olive ou d'onguent de pétrole, et si l'oiseau revient à la santé, la glande elle-même sera bientôt guérie. Si pourtant le traitement indiqué ne soulage pas la glande en six jours environ, et qu'elle continue de s'enflammer et d'enfler, piquez là légèrement au moyen d'une aiguille très fine et mettez-y en-

suite un peu de graisse pure ou de vaseline. Je me suis étendu sur ce sujet, parce que, à ma connaissance, bien des oiseaux ont eu à souffrir sans raison, à cause de l'ignorance concernant cette glande.

Pour empêcher que vos oiseaux ne soient malades, employez la meilleure qualité de graines celle de Brock par exemple, (voir l'annonce à la fin du livre). Donnez-leur de l'eau fraîche et propre pour boire et se baigner, du gravier de mer rugueux, un morceau d'os de sèche, un peu de nourriture d'herbes fraîches et un gâteau de "Bird Treat" placé dans une petite boîte ronde en ferblanc fixée à la cage. Si outre cela, on met les oiseaux dans de grandes chambres bien aérées, où ils puissent jouir du soleil pendant une heure ou deux le matin, et où l'on puisse s'en occuper régulièrement ils seront sujets à bien peu de maladies, pourvu qu'ils soient de bonne descendance.

Beaucoup de spécialistes ont pour les oiseaux, un remède ou tonique stimulant qui leur donnent les forces et contribuent par là à leur rendre la santé après diverses maladies.

Tous les petits oiseaux granivores, tels que le bouvreuil, le chardonneret, le linot, le nonpareil et autres, peuvent être traités, en cas de maladie, exactement comme le serin.

Empaquetage des Oiseaux.— Beaucoup s'imaginent qu'on peut asphyxier un oiseau en l'enveloppant complètement, mais tel n'est pas le cas. Quand on veut empaqueter des oiseaux pour les transporter, il faut avoir soin de parfaitement bien protéger la cage avec au moins deux ou trois épaisseurs de papier fort d'emballage, en n'y laissant aucune ouverture capable de produire un courant d'air. Toute la ventilation nécessaire sera obtenu en perçant quelques trous très petits dans le papier qui recouvrent le sommet de la cage, mais jamais sur les côtés. Pour cet emballage, le papier convient mieux que toute étoffe de laine ou de coton. Nous savons que bien des gens répugnent à confier un oiseau aux mains d'un employé d'express, supposé sans précaution. Sans doute, celui-ci pourra bien manipuler durement des valises et d'autres colis, mais il sera plein de bons soins pour un innocent oiseau.

Ecrivez à Nicholson et Brock les marchands bien connus de graines d'oiseaux à Toronto, Ontario, et ils vous donneront gratuitement tous les conseils nécessaires.

LAVAGE DES SERINS

On dit que la propreté est parente de la sainteté. Quoiqu'il en soit il est arrivé souvent qu'un oiseau ait perdu ses nuances aux expositions uniquement parce qu'on avait négligé sa toilette. Par conséquent, bien qu'il faille considérer cela comme un mal, on doit laver avec soin la plupart des oiseaux avant de les exhiber. Un lavage trop fréquent donne lieu à une perte de plumes, qui s'en trouve comme arrachées surtout à l'arrière du cou. Pour ce lavage, ayez de l'eau chaude sur le poêle allumé. Il faut avoir préparé d'avance une cage en broche pour y faire sécher les oiseaux; on en couvre le fond avec une flanelle propre ou quelque tissu de laine et on la place bien à la chaleur. Procurez-vous quelques linges, en vous assurant qu'ils sont doux et très propres et aussi trois bassins de bonnes dimensions et plutôt pesants, pour qu'ils ne se renversent pas facilement. Le premier bassin doit être à demi rempli d'eau tiède; faites-y dissoudre un peu de soda à laver; gros comme une noix par exemple. Ensuite, prenant d'une main un morceau de bon savon blanc, (du savon à barbe préférablement), et de l'autre, un blaireau à poils doux pour frotter votre savon, en le plongeant dans l'eau, emplissez le bassin d'une bonne lessive savonneuse. Emplissez à

demi vos deux autres plats, avec de l'eau chaude, à la température du sang, mais pas plus; si vous avez un thermomètre, vous la garderez à 90 degrés. Laissez le savon à votre portée, dans un savonnier recouvert de flanelle pour l'empêcher de glisser par terre. Ces préparatifs



étant faits, vous pouvez commencer. Prenez le premier oiseau que vous voulez laver et placez-le le long de la paume de la main gauche comme dans la fig. 1, la tête tournée vers votre poignet et la queue s'allongeant entre le pouce et l'index, tandis que les autres doigts tiennent l'oiseau

fermement, mais sans le serrer. Le petit doigt tient la tête; les deux autres, l'épaule ou le côté de l'aile. On se rendra compte de suite que dans cette position, l'oiseau peut être tenu légèrement et quand même en toute sûreté, et que de plus, il est facile de le changer de côté à volonté pour lui laver tout le corps. Plongez-le d'abord dans la lessive tout entier sauf la tête, durant quelques secondes, tandis que vous agitez vivement le blaireau dans le savon; aussitôt que vous avez obtenue une belle mousse épaisse par ce moyen, sortez l'oiseau et, en éloignant le pouce et l'index de votre main gauche, lavez-lui à fond, avec le blaireau, le bas du corps, l'aile et la queue, en prenant garde de le savonner toujours dans le sens de la plume et en le retrempant de lessive par moments. Faites ainsi tant qu'il reste sale; puis, tenant toujours l'oiseau avec le pouce et l'index, soulevez suffisamment les autres doigts, l'un après l'autre à la façon d'un violoniste, pour laver facilement la tête et les épaules. Prenez bien soin de nettoyer parfaitement le tour du bec; vous y parviendrez sans difficulté si vous soulevez la tête de l'oiseau au moyen du doigt majeur placé sous sa gorge dans ce but. Il ne sert à rien de vouloir être trop particulier au sujet des yeux; il vaut mieux ne pas penser que l'oiseau en a, excepté pour éviter de les toucher avec le blaireau. Vous ne

pourrez pas empêcher le savon de venir en contact avec ces organes délicats que sont les yeux, mais il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, car la plupart des oiseaux les ferment d'eux-mêmes. Quand le dos a été bien nettoyé, tournez l'oiseau dans votre main (fig. 2) de manière à lui placer



la tête sous votre petit doigt mais encore dans la direction du poignet. Puis remettez-vous à lui brosser la queue et les ailes, en étendant celles-ci le plus possible et finissez par la poitrine et le ventre.

Jusqu'ici tout cela est assez simple. Tout

d'abord, un grand nombre de personnes paraissent craindre de prendre un serin dans leur main et penser que quelque chose de terrible va se produire. Après que vous avez surmonté cette appréhension, vous pouvez aisément nettoyer l'oiseau, en le brossant, seulement dans le sens des plumes en général, et en ayant bien soin de ne pas comprimer aucune partie de son corps et surtout son ventre. Ayant fini de nettoyer l'oiseau, enlevez le savon du blaireau et servez-vous-en pour rincer le plumage de l'oiseau dans l'eau du deuxième bassin. Enfin tenant votre serin qui a fini par s'y habituer, dans une position aussi perpendiculaire que possible, arrosez-le avec l'eau du troisime bassin avec votre main droite, jusqu'à ce qu'il ne garde plus la moindre trace de savon. Ensuite pressez doucement les ailes et la queue avec vos doigts pour en faire sortir toute l'eau possible, avant de mettre l'oiseau à sécher; si on le préfère, on peut se servir d'une éponge pour le rinçage final; on peut aussi à son gré plonger l'oiseau dans l'eau chaude propre et l'y remuer, en ayant soin de ne pas submerger la tête sauf pour un instant peut-être. Quoi qu'il en soit, souvenez-vous que le point le plus important, c'est d'enlever du plumage jusqu'à la moindre particule de savon; sans cela, le résultat ne serait pas satisfaisant. Ayant commencé à bien assécher l'oiseau au

moyen de vos doigts, prenez pour l'y envelopper un des linges propres que vous avez mis d'avance près du feu. Ensuite épongez doucement l'oiseau entre vos mains, jusqu'à ce que le linge se soit imbibé de la plus grande partie de l'eau. Veillez à ce qu'il n'en reste pas sous les ailes, la queue et le ventre. Une excellente méthode à suivre



pour assécher l'oiseau, c'est de se mettre sur la main gauche un autre linge chaud et propre qui la recouvre; prenez ensuite l'oiseau avec la main droite, en plaçant les deux premiers doigts sous le ventre et le pouce au dessus de la naissance de la queue et du bout des ailes, tout en

laissant celles-ci s'étendre un peu à la hauteur des épaules. En même temps, introduisez le pouce gauche recouvert du linge sous une aile et vous l'étendez le long du corps; de même, vous mettez le deuxième et le troisième doigt (aussi couverts du linge chaud) sous l'autre aile. Ceci, grâce à un peu de manipulation judicieuse, enlèvera rapidement toute l'eau qui est resté sur le ventre et sous les ailes. Ensuite l'index gauche ramené au-dessus du côté droit du cou de l'oiseau le tient solidement, tandis que la main droite, avec un coin du linge essuie la tête, le dos, les ailes et la queue. La majeure partie de l'eau se trouvant enlevée, prenez un autre linge, chaud et sec, de la main droite pour remettre le plumage en bon ordre et placez l'oiseau dans la cage à sécher, assez proche du feu. Voyez à ce que les plumes reprennent bien leur position, surtout derrière le cou et sur le croupion. Il est possible qu'à ce moment l'oiseau paraisse inanimé: dans ce cas, plusieurs croient bon de le tenir dans un linge auprès du feu, tant que la circulation régulière du sang n'est pas rétablie; on le met alors dans la cage. Cependant très peu d'oiseaux—pas un sur cent,—meurent réellement à la suite d'un lavage, et il est aussi bien de mettre l'oiseau de suite dans la cage doublée de flanelle, en l'y plaçant sur le dos, la queue dirigée vers le feu. Il restera

généralement dans cette position jusqu'à ce que le ventre soit sec et alors, se retournera soudain pour sauter sur son perchoir ou les broches de la cage et prendre soin de lui-même en attendant que toutes ses plumes aient repris leur apparence naturelle. Un mot d'avertissement est nécessaire ici: la cage doit être très chaude car il y a grand danger de refroidissement. D'un autre côté, si elle est trop chaude, et si surtout les broches deviennent chaudes, ce peut être pire qu'un refroidissement. Pour éviter cet inconvénient, il est bon de tourner souvent la cage. Un autre moyen encore meilleur, c'est d'employer une boîte de bois couverte sur un côté et fermée partout ailleurs à l'exception d'une porte et d'une petite fenêtre. Le côté ouvert doit être couvert d'un linge écru propre; l'intérieur doit être proprement doublé et pourvu de perchoirs. On exposera cette boîte à la chaleur et quand elle sera réchauffée et qu'on y aura mis l'oiseau, on tournera vers le feu le côté ouvert dont le rideau de toile, étant abaissé, empêchera la lueur d'être trop vive tout en conservant la chaleur désirée, on peut aussi employer une cage plus grande, fermée de partout sauf sur le côté tourné vers le feu, dont on pourra alors éloigner l'oiseau davantage.

Pendant tout le temps du lavage, il faut garder la température de l'eau par des additions

judicieuses et il faut la renouveler sans retard aussitôt qu'elle devient sale. Les linges doivent être soigneusement séchés et réchauffés après qu'ils ont été mouillés. On doit toujours en avoir de prêts. De même, on doit avoir une serviette uniquement pour s'essuyer les mains avant de toucher à ces linges, qui pour donner un bon service, ne doivent être mouillés que par les oiseaux eux-mêmes. Si un oiseau a froid et commence à frissonner, il faut le prendre en main et le réchauffer soigneusement avant de le mettre dans la cage de séchage.

Pour conclure, faisons remarquer qu'une seule leçon pratique reçue d'un homme d'expérience vaut mieux que tout un volume d'instructions.

A mesure que les oiseaux sont complètement séchés, il faut par degrés les éloigner du feu. Quand il y en a plusieurs, on les change de cage à mesure et il est à peine nécessaire de dire que toutes les cages où on met les serins nouvellement lavés, doivent être d'une propreté scrupuleuse. Après la fin du lavage des oiseaux, il est bon d'étendre un linge de toile sur la cage et de l'y laisser pour la nuit. Le matin, si on en a le temps, on a raison d'étendre une flanelle sur le fond de la cage et de faire prendre un bain ordinaire aux oiseaux. C'est là le meilleur et le plus sûr moyen de remettre leurs plumes en ordre et de leur rendre tout leur éclat naturel,

plus ou moins terni par le lavage. Si on n'en a pas le temps cependant, ou que les oiseaux ne veulent pas se baigner, on les douche avec de l'eau froide introduite dans la bouche et que l'on souffle ensuite dans un tube—ou bien mieux avec un vaporisateur à bon marché qu'on peut se procurer chez les pharmaciens. En tout cas, quand les oiseaux ont reçu cette douche, enlevez la flanelle que vous avez mise dans la cage pour absorber l'humidité, essuyez les perchoirs, faite manger les oiseaux et laissez les sécher, ou bien, si vous le préférez, mettez-les dans une autre cage bien sèche. Nous insistons beaucoup sur la propreté de la cage, car les oiseaux aiment à prendre leurs ébats tout de suite en sortant du bain, et s'il y a de la poussière sur les broches et les perchoirs, ils se salissent aussitôt la tête, près du bec, et cela gâte tout. Le bain froid ou la douche après le lavage est de toute nécessité pour donner de l'éclat aux oiseaux. Pendant un jour ou deux, ils paraissent à leur plus grand avantage et pendant ce temps il faut les couvrir pour les empêcher de se salir en se frottant partout.

EXPOSITIONS ET REGLES A SUIVRE POUR JUGER LES OISEAUX

Les expositions d'oiseaux sont très populaires en Angleterre et deviennent de plus en plus en faveur au Canada. La plus importante, en Angleterre, se tient au Palais de Cristal, à Londres. Dans le Dominion, à la plupart des expositions générales, on exhibe généralement diverses classes d'oiseaux d'agrément, dans le département des volailles. Mais le nombre grandissant des sociétés d'éleveurs d'oiseaux de cage au Canada, prouve que l'étude et l'élevage de nos petits favoris prennent de l'importance et de l'intérêt pour le public en général. Il existe de ces sociétés partout dans le pays et chacune d'elles organise une exposition annuelle, au cours de l'hiver. De plus, la plupart en ont une autre l'été, pour les oiseaux de "premier plumage", c'est-à-dire pour les tout jeunes oiseaux. Nous donnons ci-dessous une liste des statuts et règlements d'une de nos expositions canadiennes d'oiseaux:

1. Tous les oiseaux exhibés seront "bona fide" la propriété de l'exposant.

2. Tous les oiseaux de couleur artificielle produite par l'alimentation seront déqualifiés, sauf dans la classe qui leur est réservée spécialement.

3. On peut exposer des femelles dans toute et chacune des classes.

4. Les oiseaux marqués de couleur cannelle seront classifiés d'après leur race.

5. Taxe d'entrée.—Membres de la société: 15 sous pour chaque oiseau; autres exposants: 25 sous. La taxe doit accompagner chaque inscription.

6. Prix en argent.—Premier prix: $1.00; second prix: 50 sous. Si dans une classe, il n'y a qu'un ou deux exhibits, on donnera seulement des cartes. Les classes de 3, 4, 5 ou 6 oiseaux ne recevront que 50 sous comme premier prix. L'argent des prix est garanti entièrement et sera versé à la réunion suivante de la société et les gagnants en recevront avis en temps propice.

7. Points.—Premier: 4 points; deuxième: 3 points; troisième: 2 points; V.H.C., 1 point.

8. Si le juge désigné est incapable pour une cause quelconque, de remplir ses fonctions, le Comité se réserve le droit de lui nommer un remplaçant. La décision du juge sera finale, à moins qu'un protêt pour cause de fraude ne soit enregistré par écrit et remis entre les mains du secrétaire avant 3 heures, le jour de l'exposition. Un tel protêt enregistré contre une décision du juge doit être accompagné de $2.00; cette somme sera confisquée au profit de la société si le protêt

n'est pas considéré comme fondé. Le Comité tiendra compte de tous les protêts.

9. Chaque spécimen exhibé doit avoir son prix inscrit sur la carte d'entrée. Les exposants peuvent fixer le prix de leurs oiseaux à n'importe quelle somme.

10. Tous les exhibits doivent être rendus à l'endroit de l'exposition pour 8 heures a.m. du jour fixé, et aucun ne devra être emporté de la salle avant 9 heures p.m. du même jour. A 10 heures tous devront avoir été enlevés.

11. La Société ne sera pas responsable des accidents, des erreurs, des pertes qui pourraient survenir; on prendra cependant un grand soin des oiseaux.

12. Toutes les entrées doivent être faites entre les mains du secrétaire, au moins cinq jours avant l'exposition. Toutes les entrées et les demandes de renseignements doivent être adressées au secrétaire de l'exposition.

Les oiseaux qu'on se propose d'exhiber, doivent être accoutumés à voir des gens devant leur cage, à ce qu'on les soulève sans les exciter et à passer d'eux-mêmes d'une cage à une autre. Ce dernier point est important et les oiseaux s'y habituent facilement; cela évite qu'on soit obligé de les saisir avec la main en risquant de les salir, d'endommager leur plumage et, croyons-nous, de les exposer à des maladies de cœur, en

les effrayant. Tous ces inconvénients sont éloignés si on entraîne les oiseaux dès leur jeune âge à passer d'une cage à l'autre de leur propre gré. Les oiseaux sont placés sur des tablettes appartenant à la société, mais ils sont laissés dans leurs propres cages. Certains exposants mettent un morceau d'éponge dans chacun de leurs plats à boire, pour éviter tout dégât, on doit quand même prendre garde de ne remplir les plats qu'à moitié tout d'abord, pour que les oiseaux ne puissent que s'y tremper le bec. Autrement, ils pourraient répandre leur eau, se mouiller, et ne pas être secs quand arrivent les juges. Aussitôt qu'une classe est jugée, on peut remplir complètement les plats à boire.

Il y a bien des villes et cités, ou une exposition d'oiseaux pourrait être organisée par les dames avec le plus grand succès. A Des Moines, Iowa, il n'y a pas longtemps, il a été organisé une soirée de réjouissances, où la musique et les exercices d'enfants se rapportaient spécialement aux oiseaux, ces jolies créatures de Dieu. On avait demandé aux propriétaires d'oiseaux de les apporter, et les cages étaient artistement disposées en forme d'arche, sur le théâtre ou suspendues aux chandeliers et autour de la salle. Le chant mélodieux de tous ces oiseaux contribua beaucoup au succès de la soirée. On pourrait organiser n'importe où un pareil concert et, non

seulement il serait très attrayant, mais il enseignerait aux enfants à aimer ces mélodies célestes des petits oiseaux.

Il n'est pas difficile de le dire, le plus difficile, dans une exposition, c'est de juger les oiseaux. Seuls les amateurs ou éleveurs expérimentés, foncièrement honnêtes et impartiaux, peuvent agir comme juges. Les étrangers, d'une manière générale, auront plus de poids que les amateurs de l'endroit où se tient l'exposition, et leurs décisions inspireront plus de confiance, car il existe souvent des petites jalousies et certains préjugés locaux, qu'il vaut mieux que le juge ignore entièrement.

Pour donner au lecteur quelqu'idée des motifs qui inspirent aux juges leurs décisions, nous donnons ci-dessous des échelles de points pour les races Yorkshires, d'après des autorités anglaises de renom.

Oiseaux de Couleur Claire

Conformation.—Tête ronde et petite.	5
Cou long et étroit.	5
Epaules rondes et pleines.	5
Dos droit et bien rempli.	5
Poitrine ronde unie.	5
Pattes longues, mais élégantes, cuisses bien duvetées.	5

Queue longue et droite	5
Longueur et proportion de l'ensemble des parties	10
Maintien.—Droit, fier et hardi	20
Plumage.—Jaune ou chamois, de teinte uniforme, la teinte chamois se fondant bien à la surface	5
Condition.—Santé et propreté	10
Total	100

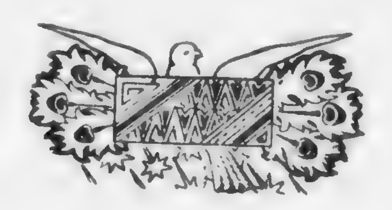
Oiseaux Uniformément Tachetés

Taches.—Tachetage uniforme autour des yeux	25
Tachetage uniforme autour des ailes	15
Tachetage uniforme de la queue	5
Conformation et maintien	30
Plumage.—Court et compact sur tout le corps; bien lisse pour les ailes et la queue	15
Couleur.—Egale par tout le corps avec des taches éclatantes	5
Condition.—Bon état du plumage surtout	5
Total	100

Nous ne savons pas qu'il y ait jamais eu de concours de serins chanteurs au Canada ; il y en a beaucoup dans le Lancashire, en Angleterre,

où on semble s'cocuper dans la plupart des cas de la quantité plutôt que de la qualité du chant. D'après différents rapports publiés dans le "Live Stock Journal", nous sommes au courant de certaines méthodes employées. Dans un concours, par exemple, on a alloué six minutes à chaque oiseau, en lui comptant un point pour chaque fois qu'il chantait dix secondes sans interruption. Le vainqueur obtint dix-huit points. Ailleurs, on a alloué cinq minutes ou dix minutes, en comptant les points de la même manière, un pour chaque chant de dix secondes ininterrompues. Enfin, dans d'autres concours, on a accordé un point par seconde, au delà de six secondes pour chaque trille chantée dans les limites du temps fixé.

Nous sommes heureux que les concours de ce genre soient remplacés peu à peu par d'autres où l'on s'occupe davantage de la culture, de la voix et de la qualité du chant.





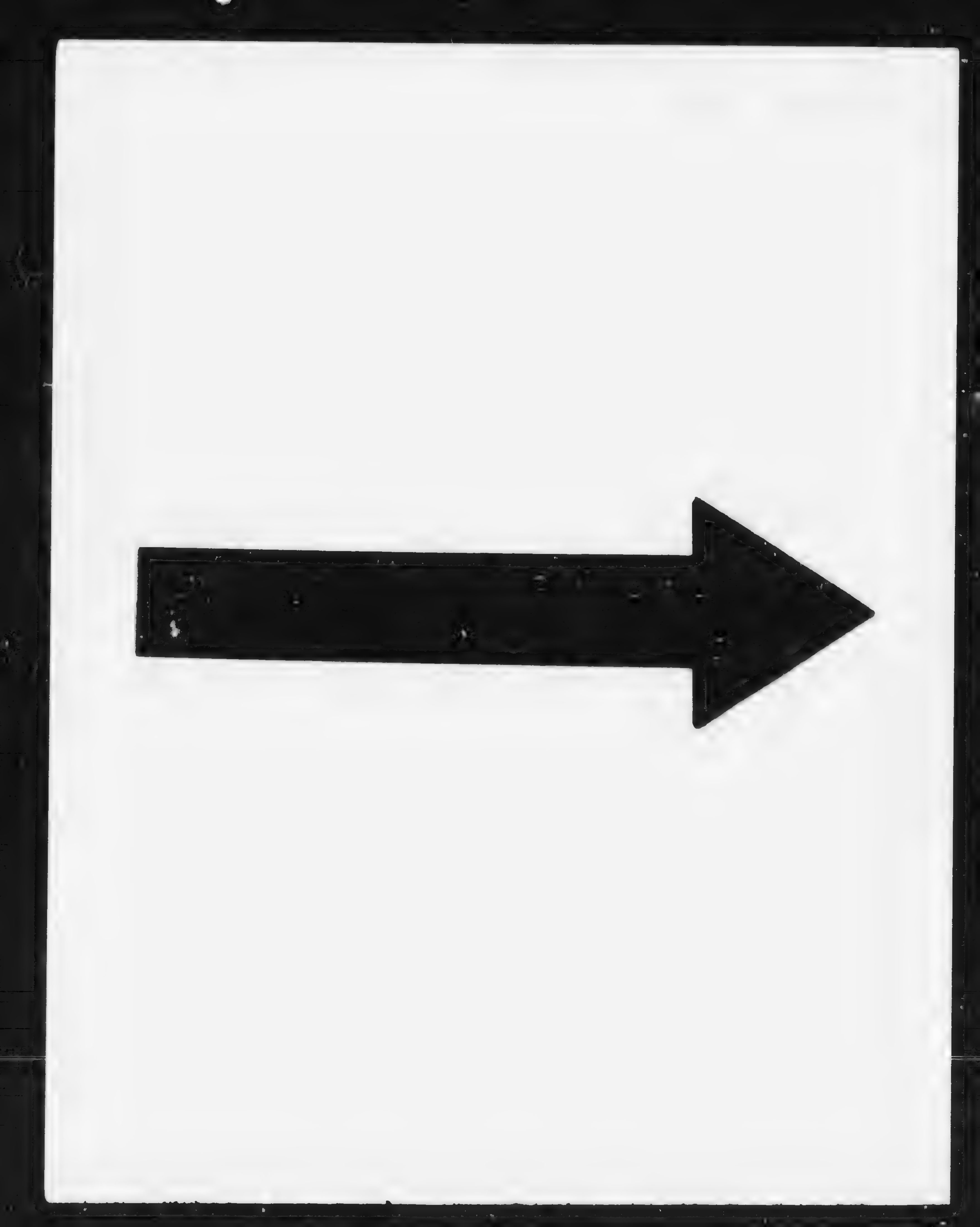
LE CHARDONNERET

On peut dire qu'après le serin, le chardonneret est le plus populaire des oiseaux d'agrément, dans les pays d'Europe surtout. On ne peut le proclamer un chanteur de grand mérite, au sens strict du mot, mais on ne se fatigue jamais d'écouter son chant joyeux, et un peu sauvage et tout le monde admet que par la beauté de son plumage, il se place au premier rang des petits oiseaux d'Angleterre. Il est originaire d'Angleterre et de l'Europe en général, mais il a été importé et naturalisé à Cuba et en Afrique.

La vignette, placée en tête de ce chapitre, montre autant que c'est possible avec une seule couleur, les particularités du chardonneret. C'est réellement un oiseau aristocratique. Le devant de la tête est d'un vif écarlate et une large ligne de même couleur entoure la base du bec; une ligne noire passe derrière la tête et s'étend en descendant de chaque côté du cou et devant cette ligne il y a une tache blanche. Le cou et le dos sont d'un brun magnifique; les plumes des ailes et de la queue, d'un noir velouté avec le bout blanc. Enfin, sur les ailes il y a une ligne brillante et dorée d'environ un pouce. La femelle est plus petite et moins belle que le mâle.

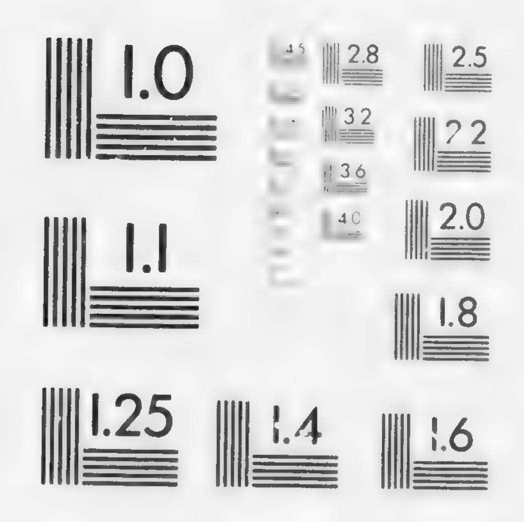
Le chardonneret est certainement un des plus agréables parmi les oiseaux de salon, car il est gai, joli, affectueux, intelligent et docile. Il est très heureux dans une volière et il ne faut pas le laisser dans une cage trop petite; il est si plein de vie qu'il n'est jamais en repos et ne cesse de grimper ça et là, essayant toutes les broches de la cage et y frottant son bec. A cause de cela, on ne doit pas le garder dans une cage en forme de cloche, dans laquelle il pourrait devenir sujet au vertige, mais plutôt dans une cage carrée de dix à seize pouces de long. Dyson, dans son livre sur le soin des oiseaux, écrit : "Il est très facile d'apprivoiser et l'on peut, en toute sûreté

le laisser voler dans la chambre, pendant qu'on est à nettoyer sa cage. Il s'attache beaucoup à son maître et on peut lui apprendre bien des tours amusants, comme faire exploser un petit canon, traîner une petite voiture sur un plan incliné et jusque dans sa cage, ouvrir une boite contenant de la graine, sonner une clochette pour avoir à manger, tirer de l'eau d'un petit puits placé sous la cage; et tout cela, très facilement, sans aucune contrainte. Quelques-uns des tours, que certains professionnels enseignent à leurs oiseaux, serins ou chardonnerets pour les vendre ensuite, exigent beaucoup de souffrance je le crains, pour les oiseaux, et beaucoup de cruauté chez leurs propriétaires; mais j'ai appris à des chardonnerets tous les tours mentionnés plus haut, sauf tirer du canon sans aucune difficulté, et ils paraissaient contents de montrer leurs talent. Un de mes sujets vivait dans une cage, à laquelle était attachée une boîte de graines, et ils soulevait le couvercle de celle-ci chaque fois qu'il voulait une graine; il devint même bientôt assez ingénieux pour en prendre deux ou trois à la fois et les mettre à côté de lui entre les broches. Je lui appris ceci en attachant un bout de soie au couvercle de la boîte, que je fermais chaque jour un peu plus. Je lui enseignai presque aussi vite à tirer son eau, au moyen d'un petit seau en argent, d'un verre



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





APPLIED IMAGE Inc

suspendu à sa cage, il y avait un trou, traversé par une petite barre de bois, munie d'un anneau, auquel était fixé le seau, gros comme un dé, au bout d'une toute petite chaîne d'argent. Tout d'abord, je tirais le seau jusqu'au trou et je l'y retenais pendant que l'oiseau buvait, puis je le redescendais pour le remplir de nouveau et le remonter près du trou. Graduellement, je me mis à laisser de plus en plus long de chaîne. L'oiseau s'aperçut lui-même bientôt qu'il devait tirer la chaîne dans sa cage mais comme il se mettait à boire, il la laissait retomber. Il finit par comprendre qu'il lui fallait la retenir avec son pied, et aussitôt que cela devint clair pour lui, son éducation se trouva terminée. Il prit l'habitude de tirer un bout de chaîne, puis un autre et ainsi de suite, en la retenant chaque fois avec le pied jusqu'à ce que le seau fut à portée du trou et qu'il put boire à l'aise. Il n'oublia jamais ensuite la manière de procéder et il était si orgueilleux de son habileté que très souvent, il s'arrêtait pour chanter après avoir monté le seau et avant d'apaiser sa soif. Jamais cet oiseau n'était heureux hors de sa cage. Quand elle eut besoin d'être réparée et qu'on le mit à vivre dans une autre de construction ordinaire, il s'attrista et commença à bouder, très mécontent de sa nouvelle résidence. Sans doute, on doit avoir soin que le couvercle de la boîte ne

soit pas assez pesant pour que l'oiseau ait de la peine à le soutenir avec sa tête. Il faut aussi que tout le système: chaîne, seau, etc. soit en ordre parfait; car si par exemple, le seau ne tombait pas juste dans le verre pour s'emplir d'eau, cela serait très sérieux et mettrait l'oiseau hors de lui. On peut également attacher une chaîne à une voiturette pour que l'oiseau la traine dans sa cage; de même on peut lui enseigner à sonner une petite clochette. On le laisse jeûner et quand il vient à avoir faim, on tire sur le cordon de la clochette, qui est suspendu dans un coin de la cage et ensuite, on met dans son plat quelques mets choisis. Il se rendra compte bientôt que chaque fois que la colchette sonne, on lui donne à manger et il tirera lui-même le cordon pour l'agiter, chaque fois qu'il aura faim.

"Le bouvreuil et le tarin peuvent apprendre tous ces tours, mais les serins n'arrivent pas à retenir une chaîne avec le pied après l'avoir tirée, du moins je n'ai jamais réussi avec les miens, à surmonter cette difficulté. Un mulet, issu d'un serin et d'un chardonneret, l'a appris très rapidement."

Les chardonnerets apprennent en très peu de temps à venir chercher hors de leur cage, les aliments qu'on leur présentent à se poser sur la main et l'épaule pour y manger de la graine de

chanvre dont ils sont si friands. Ils refusent parfois de chanter tant qu'on ne leur donne pas de cette graine. Il ne faut quand même jamais leur en donner trop, car cela peut amener la cécité ou l'obésité excessive.

On a vu des chardonnerets vivre de seize à vingt ans confinés dans une cage, même s'ils perdent leur brillante couleur en vieillisant, ils conservent leur activité et leur humeur joyeuse. A l'état sauvage, leur nourriture consiste surtout de graines de mauvaises herbes, de seneçon, de bardane et de chardon; c'est cette dernière graine qui lui plait le plus, c'est d'où il tire son nom. Il aime aussi la graine de cardère. On doit souvent donner aux chardonnerets de la laitue et des têtes de chardon ainsi que des graines de choux de temps à autre quand il reste confiné. Dans sa cage, il doit avoir de la graine de pavot mélangée avec du colza et de la graine des Canaries, on ajoute à ce mélange de la graine d'inga, dont il est très friand, à raison d'une once par livre. Bien qu'il soit pointu comme une aiguille, le bec des chardonnerets est mou surtout chez les jeunes. Ils aiment bien la graine des Canaries et le colza, mais c'est seulement quand ils ont deux ans au moins, qu'ils sont capables de les croquer facilement. Il est toujours bon par conséquent, de faire tremper un peu de ces graines pour eux,

afin d'en amollir l'écale et de leur faciliter la tâche. Mais le colza humide surit en quelques heures et c'est pourquoi il faut avoir soin de le leur donner frais. Donnez-leur aussi, de temps à autre pour les récompenser d'une marque d'affection ou d'une exhibition de leurs talents, quelques graines de chanvre concassé et faites leur prendre dans la main. La plupart des oiseaux sauvages, lorsqu'on les prend et qu'on les met en cage deviennent tristes et silencieux: le manque d'exercice et leur nouveau régime d'alimentation altèrent leur santé et toutes sortes de désordres s'en suivent dans leur constitution: ils commencent à languir et meurent en peu de temps. Il n'en est pas ainsi du chardonneret. Après sa capture, il se met à manger de la graine de pavot, mêlée d'autant de colza et de graine des Canaries, il sautille dans sa cage et lisse son plumage, sans le moindre regret apparent pour la perte de ses compagnons, ni de sa liberté. Sa beauté, son chant harmonieux, sa rapide acclimatation dans sa prison en font un aimable compagnon; il nous réjouit par ses manières et par son chant, même dans des lieux bien différents de ceux qu'il habitait en liberté, c'est-à-dire les plaines ou les vergers de pommiers.

Il y a plusieurs espèces de chardonnerets, qui se distinguent par la différence de couleur où

de tachetage. Celui qui a le plus de valeur est le chardonneret à tête écarlate; il a toute la tête d'une riche couleur rouge écarlate ou cramoisi, sans aucun mélange d'une autre teinte qui en ternisse l'éclat. C'est une variété très rare et très belle. Le chardonneret royal à poitrine blanche a aussi un collier blanc clair autour du cou. Il a beaucoup de valeur pour engendrer des hybrides magnifiques, blancs ou tachetés, quand on l'accouple avec un serin femelle. Le chardonneret à pattes blanches est remarquable par la facilité avec laquelle il s'accouple avec le serin. Le chardonneret noir est une autre variété, que l'on obtient en gardant l'oiseau confiné dans une chambre noire.

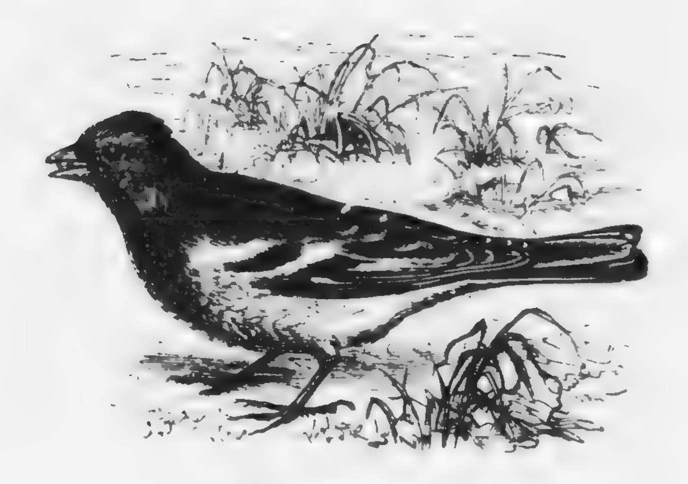
Le chardonneret en cage chante toute l'année, excepté durant la mue, son chant est élevé et agréable et consiste d'un mélange charmant de gazouillements, de trilles et de notes perlées. Tout le temps qu'il chante, l'oiseau est en mouvement et ses allées et venues, ajoutées à sa forme gracieuse sa coloration délicate et son chant animé, en font un des oiseaux les plus attrayants qui puisse égayer un foyer. On peut élever les chardonnerets dans des cages tout comme les serins; il s'accouplent à partir du mois de mai.

MALADIES.—Le chardonneret est sujet à l'épilepsie, la diarrhée, la constipation, etc. Toutes

ces maladies se traitent chez lui comme chez le serin. S'il vient à manquer d'appétit, on change son régime pour un autre plus riche, comprenant des pommes ou toute autre espèce de fruits, ainsi que du maigre de bœuf cru, saignant et haché fin. Les étourdissements se traitent en donnant des graines de mil et de colza, trempées dans l'eau et en cessant de faire manger à l'oiseau de la graine de pavot.

Si on en prend bien soin, le chardonneret peu vivre des années et conserver jusqu'à la fin, sa vivacité et son chant joyeux. Mais certains amateurs prétendent qu'avec le temps, il perd ses brillantes couleurs. On améliore souvent le chant d'un chardonneret en le plaçant près d'un serin, dont il apprend certaines notes.

———



LE PINSON

Le pinson est un des plus jolis parmi les petits oiseaux; il se distingue par ses vives couleurs et son activité. Comme oiseau d'agrément, il est très populaire dans toute l'Europe, mais dans ce pays, très peu de gens gardent des pinsons en cage. Il se trouve dans tous les pays d'Europe mais en Angleterre, on le considère moins qu'en France et en Allemagne. Chez le pinson mâle, le front est noir, le cou couleur d'ardoise, les épaules et le corps rouge brun, le dos vert olive et les ailes noires avec des lignes blanches. Il est facile d'apprivoiser les pinsons et de les élever en leur donnant à manger, depuis leur sortie du nid, du pain trempé dans l'eau et de la graine de colza échaudée.

Les pinsons à l'état libre sont insectivores ;

bien qu'ils aiment les jeunes pousses des plantes légumineuses et qu'ils fassent grand tort aux jardins en les mangeant aussitôt qu'elles sortent du sol, ils rendent de grands services en détruisant de nombreux insectes qui seraient encore bien plus nuisibles. Ils aiment aussi les graines d'ortie et de seneçon, quand ces plantes sont desséchées. En captivité, on leur donne du colza et de la graine des Canaries à peu près en parties égales, en ajoutant à chaque livre de ce mélange environ une once de graine d'inga. On peut de temps à autre leur faire manger des graines de chanvre, mais en petite quantité, car cela pourrait leur faire du tort. De temps à autre aussi un peu de cardère est chose excellente pour eux. De même, un morceau de pomme douce ou un peu de laitue, pour varier. Pour aider leur digestion et les conserver en voix, on peut leur donner quelquefois un repas composé de vers de terre, d'insectes ou d'œufs de fourmis.

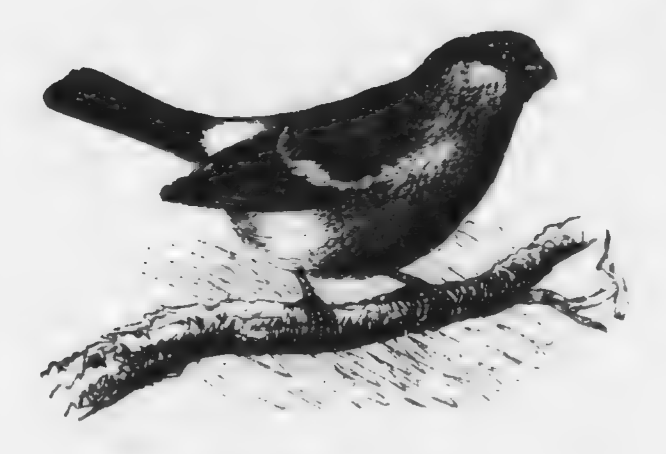
On garde généralement le pinson dans une cage basse et longue; une cage en forme de cloche lui donne le vertige et il chante moins dans une grande cage ou une volière. On doit déposer leurs aliments à l'extérieur de la cage, car ils sont portés à beaucoup les gaspiller.

Les pinsons sont très appréciés en Allemagne Un simple ouvrier de ce pays paiera volontiers quatre piastres pour un pinson qu'il juge bon

chanteur; on dit même qu'il se contentera de pain et d'eau pour économiser de quoi se procurer l'objet de ses désirs.

Les notes sauvages de cet oiseau sont douces et mélodieuses, mais peu variées; on les entend très tôt dans l'année et les pinsons semblent ambitieux de se mettre à chanter avant qu'aucun autre des musiciens ailés ait encore préparé son instrument.

Il leur faut de l'eau pour se baigner, aussi bien que pour boire. Ils sont sujets à la diarrhée et à l'obstruction de la glande huileuse. Il faut alors ouvrir cette glande, placée juste au-dessus de la naissance de la queue, au moyen d'une aiguille fine et avec grand soin; ensuite on y applique un onguent composé de sucre et de beurre mélangés.



LE BOUVREUIL

Le bouvreuil est un oiseau très agréable tant il est heureux en captivité et complètement dévoué à la personne à qui il donne son affection. C'est un oiseau lourd et inélégant d'apparence, mais son plumage est très éclatant, sa poitrine d'un rouge brillant fait contraste avec le capuchon noir de sa tête et la belle teinte grise de son dos. La femelle a la poitrine d'un brun chocolat et le gris de son dos est mélangé de brun. On a vu certains bouvreuils perdre leur coloration et devenir presque noirs. Il est originaire d'Europe.

Le chant naturel du bouvreuil n'est pas plaisant. c'est seulement avec l'entrainement qu'on vient à l'apprécier. Il a le don d'imiter le chant des autres oiseaux et aussi d'apprendre à siffler

un air. Sous ce rapport, il est supérieur à n'importe quel autre oiseau, surtout si on se sert d'une flute pour lui enseigner à siffler. Cela demande du temps et de la patience, mais on est bien payé de ses peines quand on a réussi. Le bouvreuil devient alors le favori de la plupart des amateurs. Les cordonniers et les tailleurs font souvent de cet entrainement des bouvreuils une occupation rémunératrice. Ils leur enseignent des airs appropriés pour les vendre à meilleur prix: "Dieu sauve le Roi", si c'est en Angleterre, "Yankee Doodle", si c'est aux Etats-Unis, etc. En Europe, un bouvreuil ainsi entrainé et capable de siffler quelques airs, se vend souvent un bon prix.

On doit nourrir cet oiseau surtout de graine des Canaries et de bon colza d'été, avec l'addition d'un peu de graine de cardère ou d'inga; il ne faut pas lui donner de chanvre. Pendant la mue, il a besoin de laitue, de seneçon, de morgeline et de cresson d'eau, dont il est très friand. On peut lui donner aussi de la pâtée d'œufs ou quelques larves de fourmis; dans son eau à boire, on peut mettre un clou de girofle ou bien un clou en métal rouillé. Quand les bouvreuils deviennent trop gras, on leur fait manger des herbages et du colza décortiqué. Parfois aussi des fruits ou des baies en petite quantité. Ils aiment beaucoup à se baigner.

s'ils paraissent tristes et abattus, un peu de graine de pavot leur rendra d'ordinaire leur gaieté habituelle.



LA MESANGE

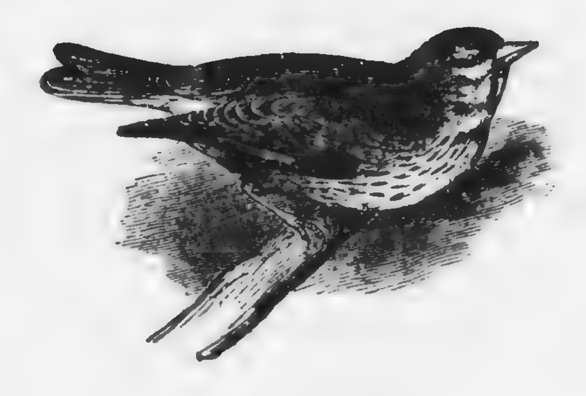
Le chant de la mésange ne le cède qu'à celui du rossignol pour la puissance et la douceur. La mésange excelle à apprendre les notes tant du serin que du rossignol. Elle imite celui-ci si parfaitement qu'on s'y méprend souvent surtout le soir et qu'on lui a donné le nom de rossignol moqueur, ses tons sont forts, moelleux et semblables à ceux de la flûte.

C'est un oiseau petit (d'environ cinq pouces et quart de longueur), et il est étonnant qu'il chante si fort. Sa caractéristique distinctive

est une calotte ou capuchon d'un noir de jais qu'il a sur le sommet de la tête. Le dos et le dessus des ailes sont gris cendre avec du brun olive, les ailerons et la queue sont d'un brun foncé et bordés de la même teinte que le dos ; la poitrine est d'un gris clair qui devient plus pâle vers la gorge et le ventre. La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est légèrement plus grosse et que sa calotte ou capuchon est d'un brun chocolat. Pour une mésange comme pour un rossignol, la cage doit avoir 15 pouces de long, 12 pouces de large et 12 de haut. La mésange préfère l'ombre au soleil; c'est pourquoi il faut couvrir sa cage d'une serge verte. Elle aime à se baigner mais on ne doit pas laisser son bain dans la cage.

Sa nourriture doit ressembler à celle qu'on recommande pour le rossignol, on doit lui donner à manger des fruits tendres, comme des groseilles et des framboises durant l'été. On la régalera parfois d'une poire bien mûre. Elle dévore avidement quelques mouches ou quelques araignées. En hiver, il est bon de leur faire tremper dans l'eau de petit raisin de Corinthe en paquet.

La mésange de même que la plupart de ses congénères, à les pieds tendres et sujets aux enlûres et aux verrues. On soigne cela avec de la pommade "Cold Cream".



LE LINOT

Le linot, gris ou brun, est un beau chanteur et on le garde dans presque toutes les parties de l'Europe. Il est de constitution robuste, se laisse facilement domestiquer et chante constamment et fort agréablement, en égrenant des notes nombreuses, très douces et semblables à celles de la flûte. Il a bonne santé, si on le nourrit principalement de graine des Canaries et de colza, avec parfois quelques graines de chanvre.

Le linot gris et le brun forment une seule espèce et non pas deux, comme on le pense quelquefois L'oiseau qui, à un an, alors qu'il n'a pas de plumes rouges sur la tête, est un linot gris, devient un linot jaune après la seconde mue, quand le rouge de la poitrine se teinte d'une couleur dorée par la bordure jaune blanc des nouvelles plumes. Au printemps de sa

troisième année, quand le devant de sa tête est devenu rouge sang ainsi que les deux côtés de sa poitrine, et que tout son corps se couvre d'une teinte gris fer, l'oiseau devient un linot rouge et paraît dans tout son éclat. Peu à peu, avec l'âge, la maladie, la captivité, notre chanteur perd de sa beauté, son plumage change et devient, selon le cas, brun, gris ou jaune. Peu d'oiseaux revêtent autant de toilettes, différentes pendant le cours de leur vie, que notre petit linot; il est très difficile de pronostiquer les changements que la mue amènera chez lui, quand on le garde en captivité. En liberté, le linot passe naturellement et régulièrement par ses diverses gradations de plumage et l'on peut juger de son âge par sa coloration; mais en captivité, il en va de tout autrement.

Le linot se nourrit de toutes sortes de graines, son nom lui vient de son goût prononcé pour la graine de lin. Il aime aussi beaucoup le chanvre. Mais il ne faut pas lui donner trop de ces deux graines, qui contiennent de l'huile et le font engraisser à l'excès. La meilleure alimentation pour les linots est la même que pour les serins; il est souvent utile d'y ajouter un peu de sel et, de temps en temps, des herbes vertes; s'ils ont mangé trop abondamment et puis trop peu d'exercice et que cela leur a fait perdre l'appétit, on leur donne du pain avec du lait, de la graine de

laitue, ou bien deux gouttes d'huile de ricin versées dans leur eau à boire.

Le linot aime à prendre des bains de deux sortes: premièrement, comme l'alouette des champs, dans une abondante couche de sable ou de gravier fin, que doit contenir sa cage; deuxièmement, dans l'eau, et, chaque jour, il faut lui en mettre un plat. Ses maladies sont celles des oiseaux granivores en général, quand on les garde en cage; on les traite chez lui comme chez les autres.

Une cage en forme de cloche n'est pas préjudiciable pour le linot comme pour le chardonneret et le pinson. Les linots vivent en cage de douze à seize ans; il s'établit entre eux très souvent des liens d'amitié dignes de remarque, même entre sujets du même sexe.

Le linot mâle s'accouple quelque fois avec un serin femelle; les rejetons, ne sont pas sans valeur car ils sont généralement bons chanteurs, mais ils sont loin d'être aussi beaux que les mulets issus d'un chardonneret et d'un serin.



LE TARIN

On l'appelle parfois l'oiseau à tête noire, l'aile d'or, le mangeur d'orge. C'est un oiseau européen. Son plumage est un joli mélange de noir, de vert et de jaune, il est plus petit que le chardonneret mais ses plumes sont mieux fournies. Dans sa cage, il est actif, remuant et amusant c'est un acrobate, sans cesse grimpant à même les broches, se promenant en s'accrochant au sommet de la cage, se balançant d'une seule patte et la tête en bas, et se plaisant à prendre. mille postures extraordinaires. On peut lui enseigner tous les tours qu'apprennent les chardonnerets, et sa captivité ne l'empêche pas d'être tout à fait heureux. Il est, de plus, très utile dans une volière, car son gazouillis continuel pousse les autres oiseaux à chanter. Son chant naturel n'est pas puissant, mais il est doux,

avec cependant quelques notes stridantes et peu agréables. Bien qu'il puisse apprendre le chant des autres oiseaux, il n'arrive jamais à siffler parfaitement un air. Il boit beaucoup et ne se lasse pas de se mouiller les plumes avec de l'eau, dont il faut continuellement le pourvoir en abondance, bien qu'il ne se baigne pas souvent. On doit le nourrir comme un serin, mais en lui donnant un peu de graine de pavot avec ses autres graines, et aussi de temps à autre, un peu de chanvre. Comme le chardonneret, il se montre souvent gourmand et dans une volière, il chasse souvent les autres oiseaux pour manger davantage; il faut donc voir à ce qu'il ne mange pas trop. On peut fréquemment lui donner une tête de chardon. Ses maladies se traitent comme celles des serins. Les tarins ne doivent pas être gardés dans une petite cage; ils ont besoin de beaucoup d'exercice.

Les Mulets.—Les tarins s'accouplent facilement avec les serins. Les rejetons d'un serin vert ont la réputation d'être robustes mais ceux d'un serin jaune sont beaucoup plus beaux et ce sont ordinairement de bons chanteurs. Les tarins s'accouplent aussi souvent avec les linots.



LE ROSSIGNOL

Le rossignol, doué d'un chant si doux, est très gracieux de forme mais son plumage est sans éclat. Il mesure environ six pouces et demi. Toute la partie supérieure de son corps est d'un brun riche de teinte châtaigne, les ailes se trouvant un peu plus brillantes que le reste, la poitrine est gris terne, tirant sur le blanc et légèrement teinté de brun. La femelle est un peu plus petite que le mâle, mais il est difficile de reconnaître le sexe; c'est pourquoi, lorsqu'on achète un rossignol, on doit choisir un sujet à l'œil vif et aussi gros que possible.

Le rossignol est le premier des oiseaux chanteurs. L'agencement, l'étonnante variété et l'harmonie de sa voix mélodieuse en font un grand favori. Son remarquable talent musical, qui

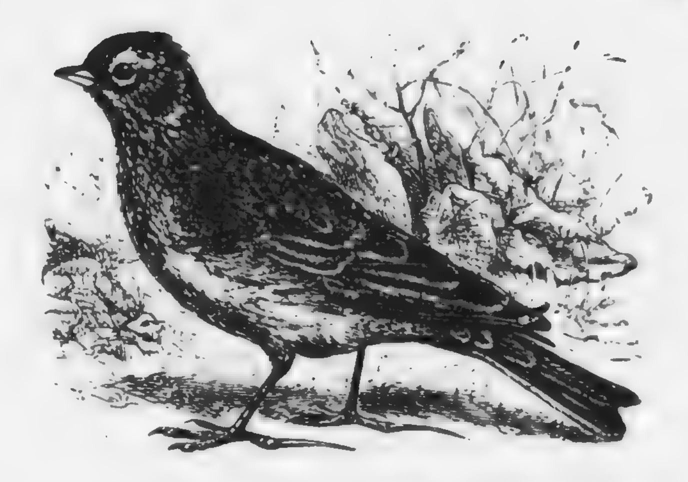
surpasse tous les autres, lui a acquis le titre de roi des chanteurs. En Allemagne, on emploie beaucoup de rossignols comme maîtres de musique pour entraîner les serins chanteurs de St. Andreasberg.

Le rossignol est d'origine européenne. Il ne reste que peu de temps en Angleterre, c'est-à-dire depuis avril jusqu'à septembre, alors qu'il émigre au sud On en prend en grand nombre avec des pièges pour alimenter le marché dans le monde entier; on n'en importe pas beaucoup au Canada.

Sa nourriture est la même que celle de l'oiseau moqueur, mais il lui en faut plus car c'est un grand mangeur. La moitié moins gros que l'oiseau moqueur, il mange en effet deux fois autant que lui. Et on n'a jamais à craindre de lui donner plus qu'il n'est capable de manger. Il doit avoir comme aliment quotidien de la nourriture préparée pour les oiseaux moqueurs. A part cela, des carottes râpées, des fruits mûrs et des baies fraiches, de l'œuf cuit dur, des œufs de fourmis; etc. Il aime les vers de terre comestibles et il chante mieux chaque fois qu'il en mange un. Conserve très propre sa cage, ses perchoirs et ses plats; faites-le baigner chaque jour et mettez du gravier en abondance à sa disposition.

Un amateur, qui a remporté de grands succès

dans l'élevage des rossignols et qui dit que, depuis vingt ans, il n'a jamais pris son dîner de Noel sans accompagnement du chant de ces oiseaux, les nourrissait comme suit : 7 livres de pois, 2 livres de gros gruau, 1 livre de sucre humide, 1½ livre de griasse de bœuf rôti, 1 livre de miel, 2 pintes de graine de chanvre et 1 chopine de graine de pavot. Il faisait fondre ensemble dans une marmite la graisse et le miel, y ajoutait le gruau d'avoine et le sucre, en ayant soin de ne pas les laisser en mottes dans le mélange, puis le chanvre écrasé et la graine de pavot; lorsque le tout était refroidi, il le mettait dans un pot de grès. Pour cinq oiseaux à bec mou, il donnait une tasse de cette pâte additionnée d'un œuf cuit dur, et passée à travers un tamis de broche fine. Et les rossignols se trouvaient très bien de ce régime.



L'ALLOUETTE DES CHAMPS

Elle a droit à un rang éminent parmi nos meilleurs chanteurs, soit qu'on la considère en liberté, dans le ciel clair d'un matin ou dans son nid moelleux, soit qu'elle devienne l'oiseau favori d'une pauvre famille vivant à l'étroit dans quelque faubourg d'une grande ville. Aucun oiseau ne parle si puissamment ni si éloquemment aux sentiments d'un Anglais. Même dans sa cage, l'alouette paraît comme obligée de prendre de l'exercice physique tout en chantant, car elle agite ses ailes et sautille comme si elle était encore en liberté. Comme chez la plupart des chanteurs, son plumage est sans prétention: est de trois teintes de brun sur le dos et les ailes et brun pâle sur la poitrine et le cou. Les pieds sont conformés pour la marche; le doigt d'arrière

est plus long et plus droit que chez les oiseaux qui ont coutume de se percher. L'alouette doit avoir une cage spacieuse, assez longue pour lui permettre de courir, mais pas trop haute. Plus la cage est longue, mieux elle convient; le dessus doit être couvert d'une serge ou d'un drap vert et l'arrière en bois. Il ne doit pas y avoir de perchoirs. Tout le plancher sera recouvert de sable rouge, de craie en poudre et de vieux mortier écrasé; l'oiseau aime à s'y rouler et à s'en couvrir. A l'avant de la cage, on doit lui mettre un morceau de tourbe ou de gazon, qu'on renouvelle au moins trois fois par semaine et qu'on garde frais en le mettant dans une soucoupe et en l'arrosant. On doit déposer ses aliments et son eau à boire à l'extérieur de la cage. On lui donne à manger un jaune d'œuf cuit dur, mélangé avec des miettes de pain écrasées; une fois le jour, on y ajoute un ver de terre. Elle mange aussi des œufs de fourmis, du gâteau d'éponge, de la pâte allemande, un peu de viande maigre par intervalles, du cresson d'eau, du chou, de la laitue, etc.

Les alouettes chantent très bien dans leur cage, si on les place au grand air, toutes les fois qu'il fait un temps chaud ensoleillé. Elles sont exposées à se salir les pieds et à se les embarrasser de crins, de brindilles, etc., si on en laisse traîner dans la chambre ou la volière. Tout cela s'at-

tache à leurs longues griffes. C'est pourquoi si on n'a pas soin de leur nettoyer les pieds parfaitement, les alouettes peuvent devenir boiteuses ou perdre leurs griffes. Elles sont sujettes à toutes les maladies qui peuvent atteindre les oiseaux domestiques, et spécialement à la diarrhée. Dans ce cas, on met du safran dans leur eau à boire ou on ajoute à leurs aliments un peu de vieux fromage sec râpé; on peut aussi leur donner un peu de riz moulu et de temps en temps, une petite araignée. L'alouette est parfois victime d'une maladie qui lui est particulière; la peau devient jaune à la racine du bec et se couvre de gales. On doit alors lui faire prendre une nourriture rafraîchissante, du cresson d'eau ou de la laitue avec des œufs de fourmis et des vers de terre comestibles.

L'alouette des champs est un des meilleurs oiseaux chanteurs d'Angleterre, et partout les Anglais l'apprécient. Tout le monde sait qu'aucun oiseau chanteur n'est originaire d'Australie il y a dans ce pays, des oiseaux qui gazouillent et d'autres qui crient, mais il n'y en a pas qui chantent. Parmi les émigrants anglais se dirigeant vers les mines d'or d'Australie, il se trouva un jour un jeune homme, qui ouvrit un magasin dans une région minière à environ deux cents milles de Melbourne, son magasin prospéra, et, comme un bon fils, il écrivit à son père et sa

mère de venir habiter avec lui, s'ils le pouvaient, et de lui apporter une alouette. Les vieux parents se procurèrent l'oiseau et s'embarquèrent en route pour l'Australie, avec leur petite compagne de voyage. Cependant, le père mourut des fatigues de la traversée. La vieille femme et l'alouette, à leur arrivée à Melbourne en parfaite santé, furent dirigées sans retard vers le magasin du jeune homme, M. Wilsted.

Elles arrivèrent un mardi. Le lendemain matin, l'alouette fut suspendue en face de la tente et se mit à chanter aussitôt. Cela eut un effet magique. Les robustes mineurs, de gros hommes à l'air rébarbatif et aux énormes mains calleuses, s'arrêtaient au milieu de leur travail pour écouter religieusement. Quelques-uns, grossiers, ivres même, retenaient un blasphème et paraissaient honteux en entendant ce chant si pur. La nouvelle se répandit au loin comme une trainée de poudre. "Avez-vous entendu l'alouette? Est-il vrai qu'il y a une véritable alouette d'Angleterre chez Jack Wilsted?" Telle était la question à l'ordre du jour.

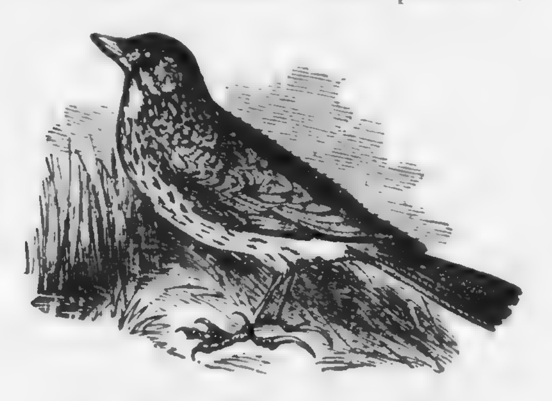
Il en fut ainsi jusqu'au dimanche matin. On n'avait jamais rien vu de semblable depuis l'ouverture des mines. De partout, de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, des montagnes et des plaines à vingt milles à la ronde, il vint un grand nombre de grands et rudes Anglais, dans

leurs plus beaux atours. Cette réunion n'était le fait d'aucune entente, comme on pouvait le voir par la mine gênée de chacun. Tous, ils étaient venus simplement pour entendre l'alouette. Et nul n'était désappointé. Perché comme dans une chaire, l'oiseau, semblable à un petit ministre, paraissait se rendre compte de l'importance de sa tâche; portant haut la tête et élevant la voix, il leur chanta un sermon infiniment plus effectif que si un évêque même eût prêché. C'était un étonnant spectacle que de voir ces trois ou quatre cents hommes les uns étendus sur le sol, d'autres assis les coudes aux genoux et la tête dans les mains, d'autres encore appuyés contre un arbre, les yeux fermés comme pour mieux s'imaginer qu'ils se retrouvaient au pays, dans la vieille Angleterre. Mais qu'ils fussent debout, assis ou couchés par terre, tous étaient attentifs et tranquilles et lorsque, après un long sermon d'une heure l'alouette se tut, son auditoire se retira avec recueillement, un peu attristé peut-être, mais à tout prendre plus heureux qu'à l'arrivée.

On entendit un mineur demander à un autre: "Dis donc Joe, penses-tu que Wilsted le vendrait son oiseau? Je donnerais son poids en poussière d'or pour l'avoir et je ne croirais pas le payer trop cher."

Et l'autre, indigné, de répondre: "S'il le ven-

drait? Mais tu es fou ! Quelle idée aurais-tu d'un homme qui viendrait au village chez nous et demanderait à acheter notre pasteur?"



L'ALOUETTE DES BOIS

Le chant de l'alouette des bois est hautement apprécié et l'on va jusqu'à dire parfois qu'il vient tout de suite après celui du rossignol. C'est un oiseau plus petit et plus jaune que sa parente, l'alouette des champs. La femelle est plus grosse et plus belle que le mâle et, comme elle chante un peu, on la prend souvent pour lui. L'alouette des bois est plus facile à apprivoiser que celle des champs et semble plus heureuse en captivité. La plupart des alouettes des bois se perchent; c'est pourquoi il faut mettre dans leur cage un perchoir de forme carrée, qu'on enlèvera ensuite si elles ne s'en servent pas. On doit donner à l'alouette des bois une cage semblable à celle de l'alouette des champs, c'est-à-

dire une cage assez longue pour lui permettre de courir ça et là. On doit aussi lui donner de la tourbe fraîche coupée, trois ou quatre fois la semaine, ainsi que du gravier et de la craie en quantité. La tourbe de trèfle est la meilleure. Ses pattes sont aussi cassante que du verre ; il faut lui laver les pieds soigneusement dans l'eau chaude, s'ils viennent à s'embarrasser de crin, de poussière, etc. L'alouette des bois chante le mieux quand on la laisse dans une grande chambre ou une volière. Elle a besoin de chaleur et souffre beaucoup du froid surtout pendant la mue.

Outre la nourriture de l'alouette des champs, celle des bois mange des amandes douces, pelées et hachées avec de la graine de chanvre et du cœur de bœuf rôti. Elle est aussi très friande d'une pâte composée comme suit : de la croute de pâtisserie française trempée dans l'eau froide durant une demi-heure et comprimée ensuite, trois cuillerées à thé de farine de blé, une demie-cuillerée à thé de sucre brun et une once de carotte râpée; ce mélange doit être bien fait et passé au tamis. Toutes ces choses sont des aliments de luxe: la nourriture quotidienne doit consister d'œufs cuits durs et de miettes de pain. A l'état libre, l'alouette des bois se nourrit d'insectes, de diverses espèces de graines, d'herbages, de jeunes pousses de blé, etc.



LA GRIVE

En Europe, la grive est à bon droit un oiseau favori parmi les chanteurs. Elle est très recherchée comme oiseau de cage, à cause de sa belle voix. Le mâle et la femelle se ressemblent tellement par la couleur qu'il est très difficile de les distinguer, par conséquent, pour s'assurer du sexe d'une grive qu'on veut acheter, il faut s'en rapporter à son chant. Le mâle est doué d'une grande faculté d'imitation, il apprend aisément des airs joués sur des instruments à vent et ceux qu'on siffle en sa présence. La cage doit avoir dix-huit pouces de hauteur, dix-sept de largeur et douze de profondeur.

Elle doit avoir l'arrière en bois et un toit arrondi, également en bois; des barreaux de bois, placés à un pouce l'un de l'autre, sont de beaucoup préférables à des broches. Il faut disposer les perchoirs de l'avant à l'arrière, un au centre de la cage et un second à un bout près des ustensiles à boire et à manger, pour que l'oiseau ne soit pas obligé de se tenir sur le plancher pour prendre ses repas. La cage doit être gardée sèche. Cependant, donnez à la grive de l'eau en abondance pour boire et se baigner. Comme elle est sujette aux crampes, il faut enlever l'eau de son bain aussitôt qu'elle l'a pris. On doit couvrir d'un peu de sable fin, le plancher de la cage. Autant que possible, on place à l'extérieur la nourriture et l'eau à boire. On fait manger à la grive surtout de l'orge moulue dans de l'eau ou du lait, en y ajoutant trois fois par semaine un peu de maigre de bœuf où du mouton; on varie ce régime de temps à autre en lui donnant de l'œuf dur de la pâte allemande, du fromage, des pommes de terres ou des carotte bouillies, des limaçons, des vers de terre, etc. Si on met un limaçon dans la cage, il faut y mettre aussi une pierre, sur laquelle la grive pourra l'écraser. Si on en prend bien soin et qu'on la nourrisse convenablement, une grive peut vivre des années en captivité. Les deux maux qui peuvent surtout l'atteindre sont la constipation et

l'atrophie. Dans le premier cas, une grosse araignée est le meilleur remède, dans le second, il faut à l'oiseau un changement d'alimentation et de l'air frais en abondance.



LE MERLE

Le merle anglais a tout le corps, les ailes et la queue d'un noir de jais. Son bec, long d'un pouce, est d'un jaune brillant, qui ressort sur le fond de son plumage sombre. Bien qu'il ne soit pas aussi bon chanteur que la grive, sa parente, son chant est gai et mélodieux. Sous plusieurs rapports, c'est un oiseau de cage fort

agréable, car il est joyeux et plein de vie. Il apprend à siffler des airs avec une grande précision et l'on prétend qu'il n'oublie jamais un air qu'il a appris. Il apprend de plus à imiter le chant des autres oiseaux, le gloussement du dindon, etc. Il est heureux en captivité, s'il a une grande cage, c'est peut-être parce qu'il n'est pas habitué à vivre en compagnie et que, presque tout le long de l'année, il mène une vie solitaire. Il aime à se baigner et on peut lui donner chaque jour un bon bain au soleil; mais il ne faut pas que sa cage reste humide, car il est sujet aux crampes. Sur le plancher, on doit étendre une bonne quantité de sable ou de gravier. Le merle vit en captivité de douze à seize ans et chante toute l'année d'une voix forte et joyeuse, sauf durant l'époque de la mue. Sa nourriture et les soins à lui donner sont les mêmes que pour la grive, si l'on ajoute à l'occasion quelques vers de jardins, quelques chenilles, des fruits suivant la saison; l'oiseau dévore tout cela avec avidité pour le plus grand bien de sa santé et de son chant. Chaque fois que la température le permet, mettez-le dehors au soleil et vous en serez recompensé. Toutefois, un temps humide ne lui fait pas peur, c'est toujours après un orage que son chant est le plus enjoué. Durant les jours les plus chauds de l'été on doit bien l'abriter, et le garder au frais car il semble perdre la faculté

de chanter quand l'air est trop desséché. Le merle est parfois excentrique dans le choix des chants qu'il imite ; on en a vu reproduire très fidèlement le cocorico d'un coq, qu'il mêlait à son chant d'une façon très comique. Le merle a besoin de la même nourriture que l'oiseau moqueur.



LE ROUGE-GORGE ANGLAIS

Le rouge-gorge est partout connu en Europe, en Asie Mineure et dans le Nord de l'Afrique. Durant toute l'année on le trouve en Angleterre Ce n'est pas le même oiseau que le rouge-gorge d'Amérique; il est beaucoup plus petit que celui-ci; sa tête, son dos et sa queue sont d'une teinte plutôt brune olive, tirant sur le jaune, tandis que le haut de la poitrine est rouge orangé. Dans ce pays, on ne le rencontre pratiquement jamais, soit libre, soit en cage, mais en Angleterre, il est le grand favori de toutes les classes de gens. Le seul moyen de voir un rouge-gorge apprivoisé, parfaitement heureux, c'est de le laisser aller et venir à son gré, en lui donnant une chaude habitation pour l'hiver, mais sans le constituer prisonnier. Dans une cage, il est malheureux, à moins qu'il y soit élevé à partir de sa sortie

du nid; il est trop actif et agité pour rester confiné à l'étroit. Quand on le garde captif, il faut lui prodiguer les mêmes soins qu'au rossignol; sa cage doit avoir dix-huit pouces de long, douze de large et autant de haut, il faut la recouvrir d'une serge verte et entourer les perchoirs avec du chamois, s'il souffre de dysenterie, on lui donne à manger des vers et des œufs de fourmis. On l'habitue facilement à voler partout dans une chambre, mais il est d'un naturel curieux et il aime à sautiller par exemple sur une table pour examiner avec grande intérêt tout ce qui s'y trouve.

—



LE SANSONNET

C'est un oiseau magnifique au plumage brillant et lustré, noir avec mélange de pourpre et de vert, étincelant très vivement à la lumière et tacheté de jaune chamois. Il est bien connu en Europe, en Asie et en Afrique et très commun dans toute l'étendue des îles britanniques. A l'état sauvage, le sansonnet se nourrit surtout d'insectes, de vers, de larves et de sauterelles. On le voit souvent perché sur le dos des moutons pour les débarrasser de leurs parasites. En captivité, il mange du bœuf cru ou cuit, du pain, du fromage et tout ce qui n'est ni sûr, ni salé.

Son chant naturel est plutôt pauvre, mais il est doué d'une mémoire étonnante. Il apprend très facilement plusieurs airs que l'on joue devant lui; bien plus, il apprend à prononcer des mots très distinctement, à imiter le chant des autres oiseaux ou n'importe quel son, s'il l'entend fréquemment. Outre cela, il s'apprivoise facilement au point qu'on peut le laisser libre dans la maison où il se promène partout. Il en connaît bientôt tous les habitants, est toujours gai et éveillé et aussi fin et docile qu'un chien. On peut lui donner la même nourriture et le même soin qu'à l'oiseau moqueur. C'est un oiseau très robuste et il atteint parfois l'âge de quinze ans.



L'OISEAU MOQUEUR

D'après certains écrivains des Etats-Unis, l'oiseau moqueur est le meilleur chanteur de tous les oiseaux d'agrément, mais cette opinion n'est pas partagée en Europe, où l'on préfère le rossignol et la grive. L'oiseau moqueur est doué d'une belle voix mélodieuse et de plus, il imite d'une manière étonnante et très exacte les notes de n'importe quel autre oiseau. Son plumage est sobre et cependant joliment tacheté; la couleur prédominante est grise pâle avec des taches noires et blanches. Le mâle se distingue de la femelle par une ligne blanche qui s'étend sur toutes les plumes des deux ailes et qui forme presque un croissant quand celles-ci sont ou-

vertes. La femelle au contraire, n'a qu'une marque blanche à l'extérieur des ailes. Sa faculté d'imitation est si grande qu'il ne cesse d'induire en erreur les autres oiseaux; il les appelle parfois en reproduisant le cri de leurs compagnons et parfois aussi les plonge dans la terreur et les oblige à se trouver un abri sous d'épais buisson, en imitant le cri d'un cruel oiseau de proie. Il est capable de reproduire le cri perçant de l'aigle, la chanson matinale de la tourterelle, le doux gazouillis de l'oiseau bleu, le caquet de la poule domestique, le sifflement mélodieux du cardinal, le grognement maternel de la truie appelant ses petits, le craquement d'une vieille porte aux pentures rouillées, la voix du serin, la plainte du petit chien égaré dans la nuit, etc. Et toutes ces choses se succèdent dans son chant avec une rapidité telle que ceux qui l'écoutent en sont tous étonnés. L'oiseau moqueur est le favori de tout le monde et il faut en prendre bien soin. A cause de son remarquable talent d'imitation, c'est l'oiseau chanteur le plus facile à entraîner.

Les plus beaux oiseaux moqueurs viennent de Louisiane et du Texas; ils paraissent plus gros et plus vigoureux que ceux qui sont originaires du nord et ils atteignent souvent jusqu'à l'âge de vingt ans. Ils chantent toute l'année, excepté pendant la mue et la saison d'élevage.

On doit leur donner une grande cage, toujours tenue bien propre et pourvue de gravier, qu'on étend sur le fond pour garder leurs pieds en bon état. Ils prennent grand plaisir à se baigner et tous les jours il faut mettre à leur disposition un grand bain d'eau claire.

L'oiseau moqueur se reproduit en captivité mais cela est rarement avantageux et c'est pourquoi il ne se vend que très peu de femelles. Les petits ne développent pas leurs talents de chanteurs durant la première année. Ils commencent ordinairement vers l'âge d'un an et vers la fin de leur deuxième année, ils chantent très joliment; c'est à l'âge de trois ans qu'ils atteignent leur plus grande perfection. Ils vivent très longtemps si on les tient à l'abri des maladies. Il faut prendre garde de ne pas négliger de leur donner à manger en quantité suffisante; de temps à autre, on peut leur donner un mélange d'œuf cuit dur et de pommes de terre, dans la proportion de deux parties de pommes de terre pour une partie d'œuf. Ils sont très friands de vers de terre, de sauterelles, d'araignées et d'insectes de tous genres, qui paraissent avoir le meilleur effet, tant pour renforcir que pour leur rendre la santé en cas de maladie. A l'époque où il est impossible de se procurer de ces insectes, on mélange à leurs aliments des œufs de fourmis ébouillantés ou du petit raisin sec trempé dans

l'eau. Environ trois fois la semaine, il est bon de donner des vers à manger à l'oiseau moqueur mais comme c'est là une nourriture très forte, il n'en faut pas trop mettre dans la cage. Cet oiseau aime aussi les baies de toutes sortes, et en particulier, les petits fruits des bois.

Il est bon, durant la saison propice, d'amasser des insectes, mouches, sauterelles, araignées, etc. On en fait une provision que l'on suspend dans un sac pour les faire sécher. Lorsqu'on veut ensuite s'en servir, durant l'hiver, on les amollit en y versant un peu d'eau bouillante, ce qui rend ces insectes aussi appétissants pour l'oiseau, que s'ils étaient vivants. Une sauterelle ainsi préparée constitue pour lui un véritable festin.

On peut se procurer chez n'importe quel marchand, de la nourriture préparée pour les oiseaux moqueurs, mais il est bon de l'acheter d'un marchand bien connu, afin de s'assurer de la qualité. En effet, si elle est mal préparée, elle peut rancir et devenir impropre à la consommation. Si on la laisse exposée à l'air, cette nourriture se remplit de vers ou d'insectes et certains éleveurs la jugent nocive en cette condition. Il existe bien des recettes pour préparer de la nourriture d'oiseaux moqueurs; en voici une qui est excellente: Deux cœurs de betteraves, bouillis jusqu'à cuisson complète; deux douzaines de jaunes d'œufs cuits dur ayant bouilli pendant

au moins une demie-heure; deux livres de biscuits de perroquet ou de biscuits au soda, si on n'en trouve pas des premiers. Tous ces ingrédients doivent être râpés très fin. Ajoutez-y deux livres de pois cassés et deux livres de graine de chanvre, que vous pouvez moudre au moyen d'un moulin à café ordinaire. Mélangez le tout avec soin et ajoutez une livre de graine de pavot. Pour donner une bonne consistance au mélange, on y met souvent un peu de graisse fraîche. Cette nourriture peut être conservée dans des pots en verre ordinaires, qui la gardent fraîche et à l'abri de l'air. Puis, quand on en fait manger aux oiseaux moqueurs, on y mélange une quantité égale de carottes fraîches ou de pommes douces râpées.

Voici une autre recette: huit onces de chanvre moulu; huit onces de pois, huit onces de blé d'Inde, trois onces de graine de pavot, deux onces de farine de riz, quatre onces de graisse de bœuf rôti, deux onces de mélasse noire et dix-huit onces de biscuits pulvérisés. Mélangez parfaitement la mélasse et la graisse avec les autres ingrédients et cela fera une très bonne nourriture.

Les oiseaux moqueurs ne sont sujets qu'à un petit nombre de maladies, le plus souvent causées par le froid ou par une mauvaise alimentation. Ces maladies sont plus facilement guéries par les

bons soins et un régime alimentaire approprié que par les remèdes. Une araignée vivante donnée à un oiseau peut guérir beaucoup de ses indispositions. Pour la constipation, donnée des herbes fraîches en abondance, des insectes ou des vers, ou bien une dose de trois gouttes d'huile de ricin chaque jour pendant trois jours. Du pain rassis trempé dans du lait bouilli et arrosé de poivre de Cayenne, guérit ordinairement la diarrhée. La pépie est généralement causée par le rhume; en examinant la peau de la langue, on la trouve alors couverte d'une écaille dure blanchâtre, que l'on doit soigneusement enlever avec l'ongle ou un canif aiguisé, car sans cela, elle pourrait amener la mort de l'oiseau. Cette écaille doit être enlevée en commençant par le fond et en venant vers le bout de la langue. Après l'avoir ôtée, appliquez de la glycerine sur la langue et ne laissez manger à l'oiseau que des aliments doux et riches.

Les poux sont très ennuyeux pour l'oiseau et on a raison d'employer souvent de la poudre insecticide dans la cage. Le bec et les griffes de l'oiseau moqueur deviennent souvent trop long et ont besoin d'être taillés avec un couteau ou des ciseaux. Quand l'oiseau devient vieux, il faut lui frotter les pattes avec de la vaseline, de la glycerine ou un onguent quelconque pour les empêcher de se couvrir d'écailles dures.

C'est un fait d'expérience que les neuf-dixièmes des troubles des oiseaux proviennent d'une mauvaise alimentation. Les morceaux de sucre, les bonbons, les herbages mangés quotidiennement, le raisin, la viande, tout cela cause du tort à l'oiseau. Les oiseaux ont besoin d'une provision régulière d'aliments simples, qu'ils doivent recevoir dans des ustensiles nettoyés tous les jours. Un oiseau moqueur doit se baigner chaque jour et, aussitôt après, il faut enlever de la cage le plat dans lequel il s'est baigné. En lui donnant son bain tous les jours à la même heure, vous enseignez à l'oiseau à le prendre de lui-même et sans hésiter. Si vous manquez de régularité, l'oiseau en manquera lui aussi.

Ces remarques concernant la nourriture de l'oiseau moqueur, s'appliquent aussi à la grive, le sansonnet, l'alouette, le rossignol, le rouge-gorge, le merle et, en général, à tous les oiseaux à bec mou. Quand vous soignez un oiseau, assurez-vous d'abord de ce dont il souffre et employez le remède requis; si ce remède ne réussit pas, essayez-en un autre. On a vu des oiseaux sur le point de mourir de constipation, être guéris de la manière suivante : on leur faisait avaler de force une petite araignée; on leur introduisait un peu d'huile dans l'orifice au moyen d'une aiguille à tricoter; on les contraignait à

voler sur une distance de quelques pieds. Il s'ensuivait un soulagement immédiat et quelques heures après, l'oiseau se remettait à chanter.



L'OISEAU BLEU D'AMERIQUE

On le trouve aux Etats-Unis, où c'est un grand favori. Les amateurs préparent souvent, dans leur jardin et tout près de leur maison, des boî-

tes de bois, percées d'un trou sur le coté et dans lesquelles l'oiseau bleu bâtit son nid. Ces oiseaux sont très communs aux Etats-Unis, mais, pour la plupart, ils émigrent dans les régions plus chaudes, aux Indes Occidentales et même au Brézil, pour y passer la mauvaise saison. Ils se nourrissent d'insectes, d'araignées, de petits vers, de chenilles et, durant l'automne, de graines et de fruits mûrs. La tête, le cou et la partie supérieure de l'oiseau bleu mâle sont d'une brillante teinte azurée, avec des reflets pourpre; les grandes plumes des ailes et de la queue sont d'un noir de jais; enfin il à la gorge, la poitrine et les côtés d'une couleur châtain roux et le bas du corps blanc; chez la femelle, les teintes sont les mêmes, mais plus pâles. Son chant est très animé et très plaisant.

L'APPRIVOISEMENT DES OISEAUX

Il est facile d'apprivoiser un tarin, un chardonneret ou un serin, en lui coupant plus ou moins les barbes intérieures des plumes des ailerons, sans pourtant lui enlever complètement le pouvoir de s'envoler quand on l'a dans la main. On lui enduit les narines avec une essence,—l'huile de bergamote par exemple—ce qui le rend insensible pour quelque temps. On le place alors sur sa main et on le fait passer d'un doigt à l'autre. Il pourra s'envoler quelques fois, mais on le ramène sur la main jusqu'à ce que l'effet de l'essence soit entièrement disparu; alors l'oiseau, s'apercevant qu'on ne lui veut aucun mal, se tiendra tranquille. Pour sa docilité, on lui donnera quelques grains de chanvre moulu. On est sûr d'obtenir un résultat satisfaisant si on agit de cette façon chaque jour pendant quelque temps. La faim apprend bien vite à un oiseau à venir manger dans la main. Mettez-le dans une petite cage, dont la porte est assez grande pour laisser passer la main, et enlevez-lui toute nourriture. Au bout de quelques heures, essayez de déposer un plat de graines dans la cage avec la main; si l'oiseau se met à voleter tout craintif et refuse de manger, enlevez le plat et attendez encore quelques heures. Cela ne prendra pas beaucoup de temps, car deux

ou trois essais finissent généralement par être couronnés de succès. Après que l'oiseau a accepté de manger dans le plat que vous lui tendez, essayez avec la main; aussitôt que vous aurez convaincu votre élève qu'il ne peut avoir à manger que par vous et que c'est sur vous seulement qu'il peut compter pour obtenir des faveurs, il s'établira entre vous et lui une amitié qu'il ne brisera jamais le premier. Il faut parler souvent aux oiseaux qu'on désire apprivoiser et faire grand cas d'eux, vous les placez par exemple sur votre table à écrire et vous leur montrez très souvent que vous faites attention à eux. Il est surprenant de voir comme ils apprennent vite à distinguer la sollicitude et l'indifférence. Quelques-uns des oiseaux les mieux apprivoisés qu'on ait jamais exhibés, appartenaient à des tailleurs ou des cordonniers qui, en raison même de leur genre de travail pouvaient constamment garder avec eux leurs petits élèves.

LES PERROQUETS

La docilité des perroquets et le talent de quelques espèces pour imiter la voix humaine et prononcer des mots ou même des phrases, en ont fait des oiseaux favoris. Cela explique bien aussi, que lors de la découverte de l'Amérique, on trouva de ces oiseaux apprivoisés par les naturels du pays. Il en a été de même aux Indes de temps immémorial. Aucun autre oiseau ne peut s'apprivoiser aussi complètement ni s'attacher à son maître que le perroquet ; aucun non plus ne vit aussi longtemps. Beaucoup de perroquets poussent des cris perçants et qui peuvent devenir très insupportables. Il est bon de savoir cependant que la plupart crient seulement lorsqu'ils sont effrayés et qu'ils perdent tout à fait cette habitude quand ils deviennent parfaitement domestiqués. Leur bec puissant les rend très destructeurs et c'est pourquoi leur cage doit être aussi solide que possible. C'est un fait d'expérience que les plus gros perroquets, surtout quand ils sont apprivoisés, sont mieux seuls dans une cage. Les perroquets apprivoisés sont extrêmement jaloux; les mettre dans une volière et plusieurs ensemble, peut les faire dépérir ou bien les rendre querelleurs; dans ce dernier cas ils s'infligent parfois les uns aux autres de terribles blessures. Presque tous ont

un tempéramment bien individuel et manifestent de fortes amitiés aussi bien que des antipathies également marquées.

Si vous voulez instruire ou entrainer un perroquet, ne vous en occupez pas du tout d'abord, pendant deux semaines après l'avoir acheté, et bornez-vous à le soigner convenablement. Après ce temps, il sera moins timide et, voyant que vous ne lui voulez pas de mal, se sentira même porté à se montrer affectueux. Il vaut mieux ne jamais employer de moyens violents; servez-vous plutôt de trucs, qui vous seront suggérés par les inclinations de l'oiseau lui-même. Privez-le d'eau ou de café à boire, durant quelques heures; puis vous lui présenterez son plat, lui offrant en même temps quelques friandises à son goût. L'oiseau apprendra par là à manger dans la main, puis il se posera bientôt de lui-même sur votre doigt, se laissera gratter la tête et caresser de toute manière. Ne faites jamais de mouvement brusques, autour de la cage et ne menacez jamais l'oiseau avec le doigt ou autrement. S'il se met à vous mordre, n'enlevez pas trop vivement la main, mais soufflez-lui dans la face ou bien donnez-lui des coups très légers avec un crayon sur le bec ou les griffes ; cela suffit à l'arrêter. Il n'est nullement nécessaire qu'un perroquet soit criard, car on peut aisément lui enseigner qu'il est contre les règles de l'éti-

quette de crier sans raison et bruyamment. Pour cela, il est généralement suffisant de frapper légèrement au moyen d'un petit bâton sur la cage de l'oiseau, ou encore sur son bec ou ses griffes; au lieu de cela, certains amateurs recouvrent entièrement la cage d'un morceau de drap ou de papier.

Le perroquet gris est un excellent parleur. En règle générale les perroquets apprennent beaucoup plus vite à parler en entendant une voix de femme ou surtout une voix d'enfant, plutôt qu'une voix d'homme. De plus, ils apprennent mieux durant les trois heures qui suivent l'aurore et les trois qui précèdent le coucher du soleil, qu'en tout autre temps. Il faut les instruire comme on instruit les enfants ligne par ligne, précepte par précepte. L'âge auquel les perroquets commencent à parler varie avec les espèces; les uns sont plus lents que les autres et ne parlent pas avant plusieurs mois ou même un an. En couvrant la cage avec un drap, on éloigne tous les sujets de distraction, l'oiseau concentre toute son attention sur ce qu'il entend, et en peu de jours, il apprend à répéter des mots et des phrases. Après avoir ainsi commencé et si tout va bien, vous pouvez enlever le drap à votre gré, quand vous parlez à l'oiseau. On ne saurait trop prendre garde de bien leur enseigner les mots d'une phrase,

qu'on veut faire apprendre à l'oiseau. Autant que possible, unissez bien chaque mot avec le suivant, en ayant soin d'articuler distinctement mais sans faire de pauses trop longues entre les mots.

Certaines personnes préfèrent acheter un perroquet qui a déjà commencé à parler, car elles sont sûres alors qu'il est susceptible d'apprendre, et c'est là la raison pour laquelle les perroquets parlant se vendent plus cher, vu la peine que nécessite leur instruction. Mais nous croyons qu'il vaut mieux acheter un jeune oiseau avant qu'il n'ait appris aucun mot. Vous pouvez alors l'instruire vous-même, en l'habituant à votre voix et en lui enseignant beaucoup plus rapidement juste ce que vous désirez lui entendre dire. Les oiseaux parlants paraissent avoir un grand sens d'humeur et ils lancent les phrases qu'ils ont apprises, dans les circonstances les mieux appropriées. C'est probablement parce qu'ils observent l'effet de certaines phrases, quand elles sont prononcées par les hommes ; alors, vu leur mémoire si heureuse, ils se rappellent en quel temps, il faut dire ces phrases. L'histoire du perroquet d'Henri VII, connue de tout le monde en est une preuve entre mille. Ce perroquet, étant tombé dans une rivière, se mit à crier : "Un bateau! Vint livres pour un bateau," et comme le batelier qui l'avait repêché,

réclamait sa récompense : "Qu'on lui donne une pièce de huit sous," ordonna l'oiseau. On raconte cette autre histoire: Un perroquet vivait dans une cuisine. La maîtresse de la maison était très soupçonneuse à l'égard des serviteurs et l'oiseau avait l'habitude de lui faire des rapports : "Marie était ici tout à l'heure, Jean est encore venu" etc. Un jour, comme la dame entrait inopinément dans la cuisine au moment où on y cuisait des mets de contrebande, l'oiseau s'écria : "Maîtresse, il y a un gâteau sous le coussin" et il répéta cette phrase jusqu'à ce que le gâteau caché eut été découvert. Il est difficile de croire que ce perroquet ignorait le sens des mots qu'il employait.

ALIMENTATION.--La nourriture qu'on donne généralement aux perroquets de plus de quatre mois, est un mélange en quantités égales de riz ou de padda non écalé, de chanvre, de graine de soleil. Mais il faut surveiller les effets de tous ces aliments et s'il en est un qui semble faire tort à l'oiseau, on doit évidemment cesser de lui en donner. Probablement quatre vingt dix-neuf perroquets sur cent se trouvent bien du mélange qui vient d'être indiqué. Chaque jour, s'il aime à en manger, donnez à votre perroquet un os de sèche de la grosseur d'une noix. Le persil est un poison pour cet oiseau. On ne doit jamais

non plus lui donner de viande, d'os ou de graisse qui ruinent son plumage et peuvent causer diverses maladies. Les friandises sont généralement peu digestibles et nuisibles Vous pouvez cependant donner à votre perroquet, en petites quantités, les fruits qui lui conviennent: pommes, oranges, bananes, cerises. Surtout pendant la mue, il est avantageux de lui donner une cosse de poivre rouge, chaque semaine ou environ. Un morceau d'oignon cru, gros comme la moitié d'un œuf, constitue un bon tonique. Il est bon de faire manger chaque jour aux perroquets des biscuits ou du pain rassis de bonne qualité, soit secs, soit trempés d'eau; leur eau doit toujours leur être donnée tiède. Pour manger et se baigner, on doit tous les jours les pourvoir en abondance de sable argenté frais. Il faut laver la cage ou le perchoir avec de l'eau ou même du savon, tous les trois jours ou plus souvent si c'est nécessaire. Pour les perroquets il est plus ordinaire de se baigner dans le sable que dans l'eau; il faut quand même les faire baigner dans l'eau, selon les besoins de leur santé, une, deux ou trois fois la semaine, durant toute le cours de l'année. Pour ce bain, employez une chopine ou jusqu'à une pinte d'eau tiède, dans laquelle vous avez fait dissoudre une cuillerée à thé de borax et aspergez l'oiseau au moyen d'un vaporisateur commun, contenant une demie-chopine. Si

ensuite au moyen d'un vaporisateur plus petit, vous l'arrosez d'une cuillerée à thé de vin, son plumage deviendra magnifique et lustré.

Les perroquets gris, comme la plupart des gros perroquets, vivent quelquefois de cinquante à soixante-quinze ou même cent ans.

	Intelligence.	Habilité à apprendre à parler.	Habilité à apprendre à chanter	Sifflage.	Beauté du Plumage.	Non apprivoisés	Total.
Gris	10	10	5	10	8	9	52
Mexicain	9	9	10	5	8	9	51
Panama	10	10	9	6	8	9	52
Carthagenais	7	6	6	3	7	7	36
Amazone	8	8	5	3	8	8	40
Front-Bleu	6	5	5	—	5	6	27
Maracaïbo	6	5	5	—	4	8	28
Cubain	6	6	6	—	6	9	33
Nain	6	6	—	5	4	10	30
Macaw	7	5	5	—	10	6	33
Cockatoo	6	4	—	—	7	8	25

Dans le tableau comparatif ci-dessus, 10 est le maximum pour chaque colonne et le total maximum est 60 points.

Si les perroquets sont bien nourris, si leurs cages et leurs perchoirs sont toujours propres, leur santé reste bonne pendant une longue vie

de cinquante à cent ans. Les principales maladies, que le manque de soin peut leur causer sont les suivantes. (Le nombre et la quantité des doses de remèdes que nous indiquons, peuvent être augmentés ou diminués, si on le juge à propos).

RHUMES.—Mettez l'oiseau dans un endroit très chaud et donnez-lui quelques graines de poivre d'oiseaux. Versez dans un verre d'eau dix gouttes d'aconite et faites-lui en avaler une cuillerée à thé toutes les heures. Second remède: nettoyez-lui les narines au moyen d'une plume trempée dans l'eau salée, puis mouillez-les d'huiles d'amandes ou injectez-y de la glycerine liquide réchauffée. Frottez le bec et la poitrine à l'extérieur avec une solution d'une partie de Kali dans vingt parties d'eau chaude. Faites aspirer à l'oiseau de la vapeur de goudron sortant d'une bouteille où vous avez mis une partie de goudron dans vingt-cinq parties d'eau chaude.

INDIGESTION.—Donnez a l'oiseau une légère quantité de riz non écalé, ainsi que quelques grains de chanvre et du riz bouilli; peu d'herbages et de fruits, du sel et, pour boire, de l'eau tiède contenant une cuillerée à thé d'eau de chaux. Vous pouvez lui verser dans la gorge une cuillerée à thé de vin de Bordeaux réchauffé.

CONSTIPATION.—Employez de l'huile de ricin chaude et de l'huile d'olive en parties égales et que vous introduisez dans l'orifice de l'oiseau malade, au moyen d'une petite seringue; après plusieurs répétitions de ce procédé, les excréments sortent en quantité considérable. Une fois ou deux par jour, donnez une dose de dix gouttes d'huile de ricin avec une demie-cuillerée à thé de miel. Faites aussi manger à l'oiseau des graines de chanvre et de soleil, en parties égales.

DIARRHÉE.—Gardez l'oiseau dans un endroit chaud ; donnez-lui du riz écalé et un demi biscuit trempé dans du cognac et arrosé de poivre rouge. Dans les cas graves, mettez cinq gouttes de parégorique dans une cuillerée à thé de lait bouilli, que vous verserez sur un morceau de pain rassis ou de biscuit dur et que vous arroserez d'une pincée de craie pulvérisée avant de le donner à l'oiseau. Faites ainsi à toutes les trois heures.

DIARRHÉE DE SANG.—A toutes les trois heures, donnez quatre gouttes de laudanum dans une cuillerée à thé de lait bouilli. L'oiseau ne doit pas boire d'eau ni manger de fruits ou d'herbes vertes. Mettez dans la cage du pain et de la craie dans du lait bouilli avec le laudanum et de 8 à 10 gouttes de cognac.

DYSENTHERIE.—Employez le même traitement que pour la diarrhée; donnez aussi une demie-cuillerée ou une cuillerée à thé d'huile de ricin avec dix gouttes de miel. Il faut laver les plumes dessous la queue avec de l'eau chaude et leur appliquer de la vaseline.

LE VOMISSEMENT.—Quand il provient seulement de la peur ou de l'excitation, ou encore d'un repas trop copieux, n'a que peu d'importance. Mais s'il est causé par une inflammation de l'estomac, et qu'il est accompagné de faiblesse, frissons, perte d'appétit ou de pertes de sang, il faut employer le traitement suivant : Appliquez sur le ventre des cataplasmes chauds de pain ou de graine de lin; aussi du sable chaud, mais pas assez chaud pour qu'on ne puisse le tenir dans sa main. Deux ou trois fois par jour, faites prendre une dose d'une cuillerée à thé d'une solution de deux parties de tanin dans soixante-quinze ou cent parties d'eau chaude. Pour montrer leur affection, les perroquets rendent parfois la nourriture qu'ils ont absorbée, tout comme s'ils voulaient faire manger leurs petits.

UN PERROQUET ARRACHE SES PLUMES, ordinairement quand il y a un défaut dans son régime alimentaire, quand il mange trop de graines de soleil, trop de viande ou d'os, ou bien quand il

reste trop confiné à l'étroit. Faites-lui alors manger un mélange de riz non écalé, de chanvre et de graines de Canaries, ainsi que du riz bouilli en abondance. Il faut que la cage soit bien pourvu de gravier et que l'oiseau ait continuellement à sa disposition quelque chose à grignoter amusez-le en le laissant jouer avec des bobines de fil et une solide poupée de porcelaine. Versez une demie-cuillerée à thé de glycerine dans une tasse d'eau tiède et arrosez-en l'oiseau avec soin de six à dix fois par jour, employant chaque fois pour cet usage toute la quantité indiquée. Donnez tous les jours de la pomme ou de la banane.

Taille du Bec et des Griffes.—Le bec et les ongles des pieds deviennent parfois trop longs et doivent être taillés, surtout chez les vieux oiseaux. Cette opération n'est pas très difficile mais, pour être faite convenablement, elle exige une certaine habileté. On peut se servir pour cela soit d'un canif aiguisé, soit d'une paire de ciseaux, soit encore,—ce qui est préférable à tout autre instrument,—d'une paire de pinces d'orfèvrerie dont se servent les horlogers. S'il s'agit d'un gros perroquet, on l'enveloppe étroitement dans une serviette et une personne le tient très ferme tandis qu'une autre coupe les parties proéminentes de la mandibule ou des

griffes, selon le cas. Il faut être sur ses gardes pour ne pas atteindre la chair vive soit de griffes soit du bec. Quand c'est un petit oiseau on peut le tenir dans sa main gauche tout en faisant l'opération avec la droite.

Il est très facile de tailler ainsi le bec et les griffes, quand on sait comment s'y prendre, mais il ne faut jamais tenter l'opération quand on se sent le moindrement nerveux ou incapable de procéder avec toute la délicatesse requise.



LE PERROQUET GRIS

Le perroquet le mieux connu et le plus populaire, notre "Polly" favori, est le perroquet gris d'Afrique. Il a le corps gris cendré, le bec noir, la face grise gâle et la queue rouge écarlate. Jusqu'à l'âge de un an, le plumage de son corps est d'un gris plus foncé, et sa queue, d'un brun sombre, sauf un peu de rouge tout près du croupion. Il est à peu près de la grosseur d'un pigeon ordinaire et mesure de douze à quinze pouces en longueur. Leur pays d'origine est l'Ouest et le Centre de l'Afrique; on les importent en Amérique, soit par bateaux à vapeur faisant

escale en Angleterre, soit par des voiliers, qui traversent directement. Ceux qui viennent par les voiliers sont préférables, vu que la durée plus longue de la traversée leur permet de les mieux s'acclimater. Sur les vaisseaux à vapeur, les perroquets sont souvent empaquetés à la douzaine, comme de la vulgaire marchandise dans de vieilles boîtes de toute espèce et sans le moindre souci de leur santé. C'est pourquoi on peut souvent acheter ces perroquets à assez bon marché. Les jeunes valent de quinze à vingt-cinq piastres; les perroquets parlants, de vingt-cinq à soixante-quinze ou même davantage quelque fois. Un perroquet gris, apprivoisé et acclimaté, même s'il coûte plus cher, est meilleur marché qu'un jeune oiseau encore sauvage. Les jeunes perroquets gris se distinguent par la couleur grise de leurs yeux; les vieux ont les yeux couleur de paille. Le mâle et la femelle sont semblables d'apparence et doués des mêmes talents.

Cage ou Perchoir.—Ce perroquet doit avoir une cage de quatorze ou quinze pouces de diamètre, ou bien de quinze à vingt quatre pouces de long. On peut employer aussi une cage plus grande ou un perchoir de forme ordinaire, auquel l'oiseau reste attaché. Généralement les perroquets ne parlent pas si bien si on les laisse

en liberté dans une chambre; de plus, ils sont alors exposés à manger des choses nuisibles, qu'ils peuvent trouver partout.

Pour leur nourriture, la façon de les soigner, leurs maladies, etc., voir le chapitre précédent.



PERROQUETS VERTS

Il existe plusieurs espèces de perroquets verts, et parmi elles, les suivantes :

Le perroquet mexicain à tête jaune, que beaucoup d'amateurs considèrent l'égal du perroquet gris d'Afrique, pour ce qui concerne l'habileté et l'intelligence On le considère comme le

chanteur d'opéra de la famille des perroquets: il possède un grand talent naturel pour le chant de même qu'une voix claire et sonore. Il se raconte beaucoup d'histoires sur son compte. Tout son corps est d'un beau vert; le devant de sa tête est jaune orange pâle; sur les ailes et la queue, il a des plumes écarlates et des bleues; il a les pattes fortes et blanches, le bec blanc, la langue blanche, noire ou tachetée. Il mesure de quatorze à seize pouces en longueur et se trouve être un oiseau plus long et plus gros que le perroquet gris. Avec l'âge, le jaune orange pâle de son front devient plus foncé et s'étend sur toute la tête. Ces oiseaux sont non seulement de grands chanteurs, mais de bons parleurs. Ils sont susceptibles d'apprendre beaucoup de mots avec une instruction d'environ trois mois, et il est très amusant parfois de les entendre mélanger des chansons et des paroles parlées. Ce sont les perroquets gris et les mexicains qui sont les plus intéressants à posséder, parce que ce sont les plus intelligents et les mieux disposés à apprendre.

Pour la cage, les soins et l'alimentation, tout ce que nous avons dit du perroquet gris, s'applique au Mexicain.

Le perroquet de Carthagène a de treize à quinze pouces de long et à peu près la grosseur du Mexicain. Tout son plumage est vert, sauf

une tache orange pâle, grande comme une pièce de cinquante sous et placée à l'arrière du cou; il a aussi les petites taches rouges et bleues sur la queue et les ailes. Cet oiseau devient un très bon chanteur, il siffle un peu et parle très bien. On lui donne généralement le premier rang après le Mexicain; sa nourriture et son entretien sont les mêmes que pour ce dernier.

Le perroquet à tête jaune simple a les mêmes couleurs et les mêmes marques distinctives que le Mexicain, tout en étant plus petit,—il mesure de treize à quinze pouces de long, seulement, son bec est foncé, au lieu d'être rose pâle ou blanc et l'étroite bande orangée qu'il a sur le front, ne s'allonge pas avec les années. Cet oiseau apprend facilement à parler mais ne retient pas autant de phrases que ceux, dont nous avons parlé plus haut. On le nourrit et on le soigne de la même manière que les autres.

Le perroquet à tête bleue mesure douze ou treize pouces. Tout son corps est vert mais il a le front bleu ainsi que de petites taches rouges et bleues sur les ailes. Il devient bon parleur. Sa nourriture est la même que ci-dessus.

Le perroquet de Cuba a de dix à douze pouces de long, le corps vert, le front blanc, la gorge écarlate et les ailes bleues et rouges. On l'importe à l'âge de trois mois; il s'apprivoise et

s'instruit facilement et devient assez savant. Même nourriture que les autres.

Le perroquet Maracaïbo est long de dix ou onze pouces; son corps est vert; il a, sur le front, des taches jaunes, et sur les ailes, des taches bleues, jaunes et rouges. Bien que plus petit, il ressemble au mexicain et devient parfois un excellent oiseau parleur. On le nourrit aussi de même.

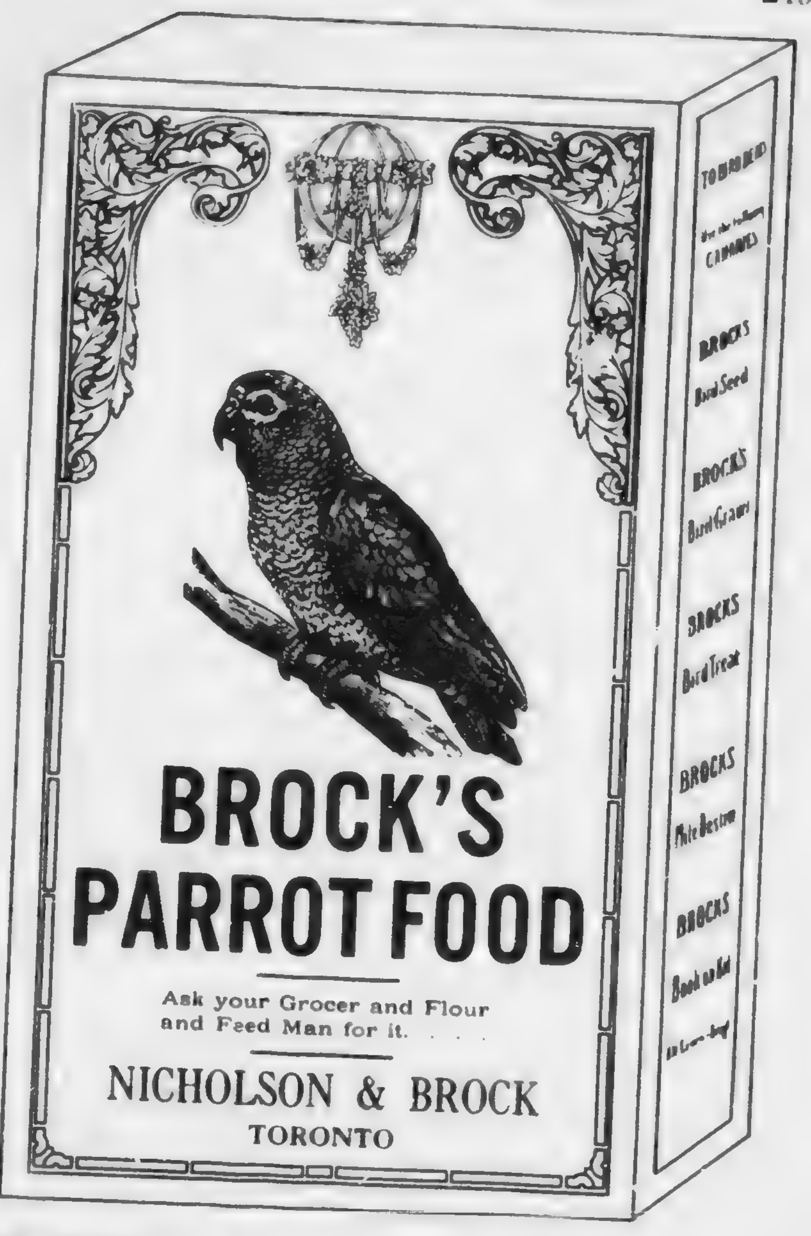
Le perroquet de l'Amazone est originaire de la partie supérieure de l'Amérique du Sud. Il n'est pas tout à fait aussi gros que le Mexicain. Avec son plumage vert tendre sur tout le corps, sa jolie tête ornée de jaune et de bleu, sa gorge jaune orange teintée de rouge, ses ailes aux bouts écarlates et sa queue diversement coloriée, c'est un oiseau très attrayant. C'est un bon élève qui apprend facilement à chanter et parler.

On lui donne aussi la nourriture déjà indiquée.



CARTE D'ELEVAGE

	Nid	Oeufs placés	Doit éclore	Nombre de fertiles	Nombre d'éclos	Nombre d'élèves	Description des Jeunes oiseaux
COUPLE No 1	1						
Description	2						
Mâle	3						
Femelle	4						
COUPLE No 2	1						
Description	2						
Mâle	3						
Femelle	4						
COUPLE No 3	1						
Description	2						
Mâle	3						
Femelle	4						



DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER, PHARMACIEN, GRAINIER OU VOTRE VENDEUR D'OISEAUX



DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER, PHARMACIEN,
GRAINIER OU VOTRE MARCHAND D'OISEAUX



DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER, PHARMACIEN, GRAINIER OU VOTRE MARCHAND D'OISEAUX